

Les idées mènent le monde, surtout les mauvaises!

— Jean-François Revel



PHOTO POGOPRESSE

MARIO ROY

Jean-François Revel lui-même en est un peu sonné! Lui qui, de *Ni Marx ni Jésus* en 1970 à *La Connaissance inutile* en 1988, s'alienant pendant presque deux décennies la quasi-totalité de l'intelligentsia occidentale gauchisante et bien-pensante, s'était égoïstement proclamé l'absurdité du communisme et la criminelle bêtise de tous les régimes qui, de l'Albanie au Nicaragua, s'en sont inspirés, ne cède aujourd'hui qu'à moitié à la tentation de pavoiser.

Dans les 511 pages bien denses de sa dernière brique, *Le Regain démocratique*, Revel reste inquiet, perplexe, comme en attente. L'humour grinçant dont il s'armait dans *La Tentation totalitaire*, par exemple, est quasi-absent du *Regain*; et on sort de ce gigantesque pamphlet aussi peu rassuré qu'on pouvait l'être à la belle époque des dictatures triomphantes.

Le totalitarisme d'obédience communiste est à peu près disparu, sinon en pratique, du moins en tant que système idéologique décentement défendable.

Mais, selon Revel, ce qui, chez l'Homme, servait à le légitimer en dépit de tous les faits et de toutes les preuves de sa non-viabilité et de sa cruauté existe encore: la tentation totalitaire, la fascination pour les systèmes globaux et désincarnés¹ sont inscrites au cœur de l'être humain. Il y aura d'autres manifestations de cette étrange soif de mensonge et d'auto-destruction apparemment inscrite dans nos gènes.

Irreversible, non indestructible

Il est vrai que, dans *Le Regain démocratique*, Jean-François Revel doit d'abord se défendre.

Il nie avoir erré en affirmant, dans le passé, que les dictatures de gauche ont ceci de pire que leurs contreparties de droite qu'elles ne sont pas réversibles — les Pinochet de ce monde s'amollissant généralement à l'usage et cédant éventuellement le terrain aux poussées démocratiques. Revel écrit aujourd'hui:

«... le communisme était irréversible, dans ce sens qu'il a bel et bien été incapable de s'amender et de préparer dans de bonnes conditions la transition démocratique. (...) Un système qui ne peut se réformer qu'à

partir du moment où il a totalement détruit la société dans laquelle il s'est implanté, et qui ne peut être renversé qu'à partir du moment où il est lui-même tombé en miettes, est bel et bien un système irréversible — même s'il n'est pas indestructible, ce qui est fort différent.»

Car Revel voit dans la chute de l'empire de l'Est un événement absolument unique, qui instaure une situation comme l'homme n'en a guère vécue depuis le début des temps: les sept décennies de dictature communiste ont complètement détruit l'économie et le tissu social des sociétés concernées.

L'URSS et ses satellites n'ont pas été réduits au stade de pays sous-développés, ils ont régressé de façon pire encore. Les pays sous-développés entretiennent une économie, frustrée certes, mais reposant tout de même sur des habiletés individuelles et sociales façonnées au cours des siècles et se trouvant en état de fonctionner; à partir de celles-ci, on peut bâtir des économies plus modernes. Ce n'est pas le cas aujourd'hui dans les pays de l'Est, où le communisme a détruit jusqu'aux compétences individuelles les plus primaires, laissant derrière lui une société qui, objectivement, est à certains égards comparable à l'humanité du Néolithique!

Ceci sans parler des gâchis secondaires, pour ainsi dire, généreusement laissés à la postérité. Une infrastructure industrielle encombrante et (sauf pour son aile militaire) bonne à mettre aux rebus; criminellement déficiente, même, dans le cas des centrales nucléaires disséminées à l'Est comme des mines prêtes à exploser. Une détérioration de l'environnement telle que, par comparaison, elle fait paraître les problèmes écologiques de l'Ouest comme des petits désordres d'un enfant brouillon.

Le socialisme existe

En somme, Revel affirme que le communisme constitue la forme d'exercice du pouvoir la plus réactionnaire, la plus destructrice, la plus inhumaine jamais conçue par l'homme, alors que de l'autre côté du mur, le même animal humain est parvenu en plusieurs endroits (dans l'auto-dénigrement et l'auto-flagellation, il est vrai) à entretenir non pas la société la plus libre, la plus juste et la plus égalitaire, mais certainement la moins coercitive, la moins injuste et la moins inégalitaire de l'histoire de l'humanité.

Car la thèse de Revel a toujours été la même.

L'homme peut et doit tendre vers les idéaux «socialistes» de liberté, d'égalité et de justice.

C'est d'ailleurs ce qu'il fait, connaissant parfois dans cette quête un certain degré de succès.

SUITE À LA PAGE C2

LA PRESSE

Quand la mort est au bout

Francis Bossus

D'ailleurs...

Bernard Andrès

Le Secret de Jeanne

Lucille Jérôme et Jean-Pierre Wilhelmy

La douce revanche de madame Thibodeau

Carole Tremblay

Ripley entre deux eaux

Patricia Highsmith

Le paradoxe de Mistral

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Imposant, drapé dans sa cape, son feutre comme une signature sur la tête, Christian Mistral déambule ce soir-là en son domaine, la rue Saint-Denis.

Ceux qui le connaissent, et même les autres, le félicitent d'avoir gagné ce concours dont on a tant (et tant) parlé les dernières semaines. Dont on reparlera encore.

Au milieu des congratulations, dans un bar où on joue du blues, on demande à Christian-roi d'aller réciter un poème. Il finit à genoux *Le Vaisseau d'or* en précisant: «La meilleure façon de vivre par la poésie aujourd'hui, c'est de faire de l'argent avec.»

Et Christian Mistral, qui vient lui-même de publier un poème, *Fatalis*, explique plus tard, maintenant haut perché sur son tabouret: «Il faut que je tire quelque chose de mon travail, je travaille pas pour rien, mais pour du capital, personnel, littéraire et financier. J'ai crevé de faim tout le temps que j'ai appris à écrire. Maintenant que je sais (depuis qu'il a commencé à publier), il faut que ça paye.»

Christian Mistral tient beaucoup à *Fatalis*, un chapitre de la vie de son alter ego, Max Cockrell.

«J'étais prêt à me battre pour ce livre», affirme-t-il, convaincu, sincère.

Ce n'est pas seulement une image, d'ailleurs. Christian est prêt, souvent, à se battre, beaucoup. Par exemple, ce soir-là, disparu pendant une demi-heure, il revient en lançant, négligemment: «Ça m'a pris du temps, je me suis battu.»

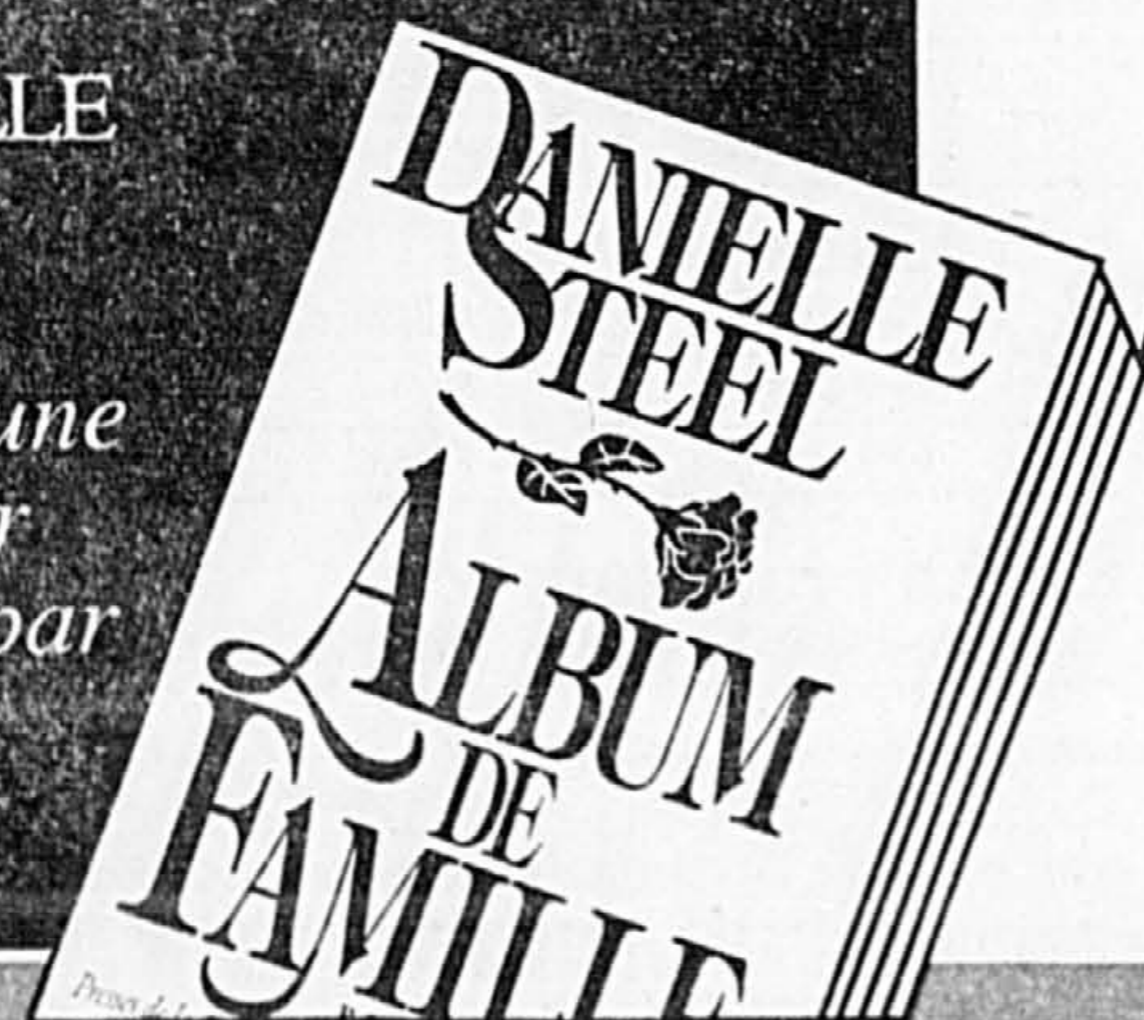
De telles choses entretiennent le personnage. Mais Christian Mistral est un paradoxe: son personnage médiatique s'est pavé partout, a tout fait pour qu'on le

SUITE À LA PAGE C2



PHOTO DENIS COURVILLE, LA PRESSE

ALBUM DE FAMILLE
est une fresque
inoubliable qui
raconte le destin d'une
famille tour à tour
déchirée et sauvée par
la puissance de
l'amour.



ALBUM DE FAMILLE
DANIELLE
STEEL



EN
VENTE
PARTOUT

Libre Expression



Le «socialisme» existe et se trouve à l'Ouest, prétend encore aujourd'hui Jean-François Revel.

Après le communisme, le fanatisme islamique et le tiers-mondisme viennent aveugler les démocraties

SUITE DE LA PAGE C1

Sans aucune exception, ce succès — inégal et imparfait — se constate à long terme dans les sociétés démocratiques, capitalistes et libérales, seules capables de générer — bien qu'insuffisamment — la richesse dans un contexte qui permet — bien qu'imparfaitement — sa redistribution.

Bref, le «socialisme» existe et se trouve à l'Ouest.

Par aveuglement volontaire, les intellectuels occidentaux, perclus de culpabilité, insensibles aux faits, abonnés à la pensée magique, ont pendant trois quarts de siècle refusé de le voir, n'ayant cessé de comparer les idéaux communistes avec les réalités capitalistes, élégant jeu de salon couronnant toujours le même gagnant.

Revel se perd en conjectures sur l'origine profonde de ces étranges lubies des élites intellectuelles occidentales. C'est, depuis quinze ans, le maillon faible de son système de pensée et *Le Regain démocratique* n'éclaire pas cette zone d'ombre.

Peut-être l'auteur s'est-il insuffisamment attardé sur la nature des différents symptômes (culpabilité, confession et repentir; mépris de l'Homme; foi dans un éden à venir; culte de l'abstrait et de l'inexistant) caractérisant cette pathologie, symptômes qui, tous, renvoient à cet autre jeu de l'esprit qu'est la religion.

Curieusement, parmi les motifs d'inquiétude que cultive toujours Revel après les récents événements que l'on sait, figure précisément la résurgence des États fondés non sur le droit mais sur la foi religieuse.

Les nouvelles lâchetés des démocraties

Dans un chapitre crûment intitulé *Démocratie islamique ou islamoterrorisme?*, le polémiste, se penchant sur l'affaire Salman Rushdie, constate encore une fois l'inaaptitude des démocraties à se défendre. Devant le terrorisme islamique, l'Occident courbe l'échine.

Revel constate: «Le communisme roulant désormais vers l'abîme, les démocraties se rabattent sur le fanatisme islamique pour recréer leurs vieilles ornieres intellectuelles. Attaquées dans ce qui constitue la base même de leur existence, elles s'empresse-

d'adopter les valeurs de l'adversaire. Et, comme dans le cas du communisme, l'instrument principal de leur salut sera en définitive non pas leur lucidité, mais le fait que le système de l'adversaire n'est pas viable.»



Même courte vue au chapitre du tiers-mondisme, continue Revel, cette «doctrine qui attribue la responsabilité de la pauvreté du tiers-monde aux seules interventions, supposées néfastes, du capitalisme étranger.» Doctrine, d'ailleurs, qui a davantage cours aujourd'hui au Nord qu'au Sud, les pays directement concernés manifestant depuis quelques années plus d'intelligence que nous en ce qui concerne les problèmes qui, est vrai, gâchent leurs vies à eux.

À ce sujet, Revel constate que les pays les plus mal en point sont, soit communistes au sens strict, soit logiquement liés, dans le passé ou actuellement, à l'empire communiste.

Plus significatif encore, le Nord sous-estime gravement les problèmes internes des pays du tiers-monde — guerres plus ou moins tribales, corruption et autres —, problèmes qui ne peuvent être résolus que par eux et qui sont à ce point paralysants pour l'économie que certaines de ces contrées sont même incapables d'accéder au statut presque enviable de «victimes du capitalisme».

Tout cela existe.

Jean-François Revel, à son habitude, ne fait pas de quartiers. Et on l'accusera sans doute, c'est l'habitude aussi, d'indulgence à l'égard des pays de l'Ouest en général, de l'empire américain en particulier. Il s'en est déjà plusieurs fois expliqué, notamment dans *La nouvelle censure*, petit bouquin réédité après la parution de *La Tentation totalitaire* et dans lequel il faisait le compte des réactions — souvent à mille lieues de toute rationalité — suscitées, dans les médias et sur la place publique, par cette dernière oeuvre. Revel a persisté. Et il ne s'est guère écarté de ce respect des faits, de ce souci de la vérité et de cet amour de l'Homme qui, tout

comme son style flamboyant, le caractérisent. Contrairement à d'autres qui, note-t-il au passage, ont été plus habiles à flairer le vent:

«Choisir avec à-propos le moment de pêtiner ce que l'on a vénéré permet de se trouver à deux reprises dans le sens de l'Histoire sans jamais avoir abandonné celui du courant...»

Selon Revel, une certaine forme de malhonnêteté intellectuelle est d'ailleurs une des plaies qui afflige l'Occident.

À ce propos, sur le terrain de la critique des malfonctionnements des démocraties libérales, le polémiste perd une bonne partie de sa verve et de sa prolixité. C'est pourtant de ce côté qu'il devra prévisiblement se recycler, ses ennemis des deux dernières décennies ayant — à peu près — hissé le drapeau blanc.

Revel traitera-t-il dorénavant du potentiel de destruction menaçant, de l'intérieur, nos sociétés?... De la lâcheté des élites politiques face aux pressions violentes et illégitimes exercées contre elles (ce que Revel signale dans *Le Regain*)? De la montée d'une certaine droite dont le jusqu'au-boutisme et la démagogie sont déjà, à ce jour, extrêmement destructeurs (ce qu'il ne souligne pas)? Ou, enfin, d'un inquiétant recul dans l'efficacité des mécanismes de distribution de la richesse (ce qui compromet tout véritable regain démocratique)?

1) Revel éprouverait un plaisir certain à examiner quelques-unes des conséquences bien de chez nous — les élites québécoises ne le cédant en rien à celles du reste de l'Occident — de cette fascination pour les systèmes globaux et désincarnés, notamment dans le domaine de l'éducation, du système de santé, du syndicalisme, de la culture, de l'information et, bien évidemment, de l'administration publique.

2) Parant de ces idéaux, l'auteur constate qu'un caractère frappant du soviétisme est d'avoir réalisé point par point pendant soixante-dix ans l'exact contraire de ce qu'il annonçait et prétendait faire. En 1917, dans *L'État et la révolution*, Lénine ne promettait-il pas: «suppression de l'armée, abolition de la police, disparition de la bureaucratie»? Sachant aujourd'hui ce qui pendait au bout du nez du bon peuple de l'Est dans le demi-siècle suivant, il est indécrot de sourire.

3) Le polémiste constate d'abord avec tristesse que les récents événements n'ont guère modifié en profondeur le point de vue et le vocabulaire occidentaux. La «gauche» désigne toujours plus souvent qu'autrement les adhérents à des constructions intellectuelles abstraites, inefficaces ou destructrices, en tous les cas étrangères à toute quête effective de démocratie, de liberté, d'égalité et de justice.

LE REGAIN DÉMOCRATIQUE, Jean-François Revel, Fayard, 1992.



Faut-il enterrer la Guerre froide?

PIERRE VENNAT

Le mur de Berlin s'étant effondré, l'Union des républiques soviétiques socialistes (URSS) faisant maintenant partie du passé, le communisme ayant subi, semble-t-il, un coup mortel, faut-il enterrer la Guerre froide?

Pas si sûr pourrait-on répondre à la lecture du dernier livre du plus prolifique politologue du Québec francophone, Gérard Bergeron, qui vient de publier son xième ouvrage depuis ses débuts comme professeur à l'Université Laval, en 1950, et son troisième sur la Guerre froide.

Finie... la Guerre froide? démontre que le point d'interrogation est toujours de mise. La Guerre froide finie? On n'en sait toujours rien. Et tout ce que Bergeron, finalement, peut apporter, ce sont des hypothèses.

Plusieurs conclusions

Des hypothèses qui, bien sûr, venant d'un expert aussi chevronné, méritent d'être prises en considération. Encore qu'il est assez étonnant que son livre comporte non pas une, mais plusieurs conclusions. La première fut rédigée en mars 1991. Elle devait, comme toute bonne conclusion, clore le livre. À ce moment-là, Gorbatchev était l'homme fort de l'URSS.

Mais le coup d'État avorté du 18 août 1991 amena Bergeron à en écrire une deuxième, dix mois plus tard. Malheureusement pour Bergeron, l'effondrement de l'URSS et la formation d'une Communauté d'États souverains, la retraite, au moins temporaire, de Gorbatchev et l'arrivée de Boris Eltsine l'obligèrent à ajouter un post-scriptum à ses deux premières conclusions.

S'il est très honnête, intellectuellement parlant, de publier toutes les réflexions de Bergeron sur le sujet, cela devient très gênant pour le pauvre profane qui cherche à le lire. Sans compter qu'on ne lit pas un livre de Gérard Bergeron comme un roman policier...

Néanmoins, à la question posée, on peut, après l'avoir lu, tirer les conclusions suivantes.

Si l'histoire, certes, ne se répète pas, il lui arrive de bégayer... Les soviétologues — dont la science est loin d'être exacte — et les experts des ex-États socialistes n'avaient rien prévu du tout quant à l'effondrement, l'éclatement ou l'ébranlement du monde communiste, ou bien avaient élaboré des scénarios qui se sont avérés totalement faux.

Le communisme perdure

Si le communisme meurt à l'Est, en Europe centrale et occidentale, dans l'ex-URSS, il perdure en Asie et d'abord dans la République populaire de Chine qui rassemble le quart de l'humanité; il subsiste en Corée du Nord, en Indochine (Viêt-nam, Laos, Cambodge) et dans les Caraïbes, à Cuba. Une nouvelle Guerre froide peut-elle opposer ces États communistes, se ralliant autour du bastion chinois, aux États occidentaux? La réponse n'est pas claire, mais la question vaut d'être posée.

Autre remarque qui conduit à la prudence: si le soviétisme a échoué, la démocratie et la propriété privée des moyens de production sont bien loin d'avoir gagné la partie à Moscou et dans les républiques de l'Union nouvelle. Le modèle yougoslave menace les États voisins; la balkanisation ou, si l'on préfère, la libanisation, ne constituent-elles pas de dangereux défis pour l'ensemble de l'ex-bloc soviétique? Bref, la menace du chaos ou de désordres à l'échelle continentale ne peut être exclue.

FINIE... LA GUERRE FROIDE?, Gérard Bergeron, Septentrion.

Le prochain totalitarisme

La haine de la liberté déguisée en progressisme anime de façon constante une partie des humains.

On ignore encore ce que sera la «doctrine véhiculée» du danger futur, dont les prémices couvent probablement déjà parmi nous. Mais on peut en revanche conjecturer avec vraisemblance qu'à l'instar du socialisme, il se présentera sous le masque d'une doctrine généreuse, humanitaire, inspirée par un souci d'équité en faveur des faibles, de pureté contre la corruption et la pollution, de la liberté contre la subordination et l'exclusion... Les utopies sont des séductrices rusées qui proposent le contraire de ce qu'elles visent en général.

Un autre critère permet aussi de repérer cet éventuel totalitarisme en préparation: c'est qu'il sera presque sûrement ou est déjà, lui aussi, hostile au capitalisme. Les utopistes veulent enrégimenter la majorité de l'humanité pour son bien en vue de la réformer. Ils ne peuvent donc que haïr la liberté économique, car ils perçoivent avec lucidité que la disparition de la propriété privée entraîne celle de la liberté politique et de la liberté culturelle.

Peut-être le libéralisme n'est-il somme toute que l'ensemble confus des résistances de l'humanité aux idées fixes persistantes qui tendent à la purifier en l'asservissant...

Jean-François Revel

Et si on parlait d'anti-développement?

PIERRE VENNAT

Vous en avez marre des clichés genre «le socialisme est mort! vivif le libéralisme?»

Richard Bergeron, chargé de recherche en urbanisme à l'Université de Montréal et chargé de cours en biologie à l'Université du Québec à Montréal, ne veut plus, pour sa part, en entendre parler.

Marre qu'il en a de constater, lui qui oeuvre depuis dix ans dans le domaine de la coopération et du développement industriel, que, pour plusieurs, surtout parmi les tenants politiques actuels, la coopération est morte.

Il a donc pris sa plume et rédigé un essai, *L'anti-développement: le prix du libéralisme*, qu'il vient de lancer chez un éditeur français, les Éditions l'Harmattan. L'universitaire y dénonce les fac-

teurs qui entraînent inexorablement toutes les sociétés de la planète sur le chemin de la régression économique, sociale et éthique, en un mot culturelle, depuis la réaffirmation triomphante des préceptes du néo-libéralisme.

Richard Bergeron se penche surtout sur le tiers-monde, «parce que le prix à payer est le plus lourd et parce que je reconnais au tiers-monde ce que j'appelle une vertu pédagogique.» Mais il a aussi un message à l'intention de ses compatriotes québécois:

«Nous avons cette année à redéfinir l'avenir national du Québec. Que l'on sache seulement que cet avenir peut concerner autre chose que le «défi de la compétitivité mondiale» dont les politiciens nous ont rabâché les oreilles au cours des dernières années. D'autre part, un pays, c'est plus que le résultat d'un calcul d'épi-

cier. Si l'on sait dépasser ces deux limites que le «merveilleux monde des affaires» nous impose, peut-être arrivera-t-on enfin à un projet qui en vaille la peine.»

Richard Bergeron ne craint pas les mots. Il sait, bien sûr, qu'on traite les «tiers-mondistes» de «pelleteurs de nuages», de «naïfs patentés», de «poètes» ou de «marxistes», voire de «communistes», épithètes bien embarrassantes en cette époque où les toutes puissantes «rationalité» et «efficacité» du merveilleux monde des affaires occupent le haut du pavé. Mais quant à lui, il y a lieu, au contraire, de réhabiliter le mot et de s'en montrer fiers. «Parce que le tiers-mondisme est un projet de solidarité entre les sociétés, un humanisme.»

Quant à l'État-providence, Bergeron veut bien admettre qu'il était peut-être naïf de croire, durant les années 60 et 70, qu'on

pouvait régler définitivement le problème de la pauvreté et de l'exclusion. «Mais au-delà de la naïveté, cette croyance s'enracinait dans une réelle sensibilité vis-à-vis des exclus et des pauvres, dans une réelle volonté de réparer cette sorte d'injustice dont la majorité de ceux-ci avaient été les victimes.»

Ce n'est pas tous les jours qu'un auteur insiste pour que l'on dise qu'à son avis, le prix annoncé pour son livre en librairie, 35,60 \$ taxes incluses, est trop cher.

«Mes excuses, chers futurs lecteurs, d'être associé bien malgré moi, je vous prie de le croire, à un prix de vente qui est en totale contradiction avec le contenu de l'ouvrage.»

L'ANTI-DÉVELOPPEMENT: LE PRIX DU LIBÉRALISME, Richard Bergeron, Éditions l'Harmattan.



Romancier, mais d'abord écrivain

SUITE DE LA PAGE C1

remarque. Et dès qu'on croit cerner le jeune homme, on découvre quel'un de plutôt fragile, facilement blessé, qui souhaite être pris au sérieux.

«Je suis provocant quand je choisis de le faire, je suis comme une grosse cible sur laquelle on peut tirer, mentionne-t-il. Tout ce que je fais, c'est pousser les limites de la tolérance du monde. Mais les gens ont fini par voir que j'étais de bonne foi. Je dis toute la vérité. Je ne suis pas un être mystérieux. En apparence on peut être un matamore, mais on est un petit garçon en dedans.»

Et ce petit garçon qui se cache derrière un grand agité bruyant tient beaucoup à la poésie.

«Vamp (son gros premier roman) était composé de poèmes, assure-t-il. C'étaient des alexandrins mis bout à bout.

«Je reviens simplement à mes premiers amours. Tout est constant dans mon oeuvre, tout a sa raison d'être. Je ne pouvais plus reculer. Et je veux prendre des risques. C'est capital pour moi.

«Sortir un poème de 70 pages est une décision artistiquement pertinente et viable pour moi. Mes lecteurs vont me suivre. Trop d'écrivains suivent leurs lecteurs. T'écrit et t'attends qu'ils te suivent. Mais ça ne changera pas grand-chose à ma vie s'ils ne me



Christian Mistral «écrit» sur Montréal.

suivent pas ou s'ils suivent quel'un d'autre. Moi je ne voulais pas me coucher.»

Mistral met cette même détermination dans tout ce qu'il fait. Ainsi cette fameuse chanson écrite avec Dan Bigras. Payante. Et ce concours. Ce n'était pas tant qu'il ait gagné le concours de la chanson du 350e anniversaire de Montréal qui a surpris. C'est qu'il y ait participé. Parce qu'on l'imagine mal se conformer à quoi que ce soit.

«Tout ce que j'ai fait parlait de Montréal. La chanson aussi. Et tout ce que je fais, je le fais sérieusement. J'ai participé au concours pour gagner; si j'avais perdu, personne ne l'aurait su. Mais j'ai gagné et gagner ce n'est pas se coucher. Il y a juste au Québec que gagner c'est se coucher.»

Même si ce soir-là, dangereusement en forme, Christian Mistral multipliait les formules-chocs, il refusa de commenter d'une quelconque façon ce concours (prétextant qu'il n'avait pas encore reçu son chèque de 5000 \$), évitera les phrases à caractère politique. (Même si on lui a demandé pourquoi il n'avait pas écrit en anglais (!) les paroles de sa chanson). Et il s'en expliquera:

«Mon geste politique à moi, c'est d'écrire en français. J'ai toujours été un écrivain avant tout, pas seulement un romancier. Comme disait Sartre, cité par Victor-Lévy Beaulieu, «l'écrivain moderne doit occuper tous les champs du discours». Et un écrivain s'exprime par l'écrit.

«Moi j'écris bien, et ma job c'est d'écrire. J'écris sur Montréal, je n'en parle pas.

«Je n'ai jamais voulu faire de politique. En politique, on est dans un état informe et gélatineux. Moi, je n'ai rien d'informe et de gélatineux. Je suis un pilier et j'émerge.»

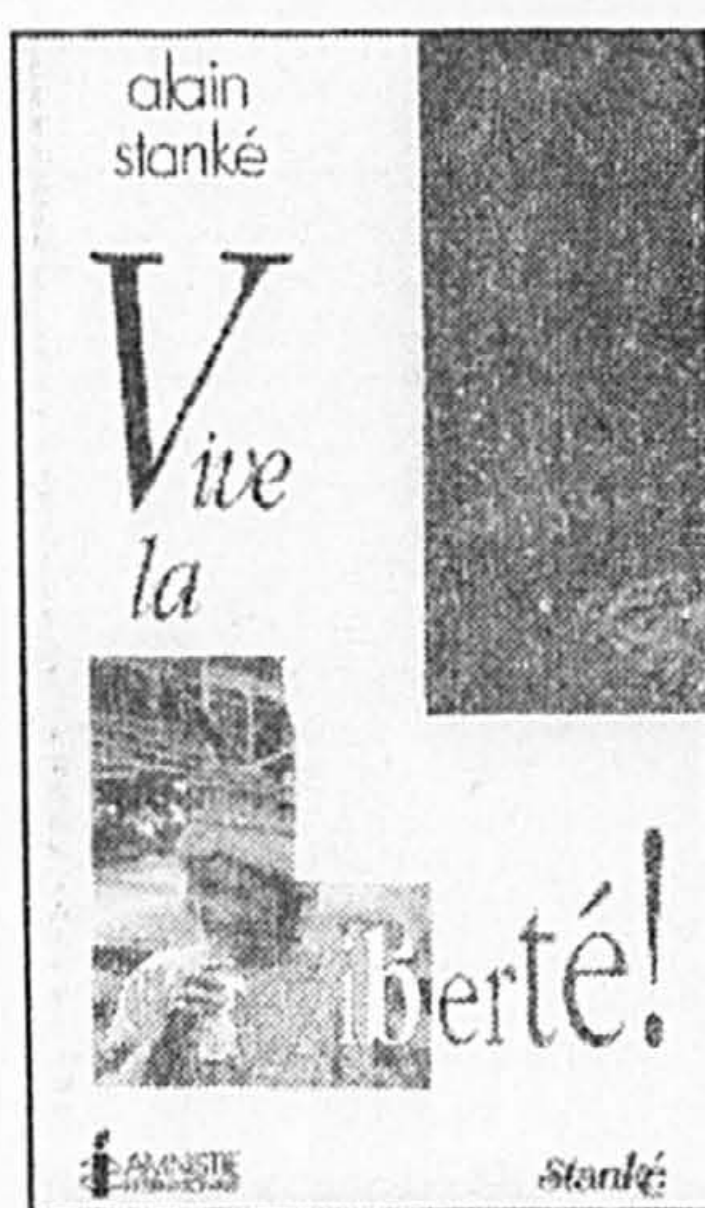
Les best-sellers

Editions québécoises				
Fiction (romans)				
1	L'Ogre de grand remous	Robert Lalonde	Seuil	(6)
2	Et me voici toute nue devant vous	Marie Dumas	Stanké	(1)
3	Soleil noir	Paul Ohi	Québec/Amérique	(18)
Essais				
1	À toi Richard	Richard Garneau	Stanké	(4)
2	Histoire de Montréal	P.A. Linteau	Boréal	(2)
3	J.A. Bombardier	Roger Lacasse	Libre Expression	(1)
Editions étrangères				
Fiction (romans)				
1	Tous les matins du monde	Pascal Quignard	Gallimard	(5)
2	Passion simple	A. Ernaux	Gallimard	(3)
3	Minuit 4	Stephen King	Albin Michel	(1)
Essais				
1	Comme un roman	Daniel Pennac	Gallimard	(1)
2	Les Jésuites	Jean Lacouture	Seuil	(10)
3	Le regain démocratique	J.F.Revel	Fayard	(1)
Livres pratiques				
1	Guide de l'auto '92	Duquet/Lachapelle	L'Homme	(12)
2	L'ergonomie	B. Klingner	Québecor	(2)
3	L'art de conjuguer	Bescherelle	Hurtubise HMH	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.

FINIE... LA GUERRE FROIDE?, Gérard Bergeron, Septentrion.

En quelques lignes



Si on en croit la pochette, le lecteur va connaître « La légende noire de l'espace profond... » En fait, le lecteur aura plutôt envie de se cacher dans le plus proche quasar. Notre héroïne méfiante, autonome, tombe amoureuse en moins de deux paragraphes de l'insignifiant BR. Ce dernier, qui aurait mérité tout au plus une note en bas de page, occupe avec Bet les longs et pénibles chapitres qui restent. Les rares bons passages n'ont même pas été voulus: « Bet rongea son frein quand le plancher fit une embardée au niveau du moyeu... Plutôt que l'héroïne, c'est le roman que l'auteur aurait dû envoyer dans l'espace.

Claude Marcil

VOLTE-FACE, C.J. Cherryh, J'ai lu, 1992.

Une liberté amputée...

Avez-vous déjà vu un livre rempli qu'aux trois quarts? Une maquette complètement amputée du quart du livre, parce que ce quart est absent dans la thèse qu'on veut développer?

Vive la liberté, que vient de publier sous sa signature Alain Stanké à la maison d'édition qu'il dirige, en co-édition avec Amnistie Internationale, n'est évidemment pas une oeuvre littéraire. C'est un symbole.

La liberté a coûté cher à Alain Stanké. Natif de Lituanie, envoyé dans les camps de concentration au début de la Deuxième guerre mondiale, alors qu'il n'était qu'un enfant, avant d'aboutir au Québec via la France, ce n'est pas à lui qu'on va apprendre qu'il est souvent difficile d'être libre en ce bas monde. « J'ai malheureusement vécu cette expérience durant la Deuxième guerre mondiale. Elle m'a fait comprendre qu'au fond personne n'était réellement né libre. Personne n'est maître de son lieu de naissance, de sa date de naissance, ni de sa naissance elle-même, d'ailleurs. »

Vive la liberté est donc, en quelque sorte, un pamphlet, avec du texte et de la photo. Mais surtout une maquette originale: un grand « L » et tout un trou béant, le quart de ce qu'aurait pu être le livre: trou qui représente toutes les nombreuses attaques dont la liberté, à tous les jours, fait les frais.

Pierre Vennat

VIVE LA LIBERTÉ, Alain Stanké, Éditions internationales Stanké et Amnistie Internationale.



Un navet... spatial

Ce livre aurait dû être envoyé aux journalistes du Bulletin des agriculteurs ou de La terre de chez nous, des pros qui s'y connaissent en navets. Ce livre écrit en 1989 vient à peine d'être traduit; le traducteur s'est légitimement endormi à plusieurs reprises!

La couverture résume fort bien le livre. On y voit le personnage principal, Bet Yager, une femme à mi-chemin entre Wonder Woman et Wonder-Bra et qui, comme le roman, tourne en rond.

Bet végète sur Thulé, une station spatiale mourante. Elle n'a pas d'endroit où dormir, pas d'argent et les emplois sont rares. La ressemblance avec Montréal s'arrête là. Harcelée par un débile, elle le tue, se fait héberger par un waiter qui abuse d'elle, le tue à son tour et obtient de justesse un emploi sur le Loki, un vaisseau qui, grâce à l'auteur, passait justement par là.

Gaston L'Heureux ambitionne de bouquiner au profit des téléspectateurs de Radio-Canada

DANIEL LEMAY

■ Gaston L'Heureux est « inquiet, fébrile et insécure ». Gaston L'Heureux est amoureux et pète le feu. Gaston L'Heureux est sur le sentier de la paix avec lui-même. Et ce chemin — devinez! — mène encore à la télévision.

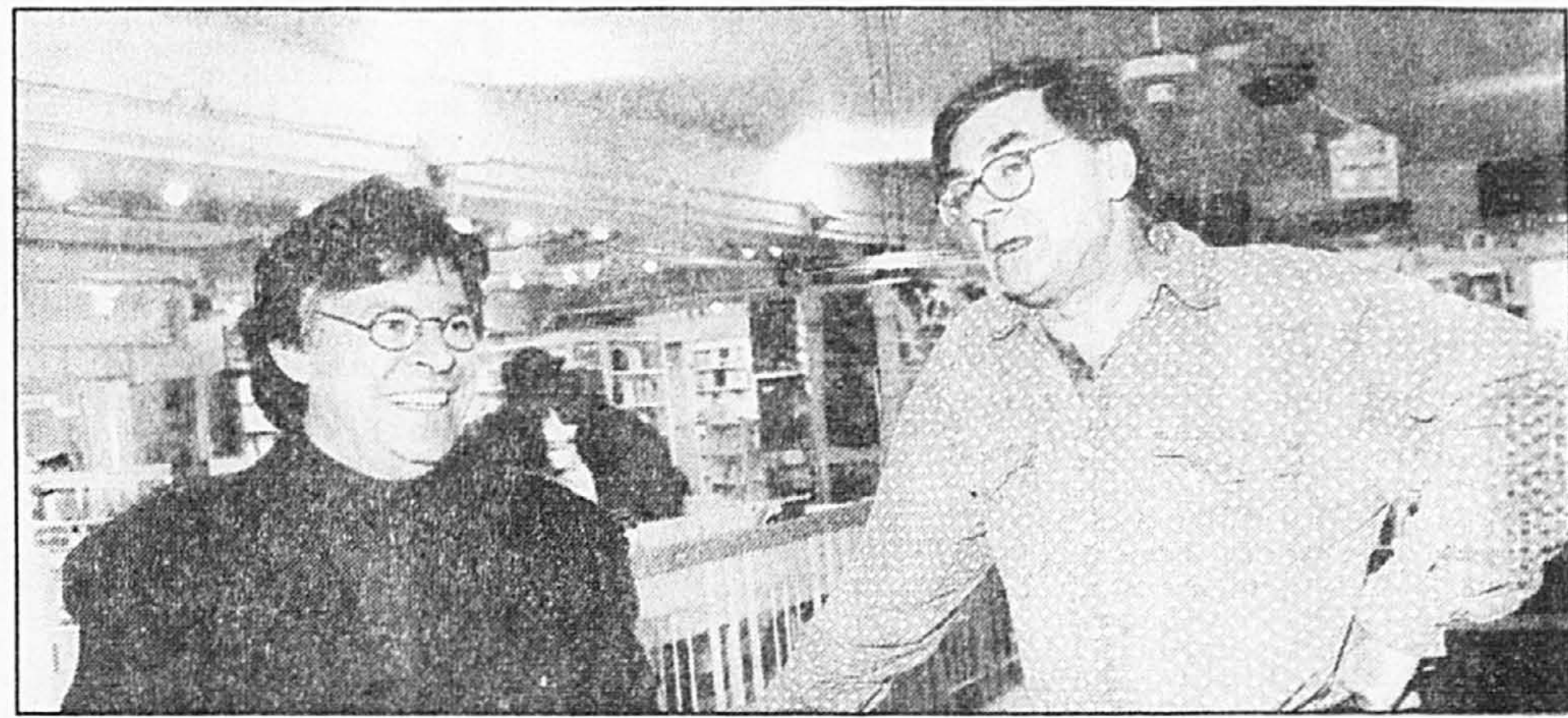
Le moustachu, avec sa compagne et coproductrice Marjolaine Duchesne, vient d'enregistrer un pilote pour Radio-Canada qui se cherche un concept d'émission sur les livres. Gaston L'Heureux, « bibliomane et bibliophile », croit en avoir un bon et il fonce. « J'y pense depuis sept ans. Partager ma passion des livres avec des gens de tous les milieux, voilà mon objectif! »

Rien à voir avec *Apostrophes* de Pivot ou *Caractères* de Rapp. « Nous ne prétendons pas offrir un magazine littéraire mais une fenêtre sur les livres. Avec priorité absolue aux écrits et auteurs québécois. Voilà qui devrait rallier le milieu qui, depuis des années, réclame à cor et à cri une place à la télé. La seule émission sur les livres est diffusée au canal communautaire... À la *Bande des six* de Radio-Canada, la « fenêtre » ressemble plus à une meurtrière. TVA n'a jamais tenu sa promesse de remplacer le carreau de *Bon dimanche* et *Quatre Saisons* ne lit encore que son bilan. Avouez qu'on fait dur.

Gaston L'Heureux a conçu une émission d'une demi-heure — pas grand temps pour s'étendre — qui serait enregistrée à la librairie Renaud-Bray, sur la Côte-des-Neiges. Un décor « naturel », loin des chaises et du carton-pâte. Quinze mille titres, de tous genres, et du monde qui bouquine, renifle, explore.

Le pilote enregistré jeudi (je ne l'ai pas vu) comprend quatre segments. D'abord les lectures de Gaston, brefs commentaires sur son exploration hebdomadaire; aujourd'hui (l'émission serait diffusée en fin de semaine), il nous aurait parlé du *Journal de voyage* de Julien Gracq, de 1759 — *La Bataille du Canada* de Laurier Lapierre, du roman *Bouche cousue* de Ninon Laroche et de l'histoire de Charlevoix sous le Régime anglais. « Éclectique... » Suivrait une personnalité avec, aussi, un commentaire sur deux ou trois livres; Marie-France Bazzo avait lu un ouvrage sur l'architecture du Mile End montréalais et *L'Empire du Bien*, de Philippe Murray, collection Iconoclastes, bien sûr.

Le troisième segment serait



Gaston L'Heureux, en compagnie de Pierre Renaud, copropriétaire de la librairie Renaud-Bray où seraient enregistrées les émissions de la série proposée à Radio-Canada. PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

consacré à une entrevue avec un auteur québécois. Ici, une dizaine de minutes avec Arlette Cousture. La semaine suivante, ça pourrait être un mini-débat à trois ou quatre ou un échange sur un thème donné. Souplesse.

L'Heureux bouquine — son ti-

tre de travail — se terminerait sur de brefs échanges avec le public, dans les allées livresques de Renaud-Bray.

Radio-Canada a déjà un préjugé favorable et va évaluer l'affaire au cours de la semaine.

« Sisyphes heureux », Gaston remonte sa pierre sans la moindre amertume. « Sans garantie » non plus, sauf celle que « la page est tournée » sur *L'Heure G* et autres *Paires d'as*. « J'ai payé pour toutes sortes de choses. Et j'ai payé cash! »

LA RÉADAPTATION PSYCHOSOCIALE EN PSYCHIATRIE Défis des années 90

Lise Tessier Michèle Clément Vesta Wägener-Jobidon

Le présent ouvrage pose la question du maintien dans la communauté de personnes présentant des troubles psychiatriques sévères et persistants. On y traite les conditions de succès de la réadaptation psychosociale et du soutien dans la communauté, à la lumière des expériences des dernières années et de données de recherche.

Ce volume comporte trois volets. Premièrement, on cerne la nécessité de concevoir différemment la réadaptation lorsqu'elle s'effectue dans un contexte de non-institutionnalisation. Deuxièmement, on traite l'importance de diversifier les services. Finalement, on aborde plus en détail un certain nombre de composantes de ce système intégré: coordination des plans de services, entraînement aux habiletés sociales, travail, hébergement, famille, réseau social.

ISBN 2-89105-425-3, 238 pages, 25 \$

171, BOUL. DE MORTAGNE, BOUCHERVILLE, J4B 6G4 TEL: (514) 449-2369, Télécopieur, (514) 449-1096



SIDDHA YOGA

UNE EXPÉRIENCE DE MÉDITATION

Ce programme spécial d'introduction présente les aspects fondamentaux de la méditation Siddha Yoga.

Il est conçu pour nous donner une expérience véritable de cette voie ancienne, ainsi que tous les outils nécessaires pour commencer une pratique complète.

Judi, 19 mars

7399, boul. Saint-Laurent

Montréal

19 h 30

S'il vous plaît, vous inscrire avant le programme.

RENSEIGNEMENTS: (514) 651-8974 CENTRE DE MÉDITATION SIDDHA DE MONTRÉAL



Le pou démythifié

Il n'existe pas beaucoup de sujets moins attirants qu'un pou. Eh bien, les Éditions Michel Quintin sont parvenues, grâce à un album illustré par May Rousseau, à rendre cet insecte... je ne dirai pas sympathique mais, en tout cas, beaucoup moins inquiétant.

Le Pou est le septième ouvrage d'une collection qui a déjà traité du raton laveur, du porc-épic, du maringouin, de la coccinelle, de la pieuvre et du harfang des neiges.

Ce qui fait tout l'intérêt de cet album, c'est que l'information véhiculée de manière bien traditionnelle par le texte est véritablement transformée par les illustrations pleines d'humour.

Bon, d'accord, un pou reste malgré tout un pou. Et il n'est pas particulièrement agréable de le voir, installé dans les plumes d'une poule ou sur le pelage d'un ours polaire. Mais il est impossible de ne pas sourire en voyant l'abominable insecte « attaché », ou veillant sur ses lentes en tricotant ou en jouant aux dés. Sonia Sarfati

LE POU, illustrations de May Rousseau, texte de Colette Dufresne, Éditions Michel Quintin, 1991, 23 p.

LE NOUVEAU ROMAN DE Francine Ouellette VOUS BOULEVERSERÁ...

A paraître le 23 mars

Les Ailes du Destin

Libre Expression

À lire!

Françoise Giroud

Jenny Marx ou la femme du diable

Un portrait serré et complice de cette inconnue, madame Karl Marx

24,95 \$

Collection «elle était une fois»

ROBERT LAFFONT

LA PRESSE/CULTURE

Livres et Galeries d'art

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY
 Chef de division: MARIO ROY
 Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY
 Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BÉLANGER
 Pulpitère: NICOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE
 Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ
 Littérature québécoise: REGINALD MARTEL
 Information générale: PIERRE VENNAT
 Collaborateurs réguliers:
 Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
 Information générale: LUCIE CÔTE
 Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS
 Roman policier: GILBERT GRAND
 Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL
 Périodiques: MARIE-FRANCE LEGER
 Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE
 Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE
 Littérature jeunesse: SONIA SARFATI
 En traduction: CLAUDE MARCIL
 Poésie: GILLES TOUPIN



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

La littérature, c'est plus que des livres...

Il était une fois, donc, un grand monsieur nommé José Corti. Il décida d'être éditeur, parce qu'il n'aimait qu'une chose — hors sa famille — la littérature. La maison José Corti, face au jardin du Luxembourg, fut pendant des années une sorte de Saint des Saints, c'est là que se trouvaient pour les jeunes écrivains comme pour les chevronnés le tabernacle et la présence réelle. C'est à peine si vous osiez entrer. Une petite officine où l'on vendait peu de livres, où deux vieilles filles laides et reveches (mille pardons à elles, mais ainsi paraissaient-elles) faisaient des paquets entourés de ficelle et vous adressaient un sourire gentil, mais pincé. Vous aviez l'impression de déranger l'ordre immuable des choses.

Monsieur était là, souvent. Il avait des étoiles dans les yeux. Un illuminé de littérature. Le respect que vous ressentiez pour lui: immense.

Il avait choisi pour devise, autour d'une étoile plus brillante que les autres, la rose des vents, les mots: *Rien de commun*. Vous trouverez cela sur la couverture des livres de José Corti, qui sont de petit format et dont il faut couper les pages avec un couteau, comme jadis, ce qui donne au lecteur une espèce de plage de préparation à la lecture. Un livre édité par Corti, c'est le Saint Sacrement, dont il convient de s'approcher après gémissements coupants.

Il édita Bachelard et Gracq, et René Char, et d'autres grands prêtres d'une littérature sans concession aucune à la mode.

Pour en savoir davantage sur Monsieur José Corti — ce titre grand siècle ne fut donné qu'à lui, et ne porta jamais aucune ostentation — il faut lire les deux livres de souvenirs qu'il écrivit. Nous n'y perdrons pas notre temps, croyez-moi bien, ce sont des pages de sensibilité, de culture extrême, et qui réjouissent l'esprit du juste que nous avons toujours rêvé d'être.

Le premier de ces livres s'intitule *Souvenirs désordonnés*. Il évoque le souvenir de Dominique Corti, le fils bien-aimé, déporté en août 44 (l'un des derniers!), assassiné par les nazis, et la douleur d'un couple (Madame Corti en mourra) mais aussi de grandes tranches de l'aventure littéraire d'avant-guerre, les Surréalistes, l'édition, la poésie...

Le second livre vient de paraître, par les soins du successeur de José Corti, Bertrand Fillard. Il s'intitule *Provisoirement définitif*. Là encore, il y a cette passion et cette aventure de la littérature, ce souci de la qualité qui fit de Monsieur Corti le plus respecté des éditeurs français, et aussi toutes les anecdotes qui entourèrent sa vie.

Julien Gracq a été édité par José Corti. Toute son oeuvre. Julien Gracq est devenu un monument. J'espère ne pas vous ennuyer en vous répétant que c'est le plus grand des écrivains français vivants (il a 82 ans). Il s'appelle Louis Poirier, il est d'origine nantaise et vendéenne, il vit au bord de la Loire, à Saint-Florent-le-Vieil avec sa petite sœur un peu plus vieille que lui, et se moque bien de mon opinion sur lui et de la vôtre. Il est d'un autre siècle, il est de tous les siècles de la littérature française.

En passant, je peux signaler que Julien Gracq a écrit un pamphlet célèbre, *La littérature à l'estomac*, sur l'engage-



Julien Gracq est devenu un monument.

ment de l'écrivain dans la temporalité, politique ou autre, pamphlet dont beaucoup d'écrivains ne se remirent jamais — ce qui fait qu'on n'en parle pas trop, afin de l'oublier au plus vite. Et qu'il est l'auteur du *Rivage des Syrtes* auquel on donna le Goncourt malgré que Julien Gracq eût prévenu qu'il le refusait. Ce qu'il fit. Na. Ce qui n'empêche pas que ce roman soit une petite merveille, ouf, on respire.

Le plaisir de lire Gracq (ou Poirier?), c'est dans ses carnets qu'on pourra, pour commencer, le trouver meilleur. Il y eut *Lettrines* (en 1967), *En lisant, en écrivant* (en 1980) et aujourd'hui *Les carnets du grand chemin*.

Il s'agit là de textes courts, rarement plus de trois pages, dans lesquels un écrivain français raconte ses voyages, ses lectures, ses réflexions, sans aucun souci de disposition particulière. Cela vient comme cela fut.

Un éclairage tendre et doux sur un paysage parcouru, la Bresse, le Morvan, la Somme, Rome ou l'Espagne, au fil de voyages solitaires qui sont bien le contraire absolu du tourisme, le regard sur une forêt ou un désert pierreux remplaçant avantageusement la visite de douze emmerdants monuments et de douze restaurants nouvellement cuisinés. Un peu plus loin, le coup de soleil sur Proust, qui soudain pétillait, comme enflammé par une flammèche inattendue. Ou le récit, drôle, des trois demoiselles L., d'Angers, chez lesquelles la jeune Louis Poirier se trouva choyé, durant quelques mois... Ainsi procéda Julien Gracq. C'est un peintre. Il rassemble les touches, il fait ce qu'il veut. Nous, lecteurs, on jubile.

Pourquoi dit-on de Julien Gracq que c'est « un écrivain secret »? Je ne vois pas de secret là-dedans, si ce n'est mystère de son talent... Rien de moins dissimulé que ces livres où tout est clair, lumineux. C'est de la littérature, quoi. De la vraie.

PROVISOIEMENT DÉFINITIF, par José Corti, 135 pages, éditions José Corti, Paris, 1992.
CARNETS DU GRAND CHEMIN, par Julien Gracq, 308 pages, éditions José Corti, Paris, 1992.

Ripley, le double noir de Patricia Highsmith

GILBERT GRAND

Après l'avoir délaissé pendant une bonne dizaine d'années, voici que Patricia Highsmith retrouve pour une cinquième fois Tom Ripley, son personnage fétiche qui, depuis 1955, a grandement contribué à sa notoriété de « reine du suspense ».

Ripley, cet anti-héros qui dissimule avec une parfaite aisance — sous le masque charmeur d'un Américain cultivé, riche et amoureux de l'Europe — sa véritable nature de faussaire, de menteur et d'assassin, a d'emblée conquis le public. Comme c'est souvent le cas chez Highsmith, les coupables attirent plus de sympathie que les victimes. Et tant pis pour la morale.

De *Monsieur Ripley à Sur les pas de Ripley*, en passant par *Ripley et les ombres* et *Ripley s'amuse*, le succès fut constant. D'autant plus que le cinéma s'en est mêlé: de *Monsieur Ripley*, René Clément a fait *Plein soleil* avec Alain Delon; puis Wim Wenders a tiré de *Ripley s'amuse* un mémorable *Ami américain* avec Denis Hopper et Bruno Ganz.

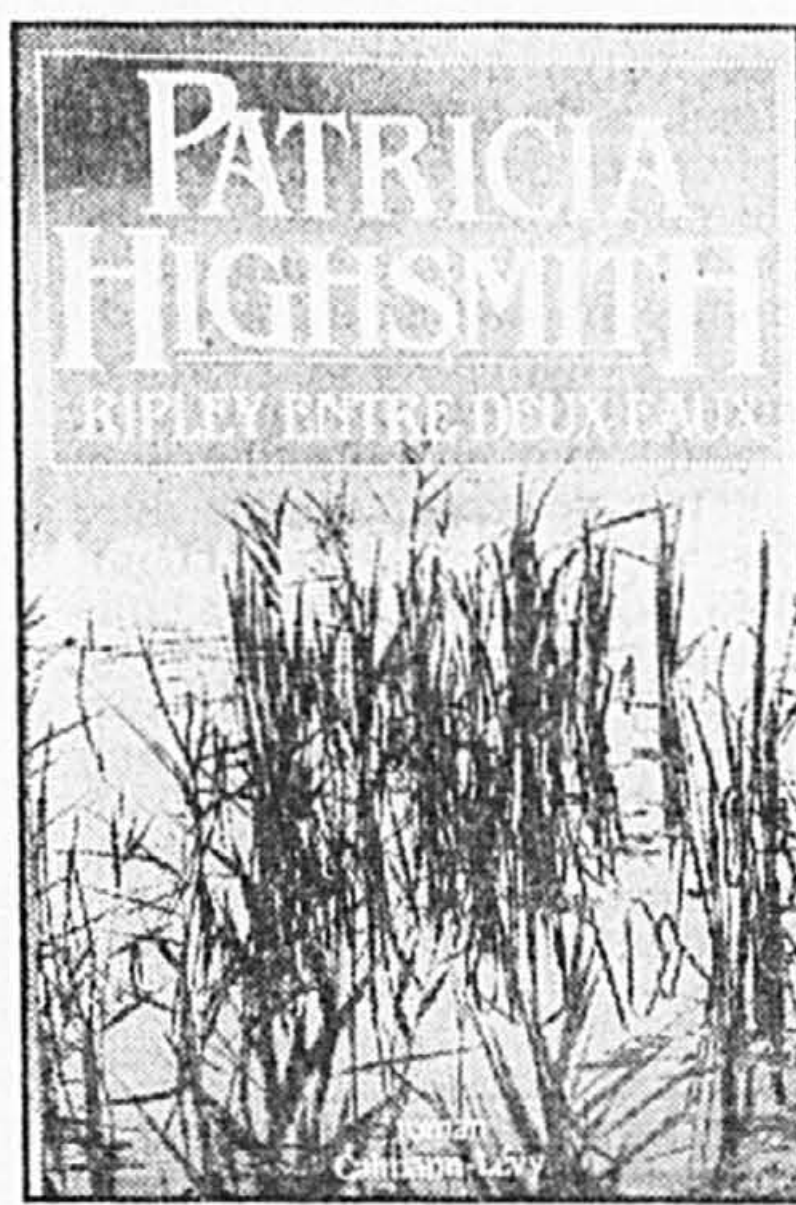
On comprend aisément que la romancière n'ait pu résister longtemps au plaisir de faire revivre,

dans *Ripley entre deux eaux*, celui qui est en quelque sorte son double noir, ambigu et amoral et avec lequel elle partage un commun refus de la société et de ses compromis.



À la différence que là où l'auteur, pour défendre sa tranquillité, se contente de fuir à la campagne (Fontainebleau, puis le Tessin) et de distiller sa misanthropie d'une plume assassine, le héros n'hésite pas, lui, à éliminer tous les gêneurs sans la moindre ombre de remords, et de préférence avec un objet contondant.

Comme, entre autres victimes, ce Murchison, collectionneur trop curieux qui, pour avoir mis à jour le trafic de faux tableaux organisé par Ripley et une galerie londonienne, finit le crâne défoncé par une bouteille de margaux dans la cave de sa villa de Fontainebleau, avant d'être jeté dans un canal voisin. Bien plus que cette mort somme toute « nécessaire »,



Ripley regrette surtout le grand cru ainsi gaspillé.

Tel est l'homme qui, en toute quiétude et impunité, écoule des jours heureux entre son jardin, ses roses, son clavecin, la bonne bouffe et Héloïse, son épouse aussi belle que riche et peu curieuse. Mais voilà que les fontômes du passé viennent menacer cet eden, en la personne des Pritchard, un détestable couple américain qui en sait bien trop long. Le temps d'un voyage au Maroc, une virée

à Londres, une visite nocturne chez ces voisins indécents, le tour est joué, « l'ordre » rétabli avec sang-froid et beaucoup de chance.

La mécanique romanesque a beau être parfaitement huilée et la recette éprouvée, il m'a semblé que, cette fois-ci, le soufflé n'a pas levé comme il aurait dû. Le ressort de l'intrigue — à savoir l'affrontement entre les deux « vies » de Ripley — commence à perdre de son nerf. Le héros s'embourgeoise dangereusement, l'intrigue aussi. Un renversement de perspective s'impose: à quand de nouvelles véritables colères meurtrières de Ripley?

Cruelle Rendell

De la méchanceté, de la cruauté. Ruth Rendell en a à revendre. Allez voir *Volet clos* (The Fallen Curtain), un recueil de nouvelles écrites entre 1973 et 1976, vous risquez bien d'en sortir effrayés. Celle qui dispute à P.D. James le titre de « reine du crime », y plarde avec une joie féroce et une grande perspicacité psychologique, ces familles petites-bourgeoises, confortables, aimables en surface mais qui dissimulent bien des squelettes dans leurs placards.

RIPLY ENTRE DEUX EAUX, de Patricia Highsmith, 354 pages, Calmann-Lévy.
VOLETS CLOS, de Ruth Rendell, 200 pages, Calmann-Lévy.

Une vie calquée sur celle d'André Mathieu

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Ceux qui aiment rêver en lisant, qui souhaitent se perdre longuement dans de sublimes et tragiques histoires d'amour, qui sont passionnés par les grands



destins ratés, les échecs lamentables et les désespoirs grand format; ceux qui ravissent les réceptions mondaines, les habits de gala, de même que les amateurs de romans historiques avides de petits détails vrais trouveront sans doute leur compte, malgré quelques réserves, dans *Le Secret de Jeanne*, écrit par Lucile Jérôme et Jean-Pierre Wilhelmy.

La trouvaille des auteurs de ce roman de 426 pages qui se lit sans effort est de s'être inspirés de la vie (pathétique) du pianiste André Mathieu pour créer leur personnage Michel Bernard, jeune



prodige qui, étouffé par une mère névrosée, gaspille son talent dans l'alcool et meurt dans la déchéance à 39 ans.

Ça vaut malheureusement au lecteur la liste parfois fastidieuse de tous les concerts joués par le petit génie — qui se ressemblent beaucoup — comme si on n'avait pas su alléger un peu le texte. De la même façon, le roman se char-

ge d'embryons d'histoires des nombreux frères et sœurs de Jeanne, trop longs ou trop vite avortés, mais qui, en tout cas, s'intègrent mal au récit, comme cette maladroitte présentation (une concession qu'il fallait pourtant faire) des membres de la famille, livrée au début du roman.

Les auteurs, qui signent leur premier livre en tandem, se sont appliqués à recréer le Montréal de la fin des années vingt, quand commence l'histoire de Jeanne, qui a alors 19 ans, une heureuse sortie des campagnes québécoises qu'on commence à bien connaître.

Ils ont poussé le zèle jusqu'à donner l'adresse réelle des immeubles dont ils parlent, ce qui montre sans doute l'étendue de la passion des deux auteurs pour leur sujet et veut peut-être prouver le sérieux de leurs recherches.

Ce choix plutôt sympathique conviendra sans doute à certains lecteurs qui aiment qu'un roman ait des assises dans le réel et en poussera peut-être d'autres à vérifier l'exactitude de ces renseignements.

Le Secret de Jeanne s'attache surtout aux premières années du pianiste Michel Bernard. Le roman occulte 24 ans de sa vie, de

1944 à sa mort en 1968, suivant en cela la vie d'André Mathieu.

Au printemps 1928, Jeanne Leboeuf, venue au concert dans son cher parc LaFontaine, fait la connaissance de Yuri Solodukine, brillant pianiste de concert qui retrouve sa mère au Canada. Ils tombent éperdument amoureux, font l'amour une fois, Jeanne est enceinte. Mais les deux mères conviennent d'un arrangement qui éloigne les deux jeunes gens et brisera leur vie.

À l'insu de Yuri, Jeanne, qui, pour respecter les convenances, a épousé en catastrophe un médecin qu'elle ne laissera jamais s'approcher d'elle, accouche de son petit génie. Elle le protégera maladivement, s'étourdissant de son succès, fera son malheur, tout comme Yuri qui exerce une terrible vengeance sur Michel sans savoir qu'il est son fils.

Car, jusqu'à la mort de Michel Bernard, des malentendus empêcheront Jeanne et Yuri, malgré les quelques occasions qui se sont présentées, de se retrouver et de s'expliquer, même s'ils n'ont jamais cessé d'éprouver de l'amour l'un pour l'autre.

LE SECRET DE JEANNE, Lucile Jérôme et Jean-Pierre Wilhelmy, Montréal, Éditions Libre Expression, 1992, 426 pages.

Pour les amateurs tout nouveaux de Marin Marais

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
collaboration spéciale

La musique française du grand siècle connaît une vogue tout à fait inusitée en ce moment. Il faut espérer que cela ne tiennent pas seulement à l'engouement pour ce film, *Tous les matins du monde*, qui sent quelque peu la fabrication.

Les disques et les études sur la musique française se multiplient et il est bien possible que nous soyons en ce moment sujet à une transformation profonde du goût. Est-ce à dire que nous allons pouvoir écouter les grands opéras de Lulli avec le dernier des ravissements?...

Bref, une biographie qui peut intéresser les amateurs tout nouveaux de Marin Marais, ce musicien qui charma la Cour du Roi Soleil à la fois par son extraordinaire maîtrise de l'archet sur cette fameuse viole de gambe — qui n'est pas l'ancêtre du violoncelle — et par ses compositions. Il composa certes pour la viole mais il se fit aussi connaître par la présentation de spectacles à grand déploiement dans le goût de l'époque.

La division de l'ouvrage est très simple. Nos deux auteurs ont collaboré à la rédaction de la biographie et ensuite, suivant chacun leur champ de spécialisation, ils se sont partagés l'analyse des oeuvres instrumentales et des oeuvres lyriques.

Tout aussi étonnant que ceux du grand Lul-

li (dont on peut lire une belle biographie romancée de Emmanuel Haymann chez Flammarion), le destin et la carrière de Marin Marais furent tout à fait remarquables et hors du commun.

Parisien de naissance, il fut baptisé le 31 mai 1656. Un oncle prêtre le fit entrer très jeune au chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse des Rois de France. C'est là que Marin Marais reçut l'essentiel de sa formation musicale. Ce n'est que plus tard qu'il suivit un temps l'enseignement de Sainte-Colombe, compositeur et pédagogue réputé. Sainte-Colombe craignait tellement que Marin Marais ne le surpasse qu'il refusa de le recevoir, plaçant l'infortuné disciple dans l'obligation de recourir à des subterfuges pour l'entendre!

Même si Marin Marais fut l'un des plus prodigieux gambistes de son époque, raffinant les procédés de ses prédécesseurs, il tomba dans une sorte d'oubli à cause du goût tout nouveau pour les innovations italiennes dont Forqueray, lui, sut tirer parti.

Selon nos auteurs, il ne faut pas oublier que l'on doit à Marin Marais les plus belles pages de l'art lyrique français et qu'il n'est pas moins l'égal des plus grands si l'on tient compte de son *Alcyone* et de son *Arlane et Bacchus*, qui sont encore très injustement méconnus. On attend encore que ces pièces soient jouées avec la mise en scène qui convient.

MARIN MARAIS, biographie de S. Milliot et J. de la Gorce, Paris, Fayard, 1992.



À l'écran, Marin Marais a pris les traits de Gérard Depardieu.

Les revues culturelles veulent élargir leur public

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

La culture, ça se cultive.

Entre autres, dans des revues comme *Ciel variable*, *Espace*, *Spirale* et *Le Sabord*, qui ont reçu mercredi les Prix d'excellence décernés par la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), dans le cadre de « Les Revues s'affichent! »

Depuis huit ans, la cinquantaine de revues culturelles membres de la SODEP... prennent l'affiche pendant 10 jours dans des cafés situés un peu partout au Québec. Une période de 10 jours qui, cette année, a commencé le 12 mars et se terminera le 22.

À Montréal, des magazines « À voir et à lire » sont donc exposés dans sept cafés (Les Bons retours, Byblos, Le Cake, Café Chéri, La Desserte, Café Eldorado et Tête de violon) où on peut les

consulter à loisir. Et, surtout, les découvrir.

Car si, depuis dix ans, les revues traitent de littérature, de cinéma, de théâtre, de danse, d'arts visuels, de musique, d'histoire, de philosophie ont augmenté en quantité et en qualité, les tirages demeurent limités: ils varient, selon le périodique, de 500 à 10 000 exemplaires par numéro.

D'où l'importance des subventions qu'ils reçoivent d'Ottawa, de Québec et de Montréal — environ 1,4 million par an. D'où la nuisance de la TPS qui les touche depuis janvier 91 et du spectre de la TVQ qui plane au-dessus de leur tête et devrait y « atterrir » en juillet. D'où l'importance, finalement, de cette semaine et demie durant laquelle « Les Revues s'affichent », se montrent et se font connaître... à des abonnés potentiels.

La « pré-ouverture » de la huitième édition de l'événement a eu lieu mercredi, avec la remise de



quatre Prix d'excellence, décernés par la SODEP à la suite des délibérations d'un jury composé de Claude Racine (éditeur de *24 Images*), Philippe Sohet (professeur en Communication à l'UQAM), Louise Marois et Hélène Boudreau (graphistes), et Bruno Roy (écrivain et président de l'UNEEQ).

Le Grand Prix à Ciel Variable

Le Grand Prix d'excellence est allé au magazine de photographie *Ciel Variable*, lequel a mis tous ses atouts dans le même jeu: celui de la photo en noir et blanc. Lancé officiellement en juin 1986, cette revue a vu le jour en 1985,

sous les traits d'un volume de 200 pages traitant de l'Année internationale de la jeunesse, réalisé par le Collectif des jeunes sans-emploi de Saint-Louis-du-Parc.

Le Prix d'excellence pour la tenue artistique a couronné le travail de l'équipe d'*Espace* qui, depuis septembre 1987, se consacre à la promotion de la sculpture sous tous ses aspects. Un fait unique au Canada.

C'est le magazine d'actualité littéraire *Spirale* qui a reçu le Prix d'excellence pour la tenue éditoriale. Une constante, que *Spirale*, dans ce paysage culturel où se multiplient les entrées en flèche et les descentes en flammes: elle a été fondée il y a plus de 12 ans. Et elle est toujours là.

Finalement, le Prix spécial du jury a été décerné à *Le Sabord*, la très belle « aventure littéraire et visuelle » qui, trois fois par an, crée un harmonieux duo mettant en vedette textes et images.



LIVRES

Le rêve imprimé de madame Tremblay

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Les écrivains québécois publiés chez Gallimard, on les compte sur les doigts d'une main... dont le pouce serait Réjean Ducharme. Et — pourquoi pas — l'index, Carole Tremblay.

Reprenons du début. Que diriez-vous de vous faire réveiller un dimanche vers 7 h, après avoir passé la nuit au chevet de votre rejeton âgé d'un mois? Carole Tremblay, elle, a sauté. De joie. Pourtant, elle n'est pas folle. Elle est comédienne, écrit des pièces de théâtre. Et son premier roman sera disponible dès jeudi en librairie. *La douce revanche de madame Thibodeau*.

Le coup de téléphone, dans tout cela? Il émanait de Claude Pitman, directeur de la collection jeunesse de Gallimard, Page blanche: «Mme Tremblay? Nous allons prendre *Madame Thibodeau*.»

Présenté à quelques éditeurs d'ici, le manuscrit n'a pas trouvé preneur. On a indiqué à Carole Tremblay qu'il était trop long et qu'il occupait un créneau... ambigu. «Par son ton, *Madame Thibodeau* est proche des adolescents, explique l'auteure. Ceci, même si les tournures de phrases sont plus complexes que ce que l'on retrouve habituellement en littérature jeunesse.»



Cette imprécision concernant le public visé par Page blanche fait d'ailleurs que la collection est considérée par plusieurs comme un petit luxe que se permet Gallimard. Petit luxe, parce que ces livres ne se vendraient pas. Ce que Claude Pitman a formellement démenti à sa nouvelle auteure — dont il espère d'ailleurs un autre manuscrit.

Du rêve à la réalité

Alors qu'elle travaille dans une bibliothèque, Carole Tremblay lit quelques-unes de ces Page blanche bien remplies. Aime. Et sent le désir d'écrire pour cette collection. Même si, au fond, elle ne voit là qu'un rêve sans lendemain.

Surviennent les refus de publication au Québec. Lors d'un séjour à Paris, *Madame Thibodeau* est confiée à une amie. Qui l'apporte chez Gallimard. Près d'un an plus tard, la réponse arrive. Elle est positive.

Débute le travail de... nettoyage. Il faut éliminer du texte les termes trop typiquement québécois — ce qui n'a pas empêché l'éditeur de faire une «mise en garde» au début du livre: «Le lecteur ne devra pas s'étonner de



La Québécoise Carole Tremblay, dont le premier roman est publié dans la collection jeunesse de Gallimard, Page Blanche.

certaines tournures de phrases propres à la langue québécoise et que nous avons tenu à conserver afin de préserver toute l'originalité de l'ouvrage.»

Pourtant, Carole Tremblay a soigneusement saboté elle-même les jaquettes de flanellette et autres éléments pittoresques...

Les indiens, dans tout cela? Ben oui, les indiens! Parce qu'en littérature jeunesse, la rumeur veut que pour «vendre» aux Français, il suffit de mettre des amérindiens dans le récit.

Hé bien, il n'y en a pas dans *Madame Thibodeau*. Il y a une adolescente qui déjeune au cham-

pagne, un missionnaire champion de billard, un infirmier insomniaque. Et, chapeautant le tout, il y a *Madame Thibodeau*. Qui fait son entrée en scène injurée à la bouche, bigoudis sur la tête et... revolver au poing.

Difficile, de résumer davantage le roman de Carole Tremblay. Qu'on se dise seulement qu'il est rafraîchissant, plein de punch, bourré d'humour et, aussi, de tendresse.

LA DOUCE REVANCHE DE MADAME THIBODEAU, Carole Tremblay, Page blanche, Gallimard, 1992, 239 p.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Salon du livre à Trois-Rivières

Trois-Rivières a beau être durement touchée par certaines fermetures d'usine, c'est avec un certain optimisme que les organisateurs du Salon du livre de Trois-Rivières envisageaient, il y a quelques jours, le quatrième salon annuel qui se déroule jusqu'à ce soir au Centre des congrès de Trois-Rivières, à l'hôtel Delta de cette ville.

L'an dernier, 6000 visiteurs s'y sont rendus et cette année, malgré un contexte économique difficile, on croit pouvoir en attirer autant, nous a confié le président par intérim du Salon, M. Jean-Bernard Charette. D'ailleurs, pas moins d'une centaine de maisons d'édition, dont bien sûr les Écrits des Forges, la gloire locale, sont représentées dans les quelque 70 stands du salon et plusieurs écrivains se sont rendus dans la capitale de la Mauricie pour des séances de signature.

Il faut dire que Trois-Rivières, qui, chaque année, organise une Semaine de la poésie, est un milieu culturel vivant, gravitant autour de quelques cafés, et représente donc, malgré la récession, un potentiel de lecture intéressant pour les éditeurs et auteurs.

La littérature de l'oreille

Lire est un problème, une situation confrontante et humiliante pour plus de 900 000 Québécois et Québécoises. C'est en pensant à eux que s'est développée *La Littérature de*

l'oreille, la seule maison d'édition québécoise spécialisée dans l'édition sonore et dans l'édition de littérature adaptée aux besoins et réalités des lecteurs débutants.

Depuis plus de quatre ans, elle édite et diffuse la collection «Lecture simple et facile» et coordonne des actions pour promouvoir la lecture auprès des adultes analphabètes.

Après trois ans d'existence, la collection, qui a récemment lancé son quatrième titre, *Du soleil pour demain*, lu par Daniel Gadouas et Geneviève Rioux, fait peau neuve. Non seulement a-t-elle complètement changé sa présentation visuelle, mais elle compte dorénavant encore plus d'activités pédagogiques.

Une attention particulière a été portée aux lecteurs très faibles et plusieurs nouvelles activités leur permettront d'utiliser pleinement la collection et même d'explorer la fiction littéraire. De plus, les textes de fiction destinés aux adultes débutant en lecture sont maintenant tous reliés en un seul volume, afin de se rapprocher davantage du format habituel des livres.

Signalons que *La Littérature de l'oreille* lance un concours à l'intention des auteurs désireux d'écrire pour son public.

Pour tout renseignement, tant sur le concours que sur la maison d'édition, on appelle (514) 849-3116.

La rencontre heureuse du propos et de l'écriture

REGINALD MARTEL

■ Voyez ces petits fûtés, un pied dans les médias et qui écrivent de l'autre, habiles à se vendre plus qu'à faire oeuvre. Sans ce talent, car c'en est un, ils abandonneraient bien vite un métier qui n'est ingrat que si, ne l'aimant pas, on n'en attend que gloire ou fortune. M. Francis Bossus est tout le contraire de ceux-là. Je ne l'ai jamais vu à la télé, je ne l'ai jamais vu, point.

En trente ans, il a fait paraître huit romans. Ce n'est pas énorme — il faut aussi gagner sa vie —, ce n'est pas peu non plus. C'est seulement le signe d'une fidélité qui mérite d'autant plus l'admiration qu'aucune de ces oeuvres n'a fait grand bruit. Non pas qu'elles fussent médiocres ou sans intérêt; elles faisaient seulement partie de ce noyau solide, essentiel à toute forme d'art, des oeuvres qui se situent entre le génie et la sottise.

Voici des nouvelles, une première pour cet écrivain. Enfin, pas tout à fait. Il m'a semblé en reconnaître quelques-unes, lues dans des revues ou entendues à la radio, mais l'éditeur ne fait pas mention de telles diffusions: il présente implicitement comme inédites les onze nouvelles. Si ma mémoire ne me trahit pas, M. Bossus a donc pratiqué la nouvelle avant que la mode de ce genre ne devienne ce qu'elle est, une mode justement. Le temps saura bien décanter ce qui, de ce fatras, vaut d'être relu.

Le recueil de M. Bossus, *Quand la mort est au bout*, appartient-il me semble à ce qui peut durer. Ces nouvelles, dont aucune n'est renversante, ont pourtant chacune tout ce qu'il faut pour plaire à des lecteurs sensibles à la rencontre heureuse d'un propos et d'une écriture. En une quinzaine de pages au plus, et sans rien bouculer, l'écrivain réussit à présenter ses personnages de façon nécessaire et suffisante; à les confronter à une situation qui parfois les dépasse, que parfois ils semblent maîtriser; enfin, à tirer si bien les ficelles de son histoire qu'elle paraît n'en pas avoir.

Il y a plus: pour le lecteur pas trop pressé, ce plaisir (de lecture, précisément) qui consiste à établir entre certaines nouvelles des rapports de ressemblance ou de différence, qui peuvent être fondés sur les personnages ou sur les situations. Voilà une manière de reconnaître dans un recueil une unité qui n'est d'ailleurs pas essentielle, une diversité tout aussi légitime. *Quand la mort est au bout* offre les deux. Je limiterai mes remarques aux trois premières nouvelles seulement, qui ne sont pas nécessairement celles que je préfère. On y trouve, mais ensuite ce n'est plus possible, des héros très solitaires qui ont en commun d'être en fuite, en mouvement en tout cas, et de faire des rencontres qui modifieront leur destin ou celui de quelqu'un d'autre.

Dans la première nouvelle, «La différence», le personnage a fui le cirque où il travaillait. Il effraie ou il fait rire ceux qu'il rencontre sur sa route. Il espère se planquer quelque part et y



mener des jours tranquilles, loin de ceux qui lui courent après. Il sera repris. Le héros de la deuxième nouvelle, «Le temps du sculpteur», ressemble un peu aux vagabonds de Jean Giono, vieux sages livres comme l'air qui malgré eux inquiètent les gens des villages qu'ils traversent. Celui-là aura un geste assez extraordinaire, puis il s'en ira discrètement. L'Antonin de «Quand la mort est au bout» a vingt ans, il en a marre de sa petite vie de fonctionnaire, il s'en va vers un monde qu'il imagine fabuleux, la côte du Pacifique. Une vieille dame fait de l'auto-stop, il la fait monter. Elle lui demande d'aller plus vite. L'auto dérape, explose.

Les lecteurs de M. Bossus ne m'en voudront pas de révéler ce que cachent ces trois nouvelles, car l'effet de surprise n'en est pas l'élément dominant. Le premier personnage est un singe, ou un gorille peut-être; il représente évidemment les êtres, humains ceux-là, ridiculisés ou pris en pitié, donc méprisés, qu'une singularité condamne à la solitude ou à la fuite. Le sculpteur de la deuxième nouvelle est un thaumaturge, une sorte de Christ sans évangile, qui ressuscite un enfant et puis s'en va, son devoir accompli. Et puis enfin, la vieille dame qu'a fait monter Antonin dans sa Ford, c'est la Mort. Le lendemain de l'accident, intacte évidemment, elle repart dans la Chevrolet d'une jeune femme...

Les déplacements des protagonistes font ainsi l'unité relative de nouvelles pourtant bien différentes, soit par leur construction, toujours très simple et très efficace pourtant, soit par leurs rythmes et leurs styles, parfaitement adaptés au propos, soit enfin par le regard qu'elles amènent à porter sur la condition humaine. En artisan honnête et compétent, et aucunement préoccupé d'épater ses lecteurs — mais de leur plaire, si —, M. Francis Bossus nous donne donc un livre dont la fabrication n'est pas apparente et qui s'adresse à la fois, dans un heureux équilibre, à la sensibilité et à l'intelligence. Ses nouvelles ont une dimension morale mais elles ne font pas la morale. Elles sont de celles qu'on n'a pas envie d'oublier sitôt lues. Souhaitons que l'écrivain persévère dans ce genre où il excelle manifestement.

QUAND LA MORT EST AU BOUT, nouvelles, par Francis Bossus, 160 pages, éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1992.

Ce qui se cache à la vue du monde

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ D'ailleurs..., le titre du recueil de nouvelles de Bernard André, peut indiquer ce qui est dans un autre lieu, parfois exotique — on se promène donc à Bangkok, à Shanghai, à Albi. On voyage aussi un peu dans le temps, passant, au fil des textes, d'une abbaye du Moyen Âge à une grande entreprise d'informatique du cyber-espace.

Mais Bernard André utilise également, d'une manière captivante, la locution adverbiale pour signaler l'introduction d'autre chose dans ses textes, la présence de cet aspect des choses parfois caché ou qui passe inaperçu, qui échappera à un esprit peu vigilant, à son pauvre personnage, par exemple, mais dont lui s'empare avec joie.

L'auteur — qui enseigne la littérature à l'UQAM — joue beaucoup, avec une délectation évidente, et avec succès, sur cette dimension, un peu sur le mode de *La Lettre volée* de Poe, si chère à Lacan.

La littérature, l'écriture, le mot, écrit, imprimé, affiché, sont d'ailleurs toujours très présents, mais d'une manière subtile, comme un détail, dans ces textes divertissants et intelligents, à l'écriture alerte, bien rythmée. Un détail qu'on enfouira exprès, comme pour détourner l'attention, dans un texte assez long, à la progression lente et bien maîtrisée, dont la chute est souvent saisissante.

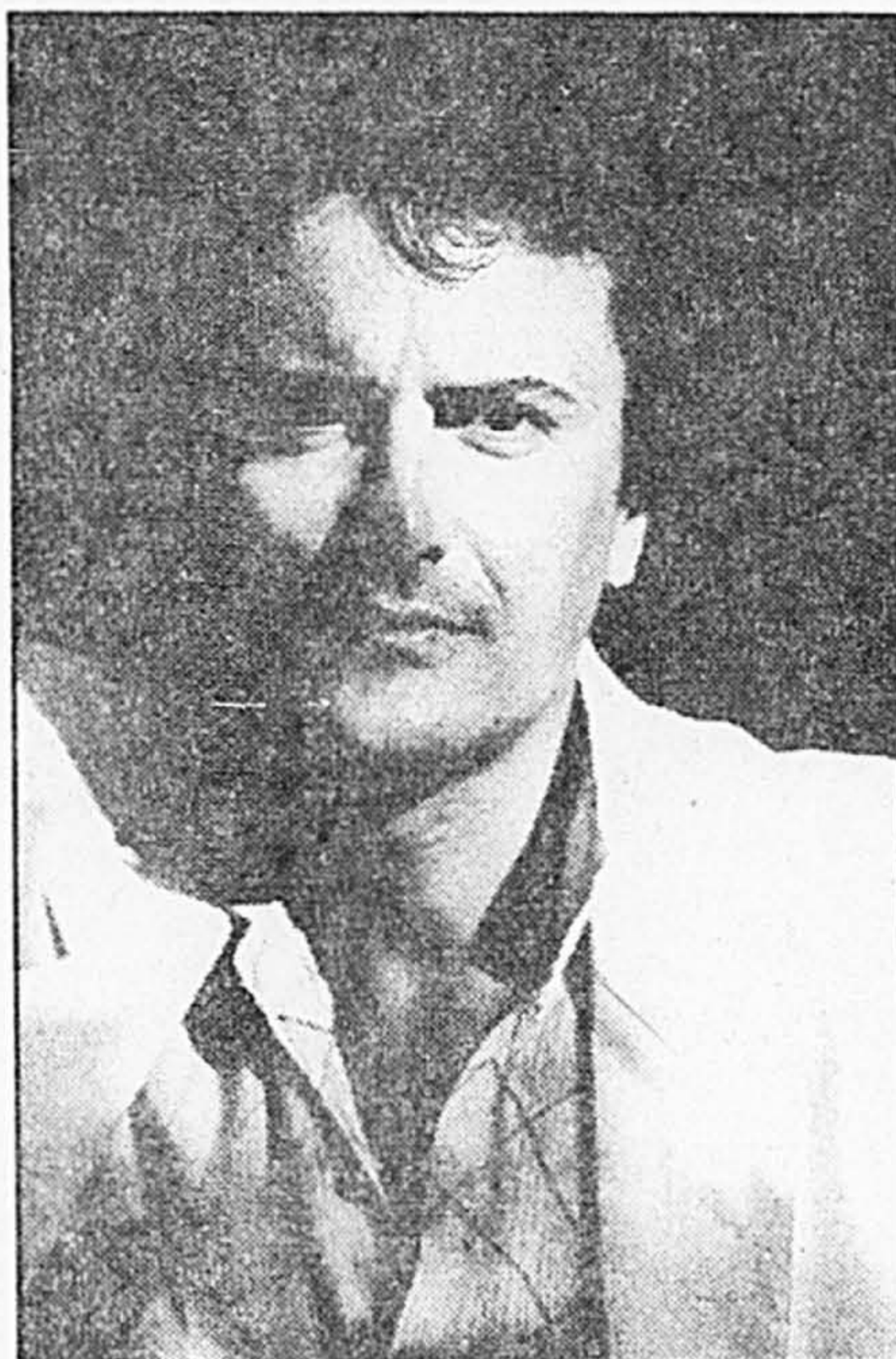
Les nouvelles de Bernard André, et on ne le regrette pas, ne mettent jamais en scène des écrivains qui écrivent, comme c'est si souvent le cas, mais la chose écrite prend toujours dans ces textes une très grande importance, comme un élément déclencheur.

Il y a donc un carton d'invitation volé qui sert à l'exécution d'un attentat, une légende qui se révèle «vraie», le plan d'une ville-labyrinthe qui s'efface, un lai lascif qu'on substitue à l'acte précieux d'une congrégation, une commande erronée sur un ordinateur, deux lettres interchangeables qui font se confondre le sexe et le texte, un acte de naissance, comme une preuve perdue datant de deux siècles que l'on dérober.

Les nouvelles de *D'ailleurs...* ont chacune un ton propre, une atmosphère particulière à laquelle même la lettre du texte contribue, renforçant l'aspect ludique de ces nouvelles.

Il y a par exemple des lettrines gothiques dans *La Mère statufiée*, cette nouvelle située au Moyen Âge dont le sujet est un palimpseste sacrilège, un calligramme dans *Text-Tuple*, quantité de caractères reproduisant l'affichage sur un écran cathodique dans *Advienne que pourra*. Cette nouvelle, en grande partie grâce à ses parenthèses et à ses points d'exclamation, est très drôle. *L'Autre Lautrec*, la quête des traces d'un ancêtre en pays albigeois, retient aussi particulièrement l'attention, tout comme *La Boucle de Shanghai*, une errance dans un quartier sans issue.

D'AILLEURS..., de Bernard André, Montréal, XYZ, collection L'ère nouvelle, 1992, 125 pages.



L'auteur Bernard André.

Québec et la nostalgie du passé, mais à quel prix!

REGINALD MARTEL

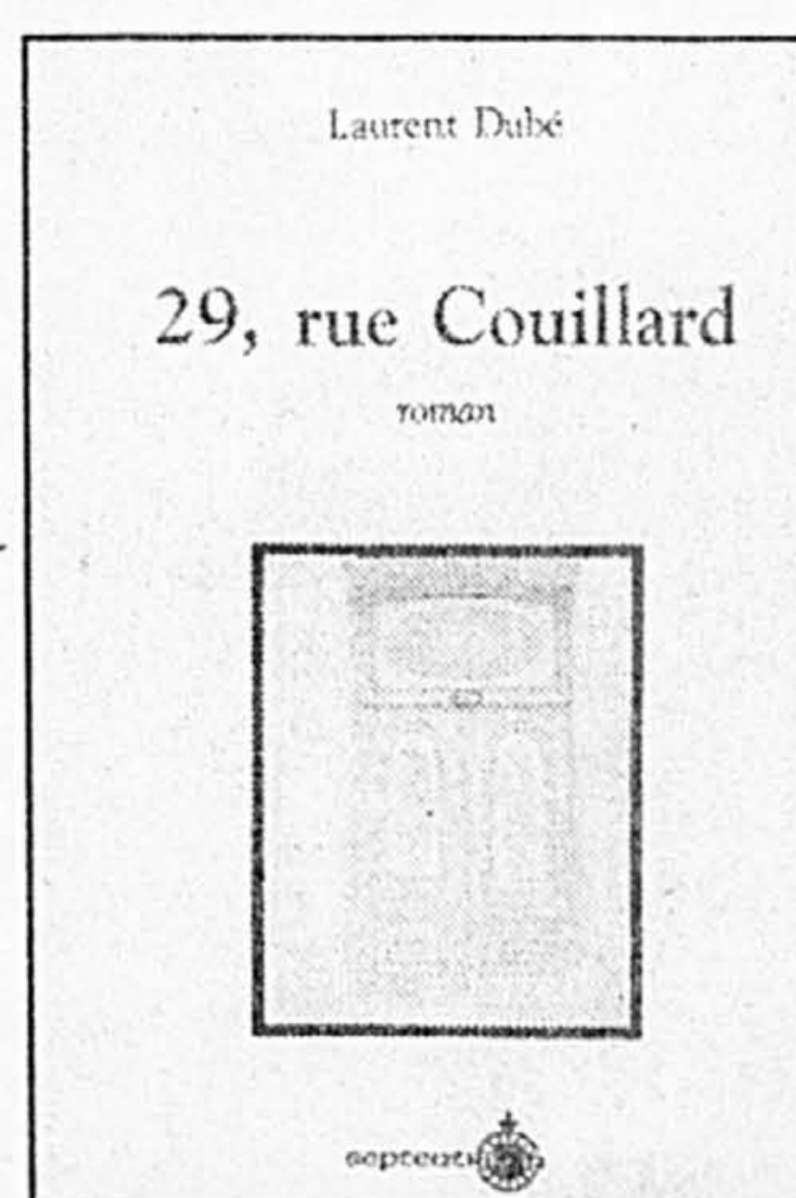
■ Ceux qui étudièrent naguère à l'université Laval seront sans doute attirés par ce titre évocateur: *29, rue Couillard*. C'était la maison des étudiants. Des étudiants bien, car je ne me rappelle pas y avoir mis les pieds. On y bavardait, je suppose, on y buvait du café; les associations étudiantes, sous l'austère tutelle de la direction de l'université, y avaient leur siège social.

Le roman politico-nostalgique de M. Laurent Dubé pourrait intéresser ceux qui ont fréquenté «le Cercle», comme on l'appelait. Pourrait... À la condition qu'ils sachent se satisfaire de moins que peu. Car M. Dubé, qui a publié il y a une dizaine d'années deux romans, *la Mariakèche* et *Damné Aimée*, chez Leméac et VLB, nous montre une fois encore que la bonne volonté ne saurait pallier une totale absence de talent.

Il y a quelques années, il fallait souvent adoucir des propos semblables, cruels certainement, en signalant que les éditeurs responsables n'avaient pas fait leur travail, qui consiste à éditer mais aussi à ne pas éditer. Le reproche est encore utile, il vise cette fois un éditeur que sa passion pour l'histoire du Québec a certainement égaré.

L'histoire est en effet présente dans *29, rue Couillard*. Fin des années cinquante et début des années soixante, la pontificale et catholique université Laval n'est pas sortie du XIX^e siècle et sa direction feint toujours d'ignorer que la légitimité d'une telle institution tient en bonne partie à la liberté qui y règne.

Il était tout naturel, dans le climat de l'époque, que la liberté que commençaient d'afficher les



professeurs et étudiants de sciences sociales fut perçue par le recteur de l'université et le Premier ministre du Québec comme une menace à la beauté du vide. On trouve cela — mais à quel prix! — dans le roman de M. Dubé. Et aussi un portrait assez juste de la réalité, dans la provinciale capitale, des classes sociales et de leurs rapports.

Un livre de souvenirs ferait rêver plus d'un témoin de ce temps. L'auteur de *29, rue Couillard* a choisi, hélas! une autre voie. On assiste donc au procès d'une infirmière accusée d'avoir assassiné le bourreau de sa mère. Une vieille histoire, classée comme on dit. Les enquêteurs ont jugé qu'il s'agissait d'un suicide. Mais un des protagonistes, méchant fils de méchant bourgeois, grand séducteur dont la jeune femme a repoussé les avances, livre à la police, pour se venger, le journal in-

time de celle-ci.

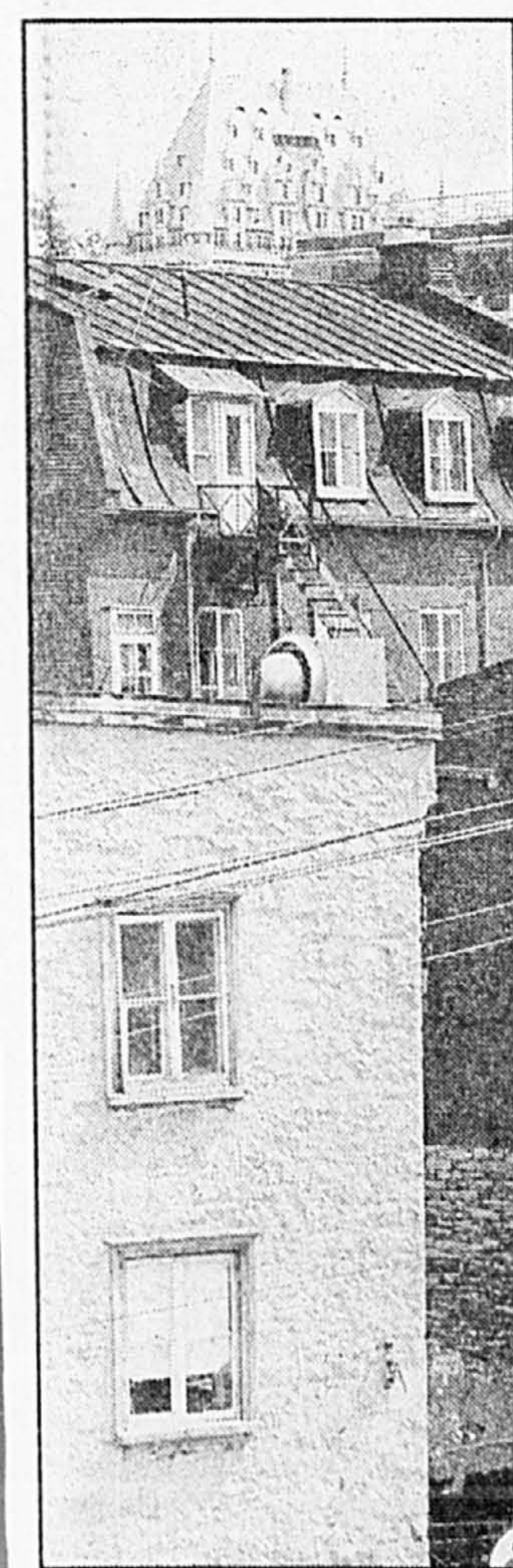
Elle sera acquittée et donc sauvée de la pendaison, grâce à l'intervention d'un curé de campagne, vieux compagnon de guerre du magistrat chargé d'entendre la cause. Si les universitaires et les politiques du temps ont ici un rôle peu reluisant, les gens de loi, sous la plume de M. Dubé qui est juriste, ne s'en tirent guère mieux. A vrai dire, toutes les complaisances de l'auteur vont à l'infirmière, qui les mérite certainement, et au brave étudiant — pas le méchant — auquel il la destine.

L'oreille du coeur sur la main

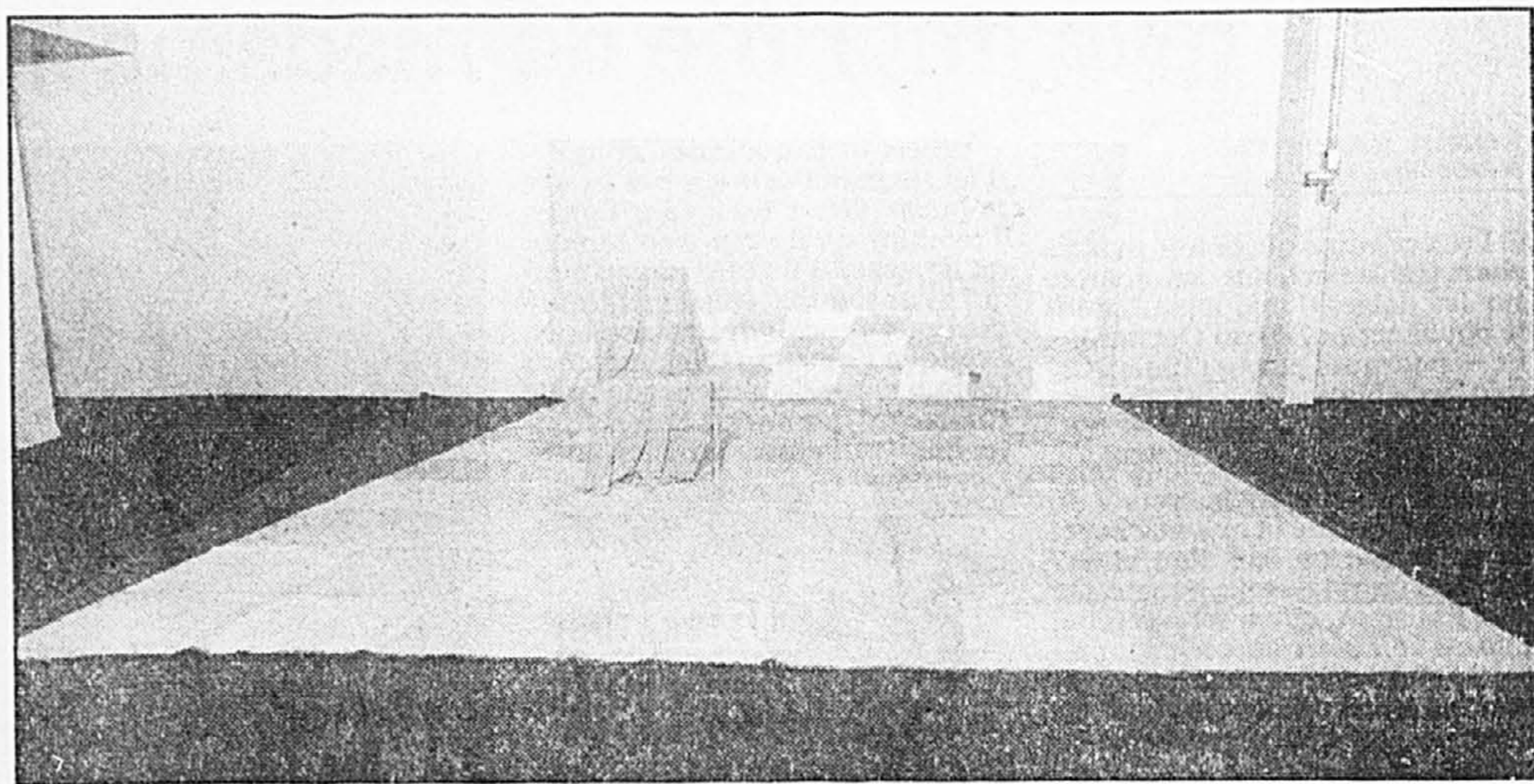
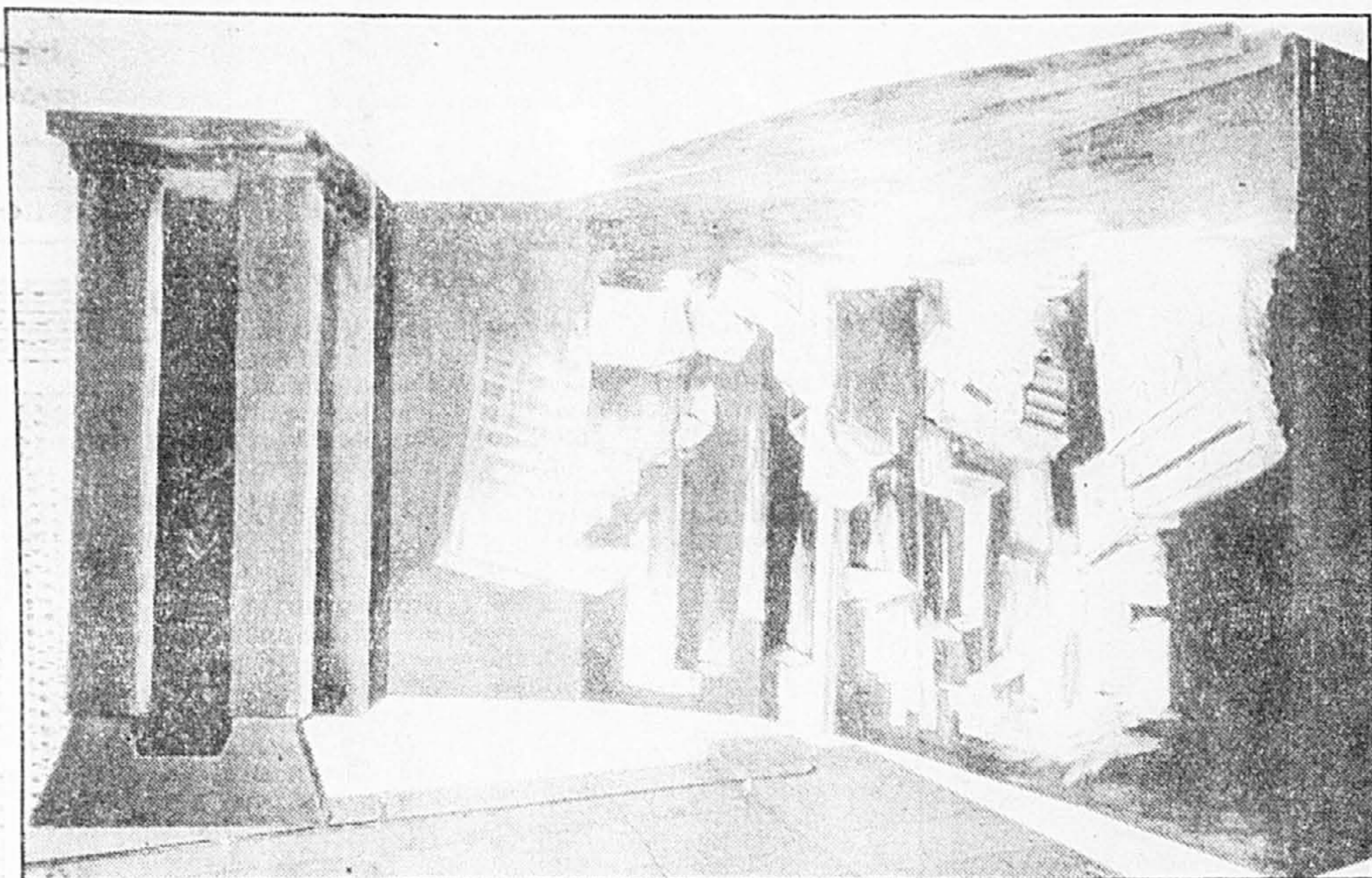
Oublions les invraisemblances innombrables du récit, et ses contradictions. Mais voyons un peu le style d'un auteur qui nous propose des énigmes de ce genre: «Une main qui balbutie dans le silence des mots qu'on comprend à peine, il ne s'y était vraiment jamais collé l'oreille du coeur.» En plus profond: «Le temps ressemble à un train rapide qu'on n'a pas le droit de quitter.» (Sans les banalités de ce genre, le livre de M. Dubé serait pas mal plus court.) En plus poétique: «À grands battements d'ailes, l'outarde d'acier enjambe forêts, lacs et rivières [...].»

Le roman est bourré d'anglicismes à peu près disparus de la littérature qui se fait aujourd'hui. Souci de vérité historique? Peut-être, puisque l'éditeur, en page quatre de couverture, affirme que «l'écriture, par son style et son vocabulaire de l'époque, crée l'ambiance.» Les fautes d'orthographe servent-elles le même objectif?

29, RUE COUILLARD, roman, par Laurent Dubé, 162 pages, éditions du Septentrion, Silery, 1992



GALERIES D'ARTS



La chaise de Georgia, installation de Monique Mongeau.

Installation de Renée Van Halm, *Unattainable Immediacy: Only so close*, 1985, 274,5 cm X 81 cm.

Point de fête, point de magie ...

RAYMOND BERNATCHEZ

Le Centre international d'art contemporain de Montréal n'y est pas allé avec le dos de la cuiller pour présenter l'exposition *Dialogues* regroupant les oeuvres de 34 artistes-femmes et 12 vidéastes.

Il y a vraiment de tout dans cette exposition: des installations, de la photographie, des huiles sur toile, du fusain, des techniques mixtes, de l'huile et du crayon gras sur toile, du bois, de l'acier, du verre.

Les oeuvres exposées jusqu'au 26 avril dans une quinzaine de salles du CIAC (3575 avenue du Parc) ont en commun le fait de provenir de la Banque d'oeuvres d'art du Conseil des arts du Canada qui en a fait l'acquisition au cours des 20 dernières années, soit de 1970 à 1991.

A l'instar du CIAC qui, dans son communiqué officiel, a omis les noms de plusieurs artistes, notons, dans le même ordre, que l'on y retrouve des oeuvres de Françoise Sullivan, Betty Goodwin, Joyce Wieland, Irene F. Whittome, Jocelyne Allouche, Liz Magor, Martha Townsend, Monique Mongeau et Carroll Moppett.

Avec un tel programme, un tel «déploiement» de moyens, nous devrions normalement nous attendre à assister à quelque chose qui ressemble à une fête.

Et pourtant...

Il n'y a point de fête, point de magie dans cette exposition. En déambulant d'une salle à l'autre, nous avons l'impression de nous enfoncer davantage dans un sombre dédale et d'y rencontrer, au hasard de quelque détour, des oeuvres fort «songées» globalement — de cela nous ne doutons pas, mais «désincarnées».

S'il faut en croire cette exposition, nos 20 dernières années en art contemporain ont été dominées par l'esprit. L'esprit a triomphé de la matière... charnelle et la laideur a été éri-

gée en système. Comme s'il fallait surtout, message oblige, éviter de «faire beau».

Sauf exceptions, toujours, voilà en effet des oeuvres qui conviennent bien aux «voûtes» d'une banque et moins bien à un lieu habité.

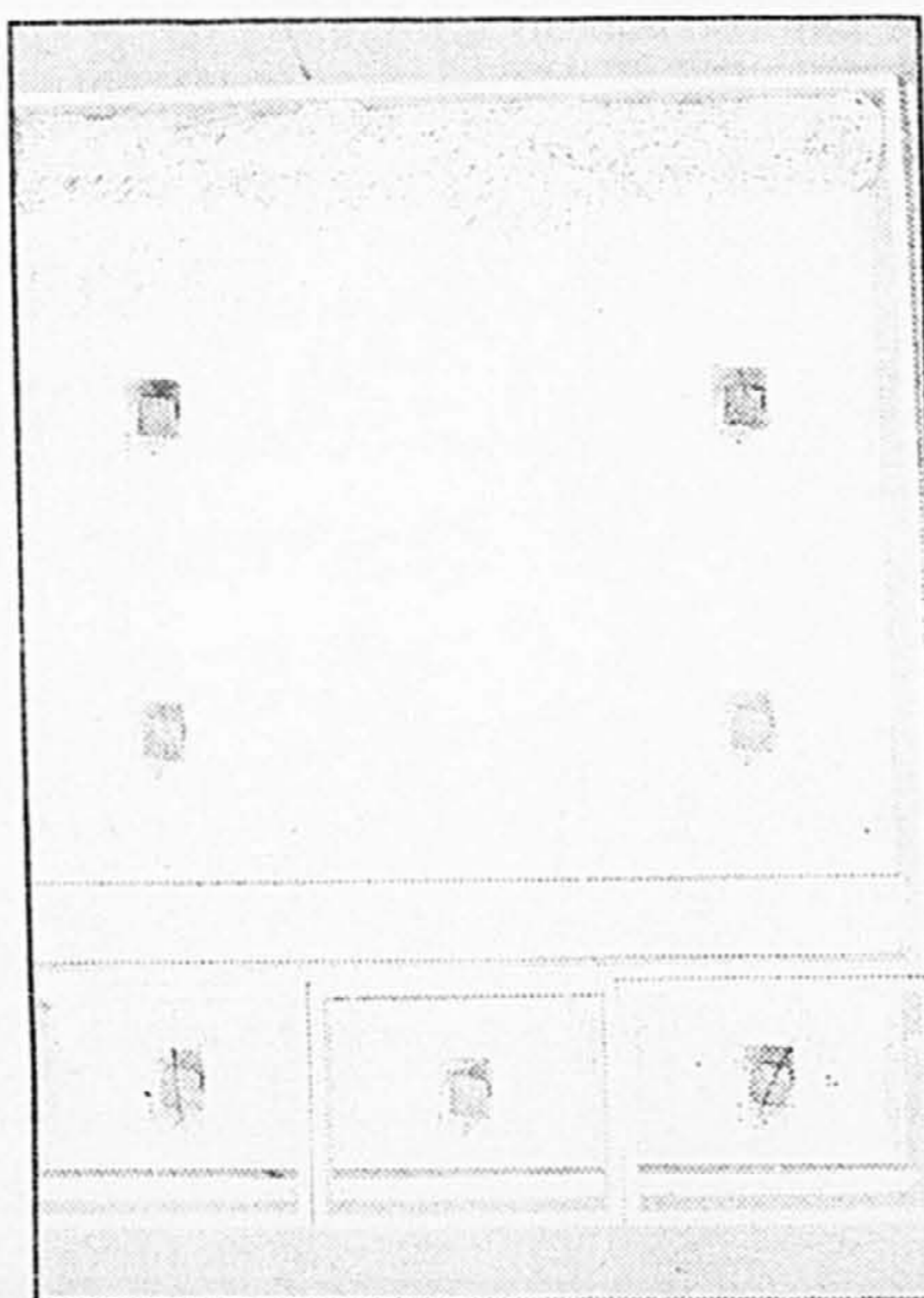
Le problème avec «l'installation», c'est parfois que l'on se demande vraiment où on pourrait bien l'installer. Comment peut-on diable disposer de la colossale machine de Jocelyne Allouche, une installation en trois éléments faite d'acier, de cuivre, de bronze et de bois et qui occuperait totalement l'espace d'une salle de séjour de dimension «normale»? Qui diable voudrait bien «installer» chez lui le lit de Barbara Steinman avec ses

deux téléviseurs occupant la place dévolue aux têtes d'oreillers? Qui diable voudrait bien offrir à son meilleur ami, pour cause d'heureux événement, l'*Unattainable Immediacy: Only so Close*, de Renée Van Halm, qui, en deux parties, occupent pas moins de 274,5 X 449,5 X 81 cm et 305 X 122 X 45,5 cm, si l'ami en question ne dispose pas d'une scène de théâtre et d'un sombre drame expérimental urbain à jouer dedans?

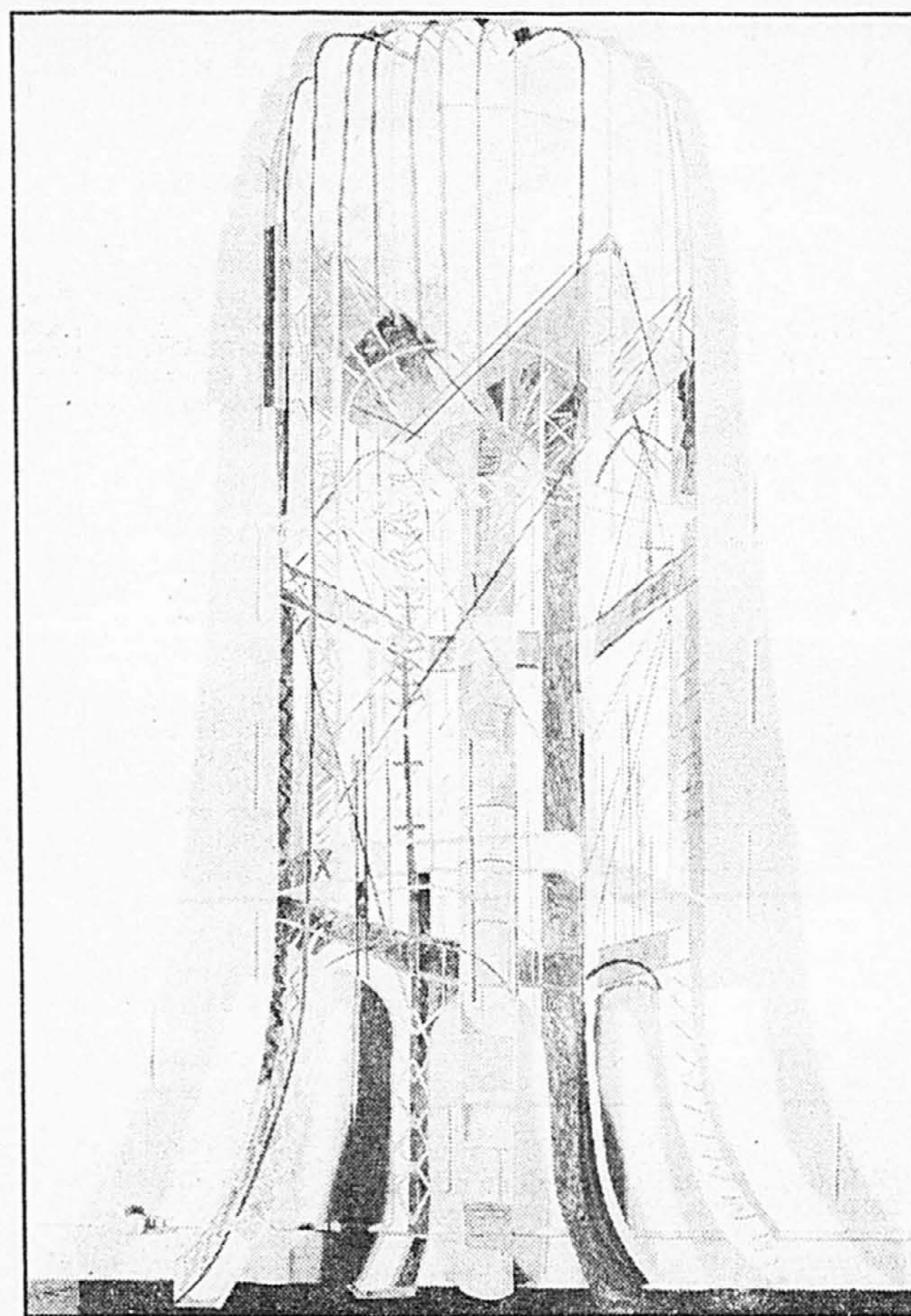
Il y a, heureusement, moins encombrant, comme la charrette munie de tiroirs remplis de nids d'oiseaux de Liz Magor. Ou la *Petite nature morte à la grosse dinde* de Monique Regimbald-Zeiber. Une huile sur toile, bois et cordon de 110 X 131 cm réalisée en 1985. Pourtant qui, un banquier de l'art mis à part, voudrait bien accrocher chez lui la *Petite nature morte à la grosse dinde*?

Depuis 1972 apprend-t-on à cette occasion, la Banque d'oeuvres d'art du Conseil des arts du Canada (un organisme public) a dépensé (sic) 15 932 714 \$ pour l'achat d'oeuvres. Au 31 mars 1991, la collection de la Banque comptait 15 589 oeuvres: 1977 peintures, 889 sculptures, 12 098 oeuvres sur papier, 625 autres oeuvres (art textile, sculptures murales, installations, etc.)

Plus de 2300 artistes sont représentés dans la Banque. Qui sait? Un jour ce sera peut-être votre tour. Si les 536 personnes qui ont agi comme jurés depuis 1972 ont pu recommander l'achat de certaines des oeuvres exposées actuellement au CIAC, l'une d'elles pourrait débarquer dans votre atelier un beau matin et soutenir l'achat de votre vieille chemise imbibée de goudron et pourquoi pas de deux pans de mur de votre lieu de travail. C'est la grâce que nous vous souhaitons de tout coeur...



La corde jaune, de Irene Whittome, 1973, photographies, cordes, etc., 154,5 cm X 121,5 X 14 cm.



Earle J. Keeley, de Suzanne Funnell, 1981, huile sur contreplaqué, 273 cm X 122 cm.

P O U R V O U S D I V E R T I R



Un professeur pas comme les autres va transformer leur vie à jamais. Robin Williams dans un drame émouvant mis en nomination pour cinq Oscars dont celui du meilleur film.

LA SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS

Ce soir
20h00

SRC
TÉLÉVISION

POUR VOUS AVANT TOUT



Yolande Michaud, Marthe Turgeon, Robert Lalonde et Nathalie Gascon, dans *Iphigénie*.

Nébuleuse Iphigénie

JEAN BEAUNOYER

J'ai préféré de beaucoup la pureté, la simplicité et la vérité de *Bérénice* à la nébuleuse production de *Iphigénie* où on a l'impression d'être installé dans l'antichambre du lieu où se déroule l'action. Les regards des personnages semblent portés vers ailleurs, vers l'autel de l'immolation, vers les guerriers, les navires, les vents, les dieux. Étrange absence de faits et des principaux personnages du drame du sacrifice demandé par les dieux.

Mais le propos de Racine tournait autour du devoir et de la grandeur humaine. Si les personnages de *Bérénice* étaient beaux et grands face au sacrifice demandé, ceux de *Iphigénie* sont barbares, hypocrites et orgueilleux. C'est au nom de la victoire guerrière que le roi Agamemnon devra sacrifier sa fille Iphigénie. Les vents sont contre lui et pour plaire aux dieux, il amènera sa fille jusqu'à l'autel en lui laissant croire qu'elle épousera Achille, mais c'est la mort qui l'attend. Lorsqu'elle apprendra le subterfuge, elle clamera son amour pour son père et finira par accepter la mort pour « rendre le sang qu'on lui a donné ».

Racine a suscité de la controverse et je comprends pourquoi. Le sens du devoir devient ici dérisoire et se confond à la bêtise et au barbarisme. La femme est encore sacrifiée et heureuse de l'être... Il me semble que si j'étais féministe, je m'interrogerais sur les propos de Racine et sur les traces qu'il a laissées depuis des siècles dans l'esprit des femmes. Elles semblent être d'éternelles victimes autour d'hommes glorieux, encensés et toujours victorieux.

Seule exception:
Nathalie Gascon

Nathalie Gascon joue le rôle avec intelligence et préfère la

lucidité à la luminosité innocente. Elle évite les effets de scène trop faciles, maîtrise son personnage et domine une distribution qui ne fera sûrement pas époque. C'est encore le problème de l'éparpillement, d'un manque flagrant d'homogénéité dans le jeu. Personne ne semble fonctionner au même rythme et on a constamment l'impression que la scène est trop grande pour les comédiens.

Marthe Turgeon, qui joue la mère Clytemnestre, semble, pour l'une des rares fois, mal à l'aise dans la peau du personnage. Comme si elle cherchait désespérément sa place, son sens dans cette production. Achille, interprété par Yves Soutière, est hésitant, met du temps à trouver son personnage tandis que Robert Lalonde se retrouve encore dans un rôle qui ne lui convient pas. Il se défend bien, mais on a du mal à croire qu'il est le père de Nathalie Gascon. On le vieillit toujours trop sur scène et on lui impose une autorité qu'il n'a pas. À mon avis, c'est avec des personnages beaucoup plus troubles, qu'on pourrait retrouver la véritable dimension de Lalonde.

La mise en scène est rigoureuse, sans aucun artifice, sans surprise et sans audace. Brasard a joué le livre, comme disent les sportifs. Ce qui n'était pas à mon avis la meilleure idée. Le spectacle, dans son ensemble, ne crée pas de magie, comme je l'entendais dire par certains spectateurs à la sortie du théâtre. Tout a fait d'accord.

IPHIGÉNIE, de Jean Racine. Mise en scène: André Brassard, assisté de Claude Lémelin. Décors: François Seguin. Accessoires: Marie Mivard. Costumes: François Barbeau. Éclairages: Claude Accolas. Musique originale: Catherine Cadouas. Distribution: Nathalie Gascon, Robert Lalonde, Yves Soutière, Denis Roy, Marthe Turgeon, Nefertari Bellizaire, Marcel Girard, François Cormier, Yolande Michaud, Marie-Aimée Cadet et François Papineau. Présentée à la salle Denise-Pelletier de la Nouvelle Compagnie Théâtrale jusqu'au 9 avril.

Poiret succombe à un infarctus

Associated Press
PARIS

Le comédien Jean Poiret est mort, tôt hier matin, d'un infarctus à l'âge de 65 ans. Très fatigué, il avait été admis la semaine dernière à l'hôpital Ambroise-Paré à Boulogne, mais en était ressorti.

Jean Poiret, de son vrai nom Jean Poiré, venait de terminer la réalisation de son premier long métrage, *Le Zèbre*, d'après le best-seller d'Alexandre Jardin, tourné en Suisse avec sa femme Caroline Cellier et Thierry Lhermitte. Selon la maison de production Lambart, le film sortira en juin, comme prévu.

Acteur et auteur

Né le 17 août 1926, Poiret a commencé sa carrière dans les années 50 au music-hall et à la télévision, comme comique avec son compère Michel Serrault.

Jean Poiret est ensuite devenu acteur de cinéma où, encore une fois, il a souvent joué avec Serrault. Il a tenu son premier rôle au cinéma en 1955, dans le film de Michel Boisrond, *Cette sacrée gamine*.

Acteur fétiche de Jean-Pierre Mocky, avec lequel il a tourné



Jean Poiret (1926-1992).

le plus souvent, on a pu le voir dans *Snobs*, *Les vierges*, *Un drôle de paroissien*, *La grande lessive* et, plus récemment, *Le miraculé* et *Les saisons du plaisir*.

Au total, Jean Poiret a joué dans une quarantaine de films. Mais, c'est surtout au théâtre qu'il a fait une éblouissante carrière, à la fois comme comédien et comme auteur. Il a incarné l'inoubliable Renato, aux côtés de Serrault, dans son plus grand succès en tant qu'auteur dramatique, *La cage aux folles* (1973). Jean Poiret a écrit plusieurs

pièces comiques à succès, comme *Le canard à l'orange* (1971), *Les grosses têtes* (1969), *Joyeuses Pâques* (1980) ou encore *La présidente*.

Au cinéma, Claude Chabrol lui a offert des rôles sur mesure avec *Poulet au vinaigre* et *Inspecteur Lavardin*, et François Truffaut lui a donné un rôle de choix dans *Le dernier métro*.

Son dernier film a été *Lacenaire* de Francis Girod, en 1990. Sa dernière pièce, mise en scène l'an dernier par Pierre Mondy, *Rumeurs, rumeurs*, a connu un gros succès, en grande partie grâce à son formidable numéro d'acteur.

Hommage de Serrault

Michel Serrault a rendu hommage, hier soir, lors d'une interview télévisée, à son partenaire et ami Jean Poiret: «On était complètement complices, a-t-il confié. Quarante ans d'amitié et pratiquement 20 ans de travail ensemble aussi bien au cabaret qu'au théâtre et au cinéma... Je l'aimais comme un frère».

«Il avait un grand talent d'auteur, amplifié par sa personnalité d'acteur qui était énorme. A travers toutes ses drôleries, toutes ses inventions, il laissait un message et une partie de lui-même», a-t-il conclu.



Alain Gendreau, Robert J.A. Paquette et Marc Gélinas, dans *Les souliers vernis*.

Les souliers vernis / Un bijou qui demande des sacrifices

MARIE LECOMTE
collaboration spéciale

Jacques, un détenu en visite au salon mortuaire où gît la dépouille de son père, porte aux chevilles de lourdes chaînes qui l'empêchent de s'enfuir. Il porte ces chaînes comme un bijou, comme d'autres portent des chaînes au cou ou aux poignets. À sa fille qui lui demande si ces chaînes l'empêchent de marcher, il répond «qu'il y a des bijoux qui demandent des sacrifices».

Il en est de même de *Les souliers vernis*, la pièce de Léo Lévesque, poète et dramaturge, dont la vie mouvementée d'ex-bagnard fait les manchettes chaque fois qu'il «commet» une pièce: *Les souliers vernis* est un bijou qui demande des sacrifices. Un bijou pour l'authenticité et la virulence du propos, pour l'audace de la mise en scène, pour l'efficacité du décor et des éclairages. Un bijou qui exige le sacrifice de nos expectatives sur le théâtre, la poésie et la beauté. C'est son superbe mérite!

Voyage intérieur

Les souliers vernis, à l'affiche de La Licorne jusqu'au 12 avril, s'inspire de la vie de Léo Lévesque lui-même. Le récit débute en taule où l'on rencontre Jacques, un prisonnier dont l'imaginaire est la planche de salut. Un bagnard qui se nourrit de peinture et de poésie, «la révolte de la lumière», plutôt que de révoltes creuses. Un prisonnier auquel on accorde quelques heures de liberté pour aller voir son père au salon mortuaire et qui projette de s'évader.

En route vers le salon, assis à l'arrière d'une voiture austère, flanqué de ses deux gardiens, Jacques nous invite à un voyage intérieur. Une première évasion, qui ouvre sur l'univers intime de Léo Lévesque, où il dit sa révolte, sa vulnérabilité et sa soif de liberté.

Au salon mortuaire, en présence de sa soeur Gabrielle, d'un vieil oncle un peu dingue et de sa fille Tatoo, Jacques revoit le film de sa vie. Il se souvient du milieu défavorisé où il a grandi, de sa mère acariâtre, de son père adoptif un peu mou qui était le seul à l'aimer. Il se souvient des avertissements de ce dernier qui s'effrayait de la délinquance de son fils. Il se souvient également du pénitencier, de sa mise en libération, d'Ève qu'il épouse et qui se suicide, et de Tatoo.

Bouleversé par la mort de son père et par la danse des souvenirs, Jacques s'insurge et refuse le retour au bague. Dans la semelle de ses souliers vernis se trouve une lame insérée par Divin, un détenu complice de Jacques. Lors du

voyage de retour au pénitencier, elle lui permet de désarmer les gardiens et de s'évader.

Oeuvre risquée et exigeante

Les souliers vernis, est «un grand cri de liberté», qui se donne pour projet d'exprimer l'humanité de Jacques, «l'intimité d'une solitude, l'instinct d'une bouleversante conquête, vers une humanité possible»; un projet réussi mais qui exige beaucoup du spectateur.

Ce texte percutant de Léo Lévesque est exigeant à plusieurs niveaux. D'abord, il contraint à recevoir de plein fouet la réalité dure et stridente du milieu carcéral. D'autre part, il combine deux modes d'écriture: l'écriture de théâtre et la poésie. Dans la pièce, tous les comédiens interagissent et s'expriment en termes réalistes. Jacques, par contre, s'exprime souvent sur un mode poétique. Le personnage se distingue donc des autres comédiens par le contenu, la forme et la prestation du texte.

C'est un texte difficile qui prend corps avec la mise en scène de Pierre André Fournier. Fournier utilise tout l'espace du petit théâtre de la Licorne et exploite audacieusement les éléments du décor: tuyaux de fer auxquels Jacques se suspend avec rage, écrans noirs derrière lesquels se profilent les personnages, jets de lumières parallèles et drus qui délimitent les espaces de jeu et rappellent l'austérité du milieu carcéral. Sans compter cette structure métallique, une tour de surveillance, placée au beau milieu de la salle, d'où le complice de Jacques, Divin, l'interpelle en paroles et en chansons. C'est audacieux et provocant!

Par contre, Pierre André Fournier aurait pu tirer un meilleur parti des excellents comédiens dont il disposait. Même si l'audace est au rendez-vous — on se souviendra longtemps de la mise à poil de Jacques, contraint de montrer patte blanche avant de quitter la prison — le jeu n'est pas rodé et l'interaction entre les comédiens est relâchée.

Plus qu'une pièce, *Les souliers vernis* est une oeuvre à la croisée du théâtre et de la poésie. Féroce et tendre à la fois, elle exige qu'on se détache de la notion d'un théâtre beau, agréable et divertissant. Elle exige également que le spectateur s'investisse, émotionnellement et intellectuellement, autant que les autres artisans de la pièce. Un exercice qui ne plaira sans doute pas à tous les publics, mais que, pour ma part, j'ai beaucoup aimé. À l'instar des autres spectateurs qui ont applaudi à tout rompre les comédiens et l'auteur venu saluer son public.

LES SOULIERS VERNIS, de Léo Lévesque. Mise en scène: Pierre André Fournier. Distribution: Nathalie Coupal, Marc Gélinas, Robert J.A. Paquette, Alain Gendreau, Line Beaulieu, Aubert Gélinas, Luc Senay, Marie-Esther Berthiaume, Pierre Collin, Daphné Viens, Gilles Boisvert. Décors et accessoires: Daniel Landry. Costumes: Josée Boisvert. Éclairages: Luc Prairie. Photographies: Pierre Longtain. Graphisme et peinture: Claude Fleury.

Rome: 1000 ans de civilisation

Les oeuvres exposées seront entre bonnes mains

Presse Canadienne
ROME

Le Palais de la Civilisation de Montréal dépensera pas loin de 4,5 millions en frais de sécurité et d'assurances pour faire venir des oeuvres d'art de l'Italie en prévision d'une exposition qui ouvrira ses portes à Montréal, début mai.

L'exposition, intitulée *Rome: 1000 ans de civilisation*, comprendra 220 bronzes et sculptures de la Rome antique qui ne sont encore jamais sortis de leurs musées, pour ne pas dire de l'Italie. Mais les Italiens ne manifestent aucune inquiétude. Les précieux objets «ne pourraient pas être en de meilleures mains que celles de mes collègues du Québec», a déclaré le conservateur du Musée national étrusque Villa Giulia, Giovanni Scichilone.

Plus tôt cette semaine, les fonctionnaires du ministère du Patrimoine culturel italien ont d'ailleurs fait l'éloge du Canada, réputé pour la sécurité efficace de ses musées et pour son escouade de la GRC spécialisée dans les affaires de vol d'oeuvres d'art.

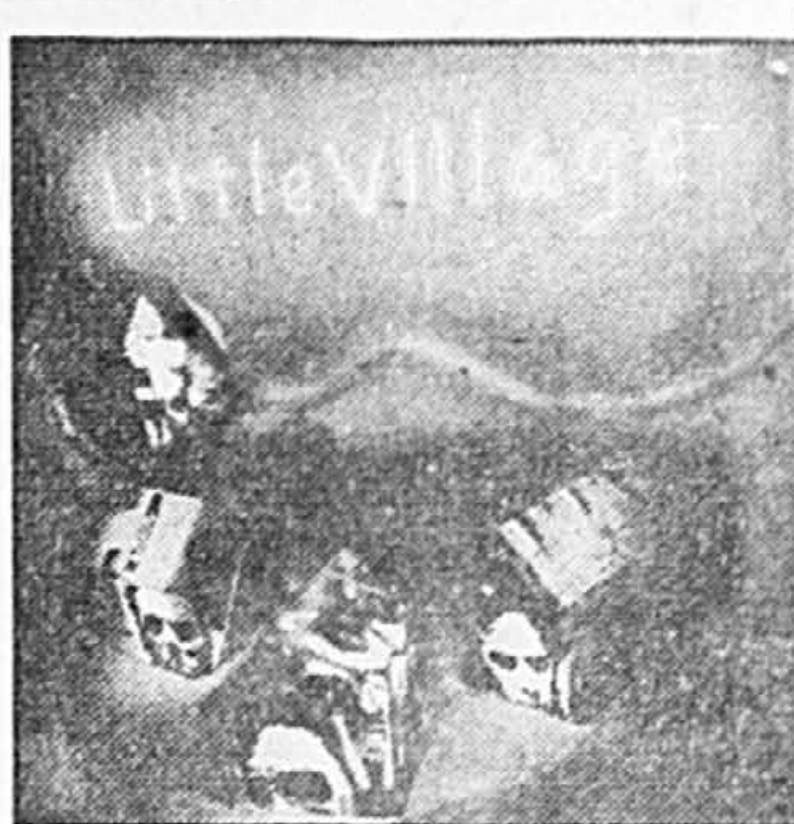
Interviewée à Rome, la directrice générale du Palais, Mme Louise Beaudoin, soulignait pour sa part que Montréal jouit «d'une très bonne réputation» dans l'organisation de ce genre d'exposition.

Cette fois, les oeuvres survoleront l'Atlantique dans des boîtes spécialement conçues pour résister à un séjour sous l'eau, au cas où l'avion les transportant s'abîmerait en mer. Les mesures de sécurité sur les lieux de l'exposition incluront caméras en circuit fermé, gardes de sécurité et systèmes d'alarme déclenchés par quiconque se tiendra trop près des oeuvres.

Les organisateurs de l'événement espèrent mettre en lumière les origines de la civilisation romaine antique. Les oeuvres exposées illustreront une période d'un millénaire se terminant au deuxième siècle après J.-C., sous le règne de l'empereur Hadrien.

M. Adriano La Regina, surintendant de l'archéologie de l'Italie, a fait remarquer que *Rome: 1000 ans de civilisation* sera la seule initiative du genre à réunir des trésors de la Rome antique en une seule exposition.

Disques



Belle fusion de grands talents

ALAIN BRUNET

Pendant qu'Alain Bashung faisait appel à des musiciens importants du groupe de John Hiatt afin d'y offrir son pèlerinage américain, ce dernier s'entourait à nouveau d'excellents musiciens: Ry Cooder aux guitares, Nick Lowe à la basse, Jim Keltner à la batterie... rien de moins. Une grande équipe, avec qui il a jadis concocté le mémorable *Bring The Family* — mais qui n'avait pas poursuivi l'expérience avec Hiatt sur scène.

Soyons clair: il ne s'agit pas du nouvel album de John Hiatt, mais bien d'un véritable travail d'équipe. La fusion de ces talents est pour ainsi dire synergétique, produisant des résultats différents de ce que chacun aurait pondu individuellement. On sera tenté de faire le rapprochement avec les Travelling Wilburys (d'autant plus que Keltner a accompagné les Orbison, Dylan, Lynne, Petty et Harrison), mais la comparaison s'arrête à l'amalgame de rockeurs connus.

Une chanson comme *Inside Job* rappelle cet irrésistible soul rock que vous servent parfois les Neville Brothers. Incandescent! Sur *Take Another Look*, le bridge de ce quasi m'baqanga sud-africain adopte une harmonie toute particulière. Au moment où Nick Lowe scande passionnément *Maybe I look like a spiderman*, on est pris dans ses toiles. *Don't Go Away Mad* s'avère un autre grand cru de ce disque, brochette exceptionnelle de riffs signés Cooder. *She Runs Hot*, un peu plus country blues, est tout aussi réussie, côté guitare.

Ry Cooder ne s'est d'ailleurs pas contenté de très bien jouer: le choix des harmonies et des textures étonne, tout comme ses glissades sur le manche, ses accords rugueux et charnus, sa brillance et sa finesse. On dira autant de bien de John Hiatt, qui affiche une forme splendide; tout aussi inspiré, Nick Lowe partage avec son collègue les lead vocals.

Paraît que Little Village sera bientôt de passage à Toronto. Producteurs montréalais, à vos téléphones! Vivement un détournement.

LITTLE VILLAGE, Reprise CD 26713, compact + cassette



Le black rock au féminin

L'Afro-américaine DK Dyson a une voix soul. Superbe. Avec le bassiste Melvin Gibbs, reconnu dans le milieu du jazz nouveau, elle lance un style aventureux, un tantinet échevelé, bourré de trauvaillies. Hip hop, funk, soul... on fait zipper les styles sur fond de hard rock. A peu de choses près, Melvin Gibbs a tout composé ce matériel unique.

Les tables tournantes «spinnent» à qui mieux mieux, les guitares écorchent les mélodies de la soliste sans les détruire pour autant (Vernon Reid, le lead de Living Colour, signe d'ailleurs un solo sur ce disque), les claviers sont parfois manipulés par l'excellent Bernie Worrell (qui a déjà collaboré avec Talking Heads). Vous l'aurez compris, il se passe vraiment quelque chose.

Cette équipe réunit des rockeurs et des avant-gardistes capables de faire cohabiter les concepts lourds et les légers. Ce disque puissant s'avère un des meilleurs crus du black rock.

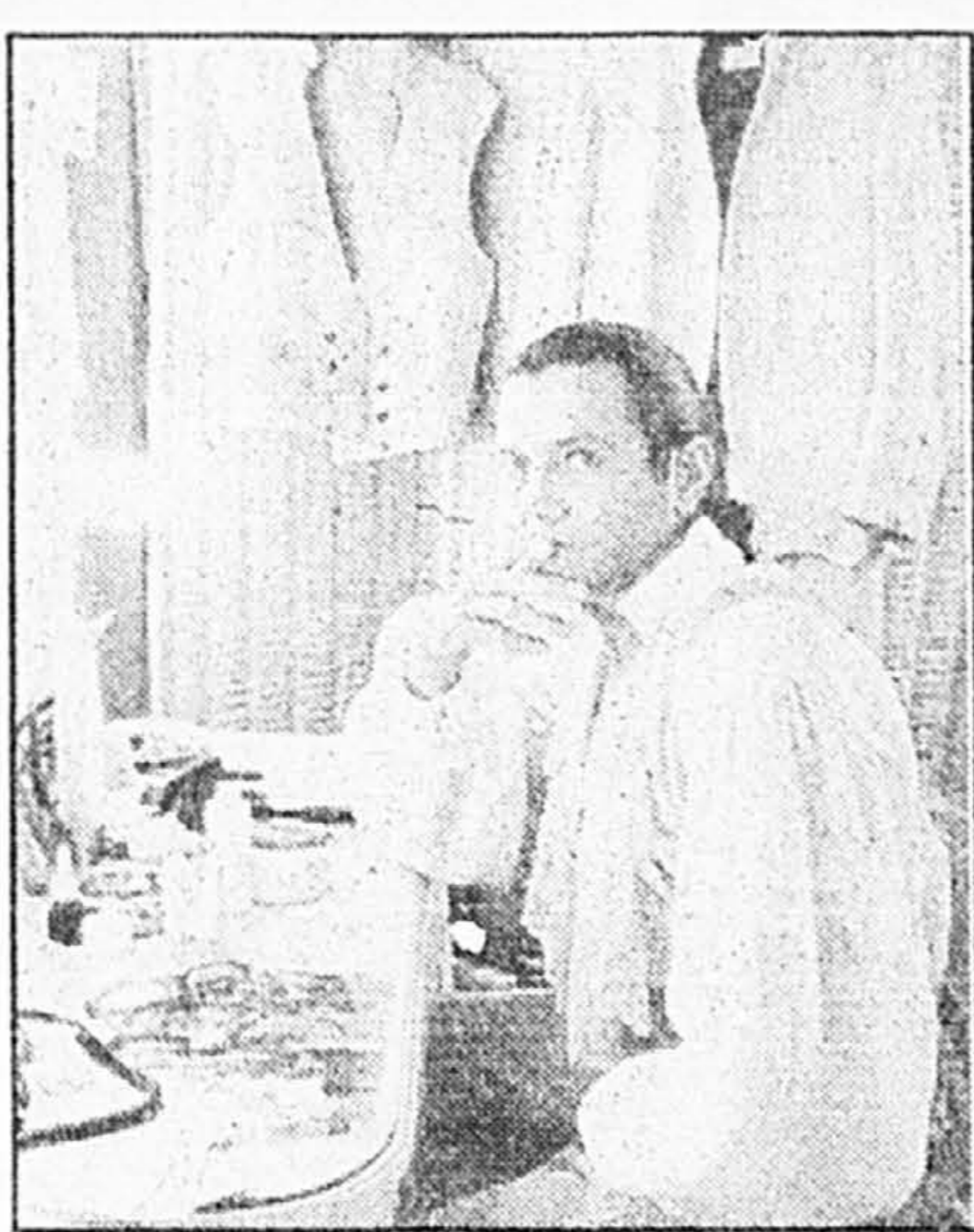
EYE & I, Epic EK 47973, compact + cassette

Les uns et les autres



Anouk Aimée

«C'est la salle d'attente d'un train que l'on a peur de rater.»



Bernard Girardeau

«La loge c'est une anti-scène, c'est comme une antichambre, je n'y suis jamais, ou si peu...»



Jeanne Moreau

«C'est une salle d'attente et une aire d'envol vers un autre monde.»

La loge

Le photographe François Darras a poussé la porte des loges des comédiens. Il en est résulté un étonnant album de photos où en plus de l'image, 90 vedettes se commettent aussi par la texte en définissant ce qu'est pour elles la loge.

Comment lui est venue cette idée? Le magazine *Studio* rapporte qu'alors qu'Edwige Feuillère joue, aux côtés de Jean Marais, *La maison du lac*, il «étouffe» son reportage de quelques photos de la comédienne dans sa loge. (C'est d'ailleurs elle qui préface *Loges d'acteurs* — Éditions Plein Cadre).

«Elles sont restées six mois dans un tiroir... rappelle Darras. Un beau jour, je les ai retrouvées et là j'ai eu le déclic...» Un an

plus tard, il photographie un autre comédien dans sa loge, Pierre Arditi.

«L'idée, dit-il, avait très lentement mûri en moi... C'est un mot de remerciement de la belle écriture de Jean Marais qui m'a donné l'idée de demander aux comédiens d'ajouter à mes portraits leur définition du mot loge.»

Quelques définitions:
Lambert Wilson: «La loge, c'est l'écrin — minable ou grandiose — du miroir, premier accessoire, premier spectateur aussi.»
Michel Piccoli: «C'est un sas vide dans lequel je fais le vide avant la plongée.»
Miou-Miou: «Ma loge, je l'aime, je la déteste. Comme un refuge. Comme une prison.»

Jacques Villeret: «C'est un lieu abstrait, multiforme et qui surtout peut être bonheur... ou malheur.»

Emmanuelle Béart: «Ma loge... Petit carré de silence où, à l'abri des réalités, j'oublie mon histoire pour raconter la sienne.»

Jean-Paul Belmondo: «Je n'ai pas de maison secondaire pour neuf mois! Ma loge de Marigny est ma seconde résidence.»

Jean Marais: «Dans ma loge commence le bonheur.»

Daniel Auteuil: «Ma loge? Le dernier sas où l'on cause avec ses mots.»
Michel Galabru: «Les loges sont des torils. Et les taureaux et les acteurs n'ont qu'une idée, en sortir pour aller vers la lumière.»

En coulisses



Meryl Streep

«C'est formidable de vivre ce genre d'émotion, sans avoir à en supporter les conséquences. Pensez à ce que j'ai enduré par procuration: j'ai été abandonnée par des amants, empoisonnée par des radiations, droguée, j'ai envoyé un enfant dans les chambres à gaz, perdu la garde d'un autre, et j'en passe. Je serais devenue zinzin.» Elle

LES MOTS

ODEUR DE SAINTETÉ

— Avoir bonne réputation. Cette expression n'est pas seulement une «image» mais bien une réalité physique. Ainsi Thérèse d'Avila, sur son lit de mort, exhale des odeurs d'iris, de violette et de jasmin. Souvent l'odeur de sainteté s'accompagne d'une sécrétion huileuse, nommée myroblytie. Il n'est pas exclu que des vivants puissent être myroblytes. On rapporte qu'en 1205 Notre-Dame de Damas suinta une huile qui rendit la vue au Sultan.

Pop-corn

- Pour l'instant toute mon attention est reportée sur Annette (Bening) et le bébé; je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie.
Warren Beatty
- Je ne peux pas me permettre de mourir, j'ai des engagements pour des années; je perdrais une fortune!
George Burns
- J'ai eu mes premiers contacts sexuels dans une grange... Mais je ne peux pas vous dire à quel âge parce qu'on parlerait sûrement de perversion.
Dolly Parton

L'homme!

- Q. — Quelle idée l'homme se fait-il de sa participation aux travaux ménagers?
R. — Lever les pieds lorsque sa femme veut passer la balayette autour de son fauteuil.
- Q. — Quelle différence y a-t-il entre un homme et E. T. ?
R. — E. T. téléphone à la maison...

Ce sont là deux traits tirés de l'ouvrage de Cindy Garner sur le comportement des hommes intitulé *How Are Men Like Noodles?* (Pourquoi les hommes sont-ils des nouilles?). «Certains prétendent que je suis une féministe enragée, note l'auteure, mais je décris simplement la réalité.»

- Q. — Pourquoi la psychothérapie d'un homme va-t-elle plus vite que celle d'une femme?
R. — Parce que dans son cas, c'est moins long de remonter à l'enfance; il y est déjà.
Q. — Qu'a dit Dieu après avoir créé l'homme?
R. — Je peux faire mieux.
Q. — Pourquoi est-il nécessaire qu'il y ait une femme parmi les astronautes?
R. — Parce que si l'équipe se perd dans l'espace, elle n'hésitera pas à demander des instructions.
Q. — Comment les hommes voient-ils une relation 50-50?
R. — Nous cuisinons / Ils mangent; nous repassons / ils froissent; nous lavons / ils salissent.

- Q. — Quelle est la meilleure façon d'amener un homme à faire des sit-ups?
R. — Placer la télécommande entre ses ortels.
Q. — Comment les hommes font-ils de l'exercice à la plage?
R. — En rentrant leur bedaine chaque fois qu'ils voient passer une belle fille.
Q. — Si un homme peut laver un plein évier de vaisselle en une heure, combien quatre hommes laveront-ils d'éviers en quatre heures?
R. — Aucun. Ils seront tous quatre écrasés devant la télévision à regarder le football.
Q. — Un repas de sept services, c'est quoi pour un homme?
R. — Un hot-dog et six bières.

Sources: Star, AFP, Globe, Examiner

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Fêter à l'irlandaise

La Saint-Patrick, c'est, bien sûr, le 17 mars, mais les Irlandais sont déjà en fête. Ils arborent le trèfle, symbole de la Trinité, à leur boutonnière, rappelant ainsi que leur saint patron, fils d'aristocrate fait esclave par des pirates d'Irlande à l'âge de 16 ans, se fit prêtre et consacra sa vie à convertir les Irlandais à la religion catholique.

Si vous avez envie de vous mettre au «vert», d'égayer notre hiver qui s'éternise, de faire la fête, allez donc boire un café irlandais ou manger un bon «irish stew» dans un pub: le vieux Dublin, le Hell's Kitchen, chez Alexandre, etc. Quant au traditionnel défilé de la Saint-Patrick, il a lieu aujourd'hui — beau temps, mauvais temps, comme depuis 168 ans — rue Ste-Catherine, à Montréal. Les nostalgiques des grands défilés de la St-Jean s'y retrouvent avec les Irlandais pour voir passer une trentaine de chars frigorifiques — pardon, allégoriques — entourés d'autant de fanfares.

Bonne fête!

«FRAIS DU JOUR»

L'éditeur Maurice LeBlanc, de St-Étienne-de-Lauzon, avait envie de fêter son nouveau magazine, *Frais du Jour*, et il a invité quelques journalistes et chroniqueurs à dîner à l'Auberge des Trois Tilleuls, à St-Marc-sur-Richelieu.

Nous y avons passé une agréable soirée. La table est excellente et monsieur LeBlanc nous a présenté Paul Vachon, l'inventeur du célèbre Jos-Louis. C'est un petit monsieur qui aura 79 ans le 15 juillet prochain. Il se dit «jeune marié» depuis un an. Il ne fume pas, mais tolère poliment les fumeurs; il ne boit pas, mais sait offrir le champagne; il est très galant, comme ça ne se fait plus, et il mange peu! Moi, qui le croyais au moins gourmand, il ne mange jamais de chocolat! Il sourit: «Ça ne passe pas. C'est comme l'alcool, j'ai essayé de boire à l'âge de 16 ans. J'avais pris un verre de gin. Résultat: crise de foie et trois jours malade. Depuis, je n'ai jamais consommé de vin ni de bière... que de l'eau et du lait. Je mange bien, mais pas plus qu'il faut afin de me garder en forme.»

Dans le premier numéro de *Frais du Jour*, on raconte, avec photos à l'appui, le «success story» de la pâtisserie Vachon. Étonnante histoire de famille relatée par Pierre Champagne et qui commence ainsi: «C'est avec la somme mirobolante de quinze dollars en poche que Rose-Anna Giroux achèterait, en 1923, à Sainte-Marie de Beauce, une petite pâtisserie. Arcade avait 56 ans, Rose-Anna, 45 ans, et le couple avait engendré onze enfants, sept garçons et quatre filles...»

Les aînés, Rédempteur et Louis, ont quitté l'entreprise familiale à la mort de leur père. Louis a fait carrière dans l'automobile et Rédempteur — le mouton noir de la famille, me dit Paul, le benjamin, avait l'âme d'un aventurier et aimait prendre un coup. «En 1936, il se fit chercheur d'or et fonda Yellowknife. La première maison de la place, ce fut la sienne. Rédempteur Vachon était maire de Yellowknife à sa mort en 1945.» Quelle histoire!

Excellent conteur, Paul Vachon nous a fascinés pendant toute la soirée avec ses histoires. Après avoir passé sa vie à travailler dans les gâteaux, il est aujourd'hui un riche et paisible retraité. Il a acheté une maison en Suisse et y passe plusieurs mois par an.

EN L'HONNEUR DU MARQUIS

■ Autre success story! J'ai eu le privilège d'être invitée à un dîner gastronomique donné en l'honneur du marquis Niccolo

Incisa della Rocchetta au restaurant italien L'Altro, rue Viger, à Montréal. À l'arrière du menu, je vois un remerciement au restaurant Latini! Un compéteur? Mais non. L'Altro appartient aux inséparables et infatigables frères Moreno et Aldo, que je connais depuis la belle époque de leur restaurant da Giuseppe! Je les ai suivis au Latini, et voilà qu'ils ont ouvert cet autre commerce, collé aux flanes du Palais des Congrès! Il y a le restaurant pour la «nouvelle cuisine» italienne, le bistro à vin «Pane e vino» et enfin L'Altro Piu, une boutique gastronomique! En pleine récession! Eux, ne se plaignent pas. C'est ben pour dire...

Le Sassocia

Le marquis della Rocchetta était l'invité d'honneur de la Chambre de Commerce italienne, de Pirelli Canada et des Distillateurs Unis du Canada à l'occasion de la sortie du plus prestigieux des vins italiens, le sassocia... dont les 85 caissons de 6 bouteilles se sont envolés en moins d'une heure, jeudi matin, à la Maison des Vins! La cuvée 88 était à «seulement» 57 \$ la bouteille, alors que la 87 se vendait 70 \$. Les connaisseurs ont fait une razzia! Je n'ai même pas pu acheter une bouteille. De toute façon, je ne suis pas collectionneur et le prix ne convient pas à mon budget. Le marquis della Rocchetta est un authentique aristocrate, simple, chaleureux, réservé. Un peu timide en public, le viticulteur se sent plus à l'aise dans ses caves en Toscane que dans des cocktails mondains. Alors, il n'a pas prononcé un long discours. Ses sassocia 87 et 88 que nous avons eu le plaisir de boire à table sont des plus cloquets, déjà. Dans six, huit ou dix ans, le vin aura atteint sa pleine maturité.

Jeune directrice

Marianna Simeone, la directrice de la Chambre de Commerce italienne, n'a que 31 ans. Elle est ravissante, enjouée, dynamique, fonceuse et brillante dans tous les domaines. Moi, je ne connaissais pas, mais je ne compte plus le nombre de membres de la Chambre de Commerce italienne qui m'ont confié avec fierté et admiration que Marianna était la plus jeune à occuper, dans le monde, cette fonction de directeur exécutif de la Chambre de Commerce. Bravo!

NAGE-O-THON

■ La dynamique Michèle Mercure, qui travaille toujours à Radio-Canada, m'a interpellée l'autre jour au sujet du NAGE-O-THON: «J'ai une équipe de La Gazette, une de CFCF, une de Pulse News, une de Journal de Montréal, qu'attend donc La Presse pour participer au Relais des médias du NAGE-O-THON? C'est pour supporter nos jeunes athlètes olympiques qui espèrent aller aux Jeux de Barcelone! Notre objectif est d'amasser 50 000 \$.» Ouf... Il faudrait demander à notre patron monsieur Landry!

Plusieurs vedettes ont confirmé leur participation au NAGE-O-THON qui se déroule aujourd'hui, de 10h à 17h, au Parc olympique. Le public est invité à se faire commander et à nager avec les équipes de Chambres en ville, Montréal, ville ouverte, jamais deux sans toi, Cormoran, Scoop, Montréal P.Q., L'or du temps, des équipes tout-étoiles qui n'ont pas peur de se mouiller!

On ne va pas s'ennuyer avec les Martin Drainville, Ghislain Tremblay, Suzanne Champagne, Sylvie Legault, Normand Chouinard, Sophie Faucher, Patricia Tulasne, Vincent Bilodeau et compagnie. Allez-y gaiement!

Sur ce, bon dimanche!

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Chère Mimi...

■ Je l'affirme: ma «psy» est super, superbe de perspicacité. Elle m'aide. Elle a la force des gens qui protègent tout en se protégeant. Ma psychologue (ma 13e): une équilibriste équilibrée avançant sur la corde sensible d'une fille de fer (je, me, moi, ma Mimi).

Pour bien prouver que je suis consciente de son ego et capable d'altruisme, je lui ai demandé quelle était la différence entre psychologues, psychiatres et psychanalystes.

Grosso modo...

Les psychologues sont les spécialistes de l'étude de la vie mentale (mémoire, raisonnement, intelligence, etc.), des sensations et des perceptions. Les psychiatres sont des médecins spécialistes des maladies mentales, des troubles psychiques, concernant l'âme, l'esprit, la pensée. Les psychanalystes, ou analystes, sont des praticiens, des praticiennes de la psychanalyse, investigation psychologique visant à ramener à la conscience les sentiments obscurs ou refoulés. Psychologues et psychiatres peuvent être psychanalystes.

Réponse brève et claire; j'ai bien compris. Ma «psy» aussi à tout compris... de ma question.

Gisèle

Spectacles

CINÉMA

LES AMANTS DU PONT-NEUF
Parisien: 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 35.
ANALYSE FATALE
Carrefour Laval (1): 19 h; sam., dim.: 13 h 15, 19 h 05.

h 05. Cinéma Langellier (4): 21 h; sam., dim.: 14 h 45, 19 h, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (2): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 35. Ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 25. Cinéplex Centre-Ville (6): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30.

05: sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. Pointe-Claire (5): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

GRAND CANYON
Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 30, 21 h 30; mer.: 13 h 30, 16 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 05, 16 h 35, 19 h 05, 21 h 35.

GRAND CANYON V.F.
Brossard (3): 21 h 15. Carrefour Laval (1). Ven., sam., dim.: 15 h 15, 21 h 15; du lun. au jeu.: 21 h 15. Cinéma Langellier (2). Ven., sam., dim.: 14 h 15, 20 h 45; du lun. au jeu.: 20 h 45. Cinéma Terrebonne (5). Ven., sam., dim.: 14 h 50, 20 h 45; lun., merc., jeu.: 20 h 45. Cinéplex Centre-Ville (9): 13 h 10, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 30.

GREAT MOUSE DETECTIVE
Cinéma Dorval. Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 30, 16 h 30. Fairview. Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. Palace: 12 h 50, 14 h 45, 16 h 50.

HAND THAT ROCKS THE CRADLE
Laval. 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace: 12 h 30, 15 h, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

HEAR MY SONG
Cinéma V. 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Loews: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

HEAT SEEKERS
Eve: 9 h 50, 12 h 40, 15 h 30, 18 h 20, 21 h 10. HIGH HEELS
Loews: 13 h 15, 15 h 45, 18 h 20, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

HOOK
Eaton: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05. INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE
Cinéma Commodore (Cartierville): 19 h.

INNER CIRCLE
Bonaventure (2): 19 h. INTO THE SUN
Cinéma Centre-Ville (4): 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 10.

JFK
Cinéma Dorval: 20 h. Cinéma du Parc: 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 21 h 30. Cinéma Langellier (1): 21 h 40; sam., dim.: 15 h 30, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (6): Sam., dim.: mar.: 20 h; ven., lun., merc., jeu.: 20 h 30.

LA BELLE NOISEUSE
Complexe Desjardins (1): 13 h 30, 19 h. BEST OF DOUBLE DEFI V.F.
Bijou: 11 h 30, 14 h 20, 17 h, 20 h.

BLAME IT ON THE BELLBOY
Cinéma Dorval: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Greenfield: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Laval: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Palace: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

BUGSY
Palace: 12 h 30, 15 h 20, 18 h 10, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. BUGSY (FR.)
Laval: 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 12 h 25, 15 h 20, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Parisien: 12 h 25, 15 h 20, 18 h 15, 21 h; lun.: 12 h 25, 15 h 20, 21 h 30.

CAPE FEAR
Bonaventure (1): 21 h 15. CAPITAIN CROCHET
Du Plateau: 16 h 30, 21 h 30. Laval: 18 h 30, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 40, 15 h 20, 18 h 30, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Omega (Longueuil): 19 h, 20 h 35; sam., dim.: 13 h, 15 h 35, 19 h, 21 h 35. Parisien: 12 h 30, 15 h 25, 18 h 10, 21 h. Versailles: 20 h 50; sam., dim.: 15 h 20, 20 h 50. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

CERRO TORRE (LE CRI DE LA ROCHE)
Cinéma Centre-Ville (8): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. CHATEAU BIZARRE
Bijou: 10 h, 12 h 55, 15 h 45, 18 h 40, 21 h 30.

LE DOCTEUR
Centre Eaton: 13 h 25, 16 h, 18 h 35, 21 h 10; lun.: 16 h 15, 18 h 35, 21 h 10. Laval: 18 h 50, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versailles: 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

DREAM CREAMIN'
Eve: 11 h 15, 14 h 05, 16 h 55, 19 h 45. L'ÉTÉ DE MES 11 ANS
Du Plateau: 14 h 30, 19 h 15. EUROPA
Beri (4): 13 h 40, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 20. Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15.

FINAL ANALYSIS
Cinéma du Parc: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 05. Laval: 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Loews: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

FISHER KING
Centre Eaton: 21 h; jeu.: 21 h 15. FRIED GREEN TOMATOES
Cinéma Centre-Ville (3): 13 h 05, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 20.

GLADIATOR
Astré (1): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GRAND CANYON
Laval: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Omega (Longueuil): 20 h 15. Versailles: 18 h 30; sam., dim.: 13 h, 16 h 30.

MEDICINE MAN
Cinéma Dorval: 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25. Fairview: 19 h 15, 21 h 30. Imperial: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Laval: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versailles: 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

LES MÉMOIRES D'UN HOMME INVISIBLE
Beri (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Capitot (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Châteauguay: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: mar.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Joliette (3). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Cinéma Langellier (6): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Laval 2000 (1): 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35. Longueuil (1): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. St-Basile (2). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; lun., mar., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 15.

MEMOIRS OF AN INVISIBLE MAN
Cinéma Dorval: 19 h 15, 21 h 30. Greenfield: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 10. Laval: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit. Loews: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 15; merc.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Versailles: 18 h 50, 21 h; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

MON COUSIN VINNY
Beri (5). Ven., 19 h. Brossard (2). Sam.: 19 h. Carrefour Laval (5). Ven.: 19 h. Cinéma Langellier (5). Sam.: 19 h. Cinéma Terrebonne (3). Sam.: 19 h.

MON PÈRE CE HÉROS
Laval: 19 h, 21 h 10; ven., sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Parisien: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

MUSIC BOY
Cinéma Joliette (3). Lun.: 20 h. MY COUSIN VINNY
Astré (4). Ven.: 19 h. Plaza Côte-des-Neiges (3). Sam.: 19 h. Pointe-Claire (4). Ven.: 19 h.

NAKED LUNCH
Bonaventure (2): 21 h 30. Place Alexis Nihon (3): 13 h 30, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 45.

ONCE UPON A CRIME
Centre Eaton: 12 h 30, 21 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 15. Fairview: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 10. Laval: 12 h 30, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Versailles: 19 h, 21 h; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 45, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h.

LE PÈRE DE LA MARIÉE
Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim.: mar.: 13 h 15, 18 h 45; ven., lun., merc., jeu.: 18 h 45.

LE PRINCE DES MAREES
Dauphin (2): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 20, 16 h, 19 h 15, 21 h 35.

PRINCE OF TIDES
Cinéma Égyptien (2): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 35. Pointe-Claire (1): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 40.

RADIO FLYER
Astré (4): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45; ven.: 21 h 15. Bonaventure (1): 19 h.

LE REVE DE BOBBY
Beri (2): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15. Boite à films (2). St-Jean. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h; dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15. Brossard (3): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 25. Carrefour Laval (6): 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Châteauguay: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Cinéma Joliette (1). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Cinéma Langellier (2): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30. Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim.: mar.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 45, 20 h 55.

LA SARRASINE
Complexe Desjardins (5): 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45.

LE SECRET EST DANS LA SAUCE
Carrefour Laval (1): 21 h 30; sam., dim.: 16 h, 21 h 35.

CHATEAUGUAY: 19 h; sam., dim.: mar.: 13 h, 19 h. Cinéma Langellier (1): 18 h 45; sam., dim.: 13 h, 18 h 45. Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim.: mar.: 15 h 30, 20 h 55; ven., lun., merc., jeu.: 20 h 55. Cinéplex Centre-Ville (9): 13 h 05, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 30. Longueuil (2): 19 h; sam., dim.: 13 h 30, 19 h. St-Basile (3). Ven., sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 25; lun., mar., merc., jeu.: 19 h, 21 h 25.

SHINING THROUGH
Cinéma Égyptien (1): 13 h 20, 16 h 05, 19 h, 21 h

35. Plaza Côte-des-Neiges (3): 19 h, 21 h 35; sam.: 14 h, 16 h 30, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (4): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35.

STAR TREK VI
Eaton: 21 h; jeu.: 21 h 20.

STOP OR MY MOM WILL SHOOT
Astré (2): 19 h, 20 h 50; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45. Carrefour Laval (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Châteauguay: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinéplex Centre-Ville (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Place Alexis Nihon (3): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 05, 21 h 05. Pointe-Claire (6): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

TALONS AIGUILLES
Parisien: 13 h 25, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 20.

THIS IS MY LIFE
Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20.

LA TOTALE
Omega (Longueuil): 19 h 30, 21 h 30. Parisien: 12 h 30, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25.

TOTO LE HÉROS
Cinéma Festival (1): 19 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 17 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 20, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 15.

TOUS LES MATINS DU MONDE
Complexe Desjardins (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Dauphin (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

UNE LUEUR DANS LA NUIT
Beri (5): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Ven.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Boite à films (1). St-Jean. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Brossard (2): 19 h, 21 h 30; sam.: 13 h, 16 h, 21 h 30. Sam.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30. Carrefour Laval (5): 19 h, 21 h 35; ven.: 13 h 05, 15 h 50, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 50, 19 h, 21 h 35. Châteauguay: 21 h 35; sam., dim.: mar.: 15 h 45, 21 h 35. Cinéma Joliette (2). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Cinéma Langellier (5): 19 h, 21 h 30; sam.: 13 h 10, 16 h, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (3). Dim., mar.: 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 21 h 30. St-Basile (1). Ven., sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; lun., mar., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 30.

UN HOMME ET DEUX FEMMES
Complexe Desjardins (4): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15.

VAN GOGH
Parisien (7): 13 h, 16 h 30, 20 h.

WAYNE'S WORLD
Cinéma V. 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 55, 19 h, 21 h 10. Cinéma Dorval: 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15. Greenfield: 18 h 50, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 05. Laval: 19 h, 21 h; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Palace: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 40, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Versailles: 18 h 50, 21 h; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

YOUNG SOUL REBELS
Palace: 12 h 05, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche
ACES - L'ATTAQUE DES AIGLES DE FER
Parisien: 16 h 55.
BILLY BATHGATE V.F.
Parisien: 16 h 30.

CINE-CHINE: FEMME, DEMON, AMOUR;
(MANDARIN S.T.F.)
Cinéma ONF: 19 h.

CINE-CHINE: LE TIREUR DE POUSSE-
POUSSE; (MANDARIN S.T.F.)
Cinéma ONF: 21 h.

LE DERNIER BOY-SCOUT
Parisien: 19 h.

DING ET DONG - LE FILM
Paradis: 15 h 10, 21 h 50.

DOUBLE IMPACT
DR. ZHIVAGO
Cinéma de Paris: 13.

DYING YOUNG
Decarie: 12 h 40, 16 h 55, 21 h 20.

L'ÉTÉ DE MES 11 ANS
Paradis: 13 h.

FAUT PAS DIRE A MAMAN OUE...
Paradis: 13 h.

FOR THE BOYS
Cinéma de Paris: 19 h.

HOW TO LIVE IN THE FEDERAL REPUB-
LIC OF GERMANY - JEAN-MARIE
STRAUB AND DANIELE HUILLET AT
WORK ON FRANZ KAFKA'S AMERIKA
Goethe-Institut: 20 h 35.

IL DANSE AVEC LES LOUPS
Quimetoscope: 16 h.

LE ROI PECHEUR
Paradis: 19 h 20.

LE SECRET DE LA CHAMBRE CLAIRE
Quimetoscope: 21 h.

LES JUSTICIERS DE LITTLE TOKYO
Paradis: 14 h 55, 20 h 55.

LES NERFS A VIF
Paradis: 18 h 30.

LE SOUS-SOL DE LA PEUR
Paradis: 15 h.

LE VOYAGE DE L'OGRE - HAREMS
Cinéma Parallels: 21 h.

LITTLE MAN TATE
Decarie: 12 h 30, 18 h, 21 h 30.

MADAME BOVARY
Quimetoscope: 16 h 15.

MARC PARADIS, ENTRE DESIR ET ECRITURE
Cinéma Parallels: 21 h.

MAURICE
Quimetoscope: 19 h.

MEETING VENUS
Cinéma de Paris: 21 h 45.

MY OWN PRIVATE IDAHO
Cinéma Parallels: 19 h.

NATIONAL FILM BOARD OF CANADA'S
ANIMATION FESTIVAL
Rialto: 15 h, 19 h 15.

ONLY THE LONELY
Decarie: 14 h 55, 19 h 10.

REVES DEFENDUS
Quimetoscope: 19 h 15.

ROBE NOIRE
Paradis: 15 h, 21 h.

RUSH
Rialto: 17 h, 21 h 30.

THE COMMITMENTS
Cinéma de Paris: 16 h 30.

THELMA ET LOUISE
Paradis: 17 h.

UN COEUR QUI BAT
Quimetoscope: 21 h 50.

À LA CINÉMATHEQUE ET AU CONSERVATOIRE

Dimanche
LE CERCLE ROUGE
Cinéma québécoise: 15 h.

FAREWELL GREEN SUMMER
Conservatoire d'art cinématographique: 15 h.

KIEP'S LAST JOURNEY
Conservatoire d'art cinématographique: 17 h.

LE FILS
Cinéma québécoise: 18 h 35.

HOW TO LIVE IN THE FEDERAL REPUB-
LIC OF GERMANY
Cinéma québécoise: 20 h 35.

SCARRED BY KANDAHAR
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

WILD BOY
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.

Entracte

LASLO BENEDEK MEURT A 87 ANS

EXPOSITIONS

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL (Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke o.) - Expositions «Snoopy entre au Musée», «L'architecture de Edward et W.S. Maxwell», «Paysages d'hiver au Québec: 1850-1950», «Rafraîchissement de l'esprit: recipients à vin et à the d'Orient» et «Chefs-d'œuvre du Musée Gugenheim». Du mar. au dim., de 11 h à 18 h, merc., sam., de 11 h à 21 h.

MUSEE DES ARTS DECORATIFS (tangle Sherbrooke et Pie IX) - A compter de ven., exposition «Frank Lloyd Wright: meubles et éléments décoratifs». Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'à 31 mars.

MUSEE MARC-AURELE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

ARTICULE (15, Mont-Royal o.) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres de Denise Hawrysi.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière, 4ième étage) - Peintures et gravures de François Vincent. Jusqu'à vendredi.

ATELIER-GALERIE DU ROI CHARLES QUINT (1860 D, boul. des Sources, Pointe-Claire) - Gravures de Paul Cloutier, Charlotte Fautoux, Lucie Larocque et Jacinthe Tétrault. Aquarelles et meubles d'art de Josée Benoit. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h.

B-312 ÉMERGENCE (372, Ste-Catherine o., Suite 312) - Oeuvres de Guy Lapointe et Jean Pelchat. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 28 mars.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Exposition «Actualité du carnet d'architecte». Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE CIRCA (372, Ste-Catherine o.) - Exposition «Jardins de la mémoire», de Robin Campbell, Evelyn Kelyan, Jacki Danykchuk et Saria Voyer. Du merc. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'à 4 avril.

CENTRE COPIE-ART (815, Ontario e.) - Exposition «Le Tiroir». Jusqu'à 4 avril.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine) - Peintures et objets de Ilana Ishayek. Jusqu'à jeudi.

CENTRE INTERNATIONAL DE DESIGN (85, St-Paul o.) - Exposition «Cœurs d'air». En sem., de 9 h à 20 h; sam., dim., de 9 h à 16 h. Jusqu'à 29 mars.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE - Oeuvres d'Edward Aoki et Cameron Skene. Jusqu'à 27 mars.

ESPACE GLOBAL (914, Mont-Royal e.) - Exposition «Le Salon des régusés». Du jeu. au dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'à 29 mars.

ESPACE VERRE (1200, Mill) - Oeuvres de Maureen Capper, Robin Doak, Alain Fournier, Roland Haf, Francine Leblanc, Guy Martin, Jocelyn Poirier et Rod Sandilands. Lun., au ven., de 9 h à 17 h. Jusqu'à 31 mars.

GALERIE ART ET ARTE (3886, St-Hubert) - Oeuvres de Cristina Santander et Matilde Marin. Du merc. au sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 28 mars.

GALERIE CHANTAL BOULANGER (372, Ste-Catherine o.) - Oeuvres de Serge Murphy. Jusqu'à 18 avril.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne o.) - Oeuvres de George Sugarman et David Winter. Du merc., au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 21 mars.

GALERIE CITRON (1875, René-Levesque o.) - Peintures de Noreen Mallory. Ven., sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'à 21 mars.

GALERIE CLARK (1591, Clark, 2ième étage) - Oeuvres de Arthur Munk et Yvon Proulx. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'à 29 mars.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) - Oeuvres de Robert Ayre. Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'à 18 avril.

GALERIE COUR SAINT-LOUIS (223, Prince-Arthur) - Oeuvres de Daniel Lavioie, Yvan Adam, Anonyme Sansregret et Richard Dand.

GALERIE DARE-DARE (279, Sherbrooke o.) - Exposition «Le Chaud de famille IV», installation de Guy Giard. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 29 mars.

GALERIE D'ART VISIONNAIRE (92, Sherbrooke o., Suite 101) - Oeuvres de Jac Lapointe,

Louise Dufort, André Lauzon, Louise Chartrand, Robert Cadot, Jacqueline Deschamps, Jean-Marie Simard, Lyne Laineuse, Ron Marcel Harvey, Marie-Josée Boileau, Diane Turmel, Lyn Bastien, Françoise Côté et Jacqueline René.

GALERIE DAZIBAO (279, Sherbrooke o., espace 311 C) - Exposition «Comme des îles» de Richard Baillargeon. Du merc., au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 22 mars.

GALERIE DAN DELANEY (318, ave. Victoria, Westmount) - A compter de jeu., petits formats. Du lun. au ven., de 9 h à 17 h; sam., de 12 h à 17 h.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTREAL (2122, Crescent) - Maîtres canadiens de notre siècle jusqu'à aujourd'hui et jeunes peintres. Lun., au sam., de 10 h à 18 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, St-Denis) - Auj., de 11 h 30 à 17 h; lun et mar., de 11 h 30 à 17 h, oeuvres de Raymonde Duchesne.

GALERIE DE LA VILLE (120001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux) - Auj., exposition «Le passé et le futur». A compter de jeu., acryliques sur toile d'Andrea Helfield et pastels sur papier de Anne Hughes.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres de Dominique Sarrazin. A compter de jeu., oeuvres de Richard-Max Tremblay et Jocelyn Jean.

GALERIE KO-ZEN (532, Duluth e.) - Dessins monochromes de Jean-Marie Delvalle. Jusqu'à 16 avril.

GALERIE L'EMPREINTE (272, St-Paul e.) - Auj. et dem., de 10 h à 17 h, peintures de Gerorgette Crainic et céramiques de Sara Mills. A compter de mar., installation de Gilbert Leblanc.

GALERIE LIEU OUEST (372, Ste-Catherine o., espace 523) - Photographies de Robert Bédard. Du mar. au sam., de 11 h 30 à 17 h 30. Jusqu'à 4 avril.

GALERIE D'ART MME ALONZO (Rue Prince-Arthur) - Exposition «Femmes en art». Du mar. au dim., de 14 h à 20 h. Jusqu'à 5 avril.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Oeuvres de Ayotte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux et Riopelle.

GALERIE OPTICA (3981, St-Laurent) - Oeuvres de Marie-France Giraudon. Du merc., au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 22 mars.

GALERIE FREDERIC PALARDY (307, Ste-Catherine) - Oeuvres de Jaber Lutfi et Christian Tisari. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'à 8 avril.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.) - Auj., de 13 h à 17 h, exposition «Gérald Godin: souvenirs 1987-1992». A compter de merc., oeuvres de Gregory Louden et Patricia Pink.

GALERIE RELAIS DES EPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Monique Bédard, Gérard Gastonguay, Rachel Cloutier, Georges Doyard, Marcel Delorme, François Faucher, Liliane Fournier, Aviva Kaufman, Abd Hanafi, Lise Lajoie, Esther Maltais, Liane Paskaryk, Albéric Soly, Nicole St-Pierre, Anne Van Mierlo et Zoro Zoo. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h; dim., de 11 h à 17 h.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372, Ste-Catherine o.) - John McEwen et René Pierre Allain. Jusqu'à 28 mars.

GALERIE SEKAI (4218A, Notre-Dame o.) - Exposition «Mediagram». Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; sam., de 12 h à 16 h; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'à 28 mars.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount) - Oeuvres de Lucie Simons et Lisa Clickman.

GALERIE SKOL (279, Sherbrooke o.) - Oeuvres de François Vallée. Jusqu'à 29 mars.

GALERIE 3 (4710, St-Ambrose, Suite 101) - Peintures de David Lise. Jusqu'à mercredi.

GALERIE UOAM (Université du Québec, pavillon Judith-Jasmin, Salle J-R120, 1400, Berr) - Exposition «Anguilles Pluies» et oeuvres de Paulette-Marie Sauve. Tous les jours de 12 h à 18 h. Jusqu'à 5 avril.

GUIDE GRAPHIQUE (9, St-Paul o.) - Auj., de 13 h à 17 h, oeuvres intaglio de Richard Lacroix et techniques mixtes de Lyne Bastien.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN (1200, Docteur Penfield) - Oeuvres sculptées de Federica Marangoni. Lun., mer., de 9 h à 20 h; mar., jeu., ven., de 9 h à 17 h. Jusqu'à 27 mars.

L'IMAGE (1224, Ave. Van Horne) - Oeuvres de George S. Zimbel. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'à 26 avril.

MAISON D'ART ST-LAURENT (742, boul. Decarie) - Auj., peintures de Jean Lamoureux.

M (3981, St-Laurent) - Oeuvres de Larry Clawson. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 4 avril.

MAISON DE RADIO-CANADA (Salle Raymond-David, 1400, boul. René-Levesque e.) - Lun. et mar., oeuvres de Shui-Bo Wang.

MICHEL TRETREULT (1192, Beaudry) - Oeuvres de Nathalie Caron et Fabrizio Peruzzi. Du mar., au sam., de 11 h à 18 h. Jusqu'à 21 mars.

OCURRENCE (911, Jean-Talon e.) - Oeuvres de Philippe Boissonet, Marie-Andrée Cossette, Évariste, Jean-François Cantin, Georges Dvyns et Marie-Christiane Mathieu. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 5 avril.

WESTMOUNT SQUARE - (Galerie des boutiques, 1, Westmount Square, bureau 700) - Exposition de pierres de collection. Tous les jours de 11 h 30 à 15 h (sauf le dimanche). Jusqu'à 28 mars.

HORS MONTREAL

ARTS VISUELS DE LANAUDIÈRE (1074, boul. Base de Roc, Joliette) - A compter de ven., 13 h, oeuvres de Marie-Andrée Julien, Céline Michaud, Huguette Noury et Réal Dumais.

AXE NEO-7 (205, Montclair, Hull) - Oeuvres de Shelaig Kealey. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 29 mars.

LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, Saint-Lambert) - Oeuvres de L. Ayotte, A. Bertouneuse, R. Clark, A.M. Bost, S. Brunoni, C. Claudais, S. Cosgrove, L. Del Signore, J. Der, J. Hammond, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, R. Palmarts, P. Paquin, C. Piché, P. Pivert, D. Plante, G. Poisson, G. Rébry, L. Tiengo, G. Tigner, L. Tremblay, H.B. Bonet, N. Tallon et Richard Viau.

CAISSE POPULAIRE DE CRANBY (30, St-Antoine sud) - Oeuvres de Daniel Viot. Jusqu'à 27 mars.

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS (90, Chemin des Patriotes, Sorel) - Installation de Loly Darcel. Jusqu'à 22 mars.

CENTRE D'EXPOSITION EXPRESSION (405, St-Simon, St-Hyacinthe) - Oeuvres de Lyn Carter et Michelle Heon «in illo tempore», du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 22 mars.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, du Palais, St-Jérôme) - Oeuvres de Yolande Brouillard, Ginette Bertrand et Madeleine David-Chagnon. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 16 avril.

GALERIE ACTION (190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu) - Exposition «Femmes artistes 92», de Muriel Faille, Marie-Claire Leclerc, Louise Mercure, Diane Moreau, Suzanne Roux, Gabrielle Schouler et Diane Trudel. Du lun. au ven., de 13 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 29 mars.

GALERIE D'ART DES AMIS DE LA CULTURE DE RIGAUD (Édifice de l'Hotel de Ville de Rigaud) - Peintures de Tony Neville. Jeu., ven., de 12 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'à 29 mars.

GALERIE BARBEAU MOLINARI (435, rue Principale, St-Donat) - Peintures de Lorraine Wibbing. Du lun. au dim. Jusqu'à 29 mars.

GALERIE PIERRE BERNARD (141, Champlain, Hull) - Oeuvres de Francine Choiche, Thérèse Tourigny des Aumiers, Diane Desmarais, Hélène de Passille, Isabelle Gremer, Claire Jacob, Irina Karlukoska, Marie Laberge, Denise Laperrrière, Louise Latulipe, Reine Ouellet, Andrée Vézina et Michelle Anne Theberge Zaharia. Lun., mar., de 11 h à 15 h; merc., jeu. et ven., de 11 h à 17 h 30; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 28 mars.

GALERIE DU CENTRE (250, St-Laurent, Saint-Lambert) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres de Marc Ledoux. **GALERIE CLAUDE BROCARD** (2591, boul. Cure Labelle, Prevost) - Exposition - peintures

quebecois. Ven., sam., dim., de 10 h à 18 h.

GALERIE D'ART DU COLLEGE EDOUARD-MONTPETIT (100, de Gentilly e., Longueuil) - A compter de mar., exposition-concours Prix Du-champ-Villon. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h; merc., de 18 h 30 à 21 h.

GALERIE D'ART DU COLLEGE MONTMORENCY (475, boul. de l'Avenir, Lavall) - Oeuvres de Alexandre Filion, Anne-Julie Hynes et Claude Villeneuve. Du merc. au ven., de 12 h à 20 h 30; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'à 22 mars.

GALERIE D'ART MARIELLE GAGNÉ (34, Argyle, St-Lambert) - Oeuvres de Vincent Dusek, Florent Comtois, Monique Bedard, Denise Lalonde, Zoro Zoo, Helene Dubé et Denise David.

GALERIE HORACE (74, Albert, Sherbrooke) - Techniques mixtes de Denise Bouchard et sculptures de Gilles Payette. Jusqu'à 29 mars.

Décès du peintre Yossi Stern

Agence France-Presse
JERUSALEM

Le peintre Yossi Stern, un des grands maîtres israéliens, est décédé hier, à Jérusalem, à l'âge de 69 ans, à la suite d'une crise cardiaque, a-t-on appris auprès de sa famille.

Originaire de Hongrie, Yossi Stern était arrivé en Israël à

la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il fut l'un des élèves, puis un des enseignants, de l'Académie de peinture Betza-lel de Jérusalem.

Ses huiles, en particulier des paysages de Jérusalem et des motifs bibliques néo-réalistes extrêmement stylisés aux couleurs très vives, lui ont valu une notoriété internationale, notamment un prix de l'Unesco.

Participez à la campagne de levée de fonds de la SPCA

Week-end CINÉMANIA

Mini Marathon de Films
Les 4 et 5 AVRIL
au cinéma CARREFOUR LANGELIER

Durant ce week-end CINÉMANIA, vous pourrez voir sans frais tous les films qui seront à l'affiche au cinéma Carrefour Langelier. Six salles, six films à voir en deux jours.

Faites-vous commanditer et recueillez de l'argent pour la SPCA (minimum 100.00\$). Le participant qui recueillera le plus gros montant d'argent méritera un voyage pour deux personnes à Paris, gracieuseté de Air Canada et Vacances Air Canada.

Pour obtenir un formulaire de commandes, veuillez remplir le coupon ci-dessous et le poster rapidement à:
WEEK-END CINÉMANIA SPCA 5215, rue Jean-Talon Ouest, Montréal (Québec) H4P 1X4

Veuillez S.V.P. me faire parvenir un formulaire de commandes

NOM _____ AGE _____
ADRESSE _____ APP. _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
NO. DE TELEPHONE (TRAV.) _____ (RES.) _____

Les formulaires de commandes sont également disponibles à CKOI FM, 211 rue Gordon à Verdun au cinéma Berril et au cinéma Carrefour Langelier.

Beethoven
LES MÉMOIRES D'UN HOMME INVISIBLE
MON COUSIN VINNY
ARRÊTEZ OU MA MÈRE VA TIRER
LE SECRET EST DANS LA SAUCE
Gladiator l'ange du ring

CKOI 95.9 FM
La Presse
Vacances Air Canada

★★★★★
-Bill Dhehl, ABC RADIO NETWORK

This is my life

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

POINTE-CLAIRE 6341, TRANSCANADIENNE
LE FAUBOURG 1614, RUE STE-CATHERINE O
CÔTE-DES-NEIGES 6700, CÔTE-DES-NEIGES

«Une célébration! Exubérant, sensuel, subtil. Il vous sera difficile de sortir du cinéma sans danser.»
-Richard Corliss, TIME MAGAZINE

D'APRÈS UN ROMAN BOULEVERSANT, LAURÉAT DU PRIX PULITZER

Les ROIS DU Mambo
version française de THE MAMBO KINGS

BERRI
ST-DENIS & STE-CATHERINE

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

80034304

Si non composez à Montréal le 251-8688 ou sans frais le 1 800 563-8688.

CLUB Multi points

ASSISTEZ AU DERNIER SPECTACLE ROCH VOISINE A PARIS

La Presse CKAC73AM

À GAGNER:
3 SÉJOURS POUR DEUX PERSONNES À PARIS

incluant le transport aérien, l'hébergement, les petits déjeuners, deux soupers, des places réservées au spectacle et 500 \$ en chèques de voyage.

Le voyage aura lieu du 13 au 18 avril 1992

SI LA PERSONNE GAGNANTE EST ABONNÉE À LA PRESSE C'EST 1 000 \$ EN CHÈQUES DE VOYAGE MASTER CARD QU'ELLE RECEVRA

Avec la collaboration de airLiberté, Votre "prêt-à-voler" entre Montréal et Paris, BANQUE NATIONALE, Votre banque nationale.

POUR PARTICIPER: Remplissez le coupon de participation ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée avant 17 h le 26 mars 1992.

Quotidiennement, du 16 au 27 mars, durant les émissions «Bonjour Montréal», «Touche-à-tout» et «Zapping», à CKAC, les animateurs procéderont au tirage d'un coupon de participation. La personne gagnante sera appelée, en ondes, et devra compléter, en chantant, une phrase chanson de Roch Voisine. Si elle réussit, cette personne devient admissible au tirage de l'un des 3 voyages à Paris. De plus, elle mérite un disque compact de Roch Voisine. Le 30 mars, parmi les coupons admissibles, on procédera au tirage d'un séjour à Paris, à chacune des émissions.

Ce coupon sera publié dans La Presse, tous les jours, jusqu'au 22 mars inclusivement. La valeur des prix offerts est de 10 938 \$.

Les règlements du concours sont disponibles à La Presse et à CKAC.

Concours "Roch Voisine à Paris"
C.P. 7373 Succursale A
MONTREAL H3C 4A5

La Presse CKAC73AM

Nom..... Age.....
Adresse..... App.....
Ville..... Code postal.....
Tél.(rés):..... (travail):.....

Vous êtes abonné à La Presse Oui Non

LES GRANDES SÉLECTIONS MARTINI, cinéplex, La Presse, ALLIANCE VIVAFILM

VOIR BEING... ET MOURIR D'AMOUR!

À L'ACHAT D'UN BILLET POUR ADULTE À PRIX RÉGULIER (8,00\$), ALLIANCE VIVA FILM INVITE LA PERSONNE QUI VOUS ACCOMPAGNE À ASSISTER GRATUITEMENT AU FILM. CETTE OFFRE EST VALIDE SEULEMENT LE LUNDI 16 MARS 1992 DANS UN CINÉMA CINÉPLEX ODÉON

Being at home with Claude

PRIÈRE DE PRÉSENTER CE COUPON À L'ENTRÉE

2 POUR 1

Grande-Bretagne: des élections cruciales pour l'Europe

JEAN-FRANÇOIS CHABOT
collaboration spéciale
LONDRES

Le premier ministre britannique John Major a déclenché la semaine dernière des élections générales pour le 9 avril prochain. La campagne électorale promet d'être l'une des plus chaudes disputées en Grande-Bretagne depuis nombre d'années. Pour permettre à ses lecteurs de s'y retrouver dans cette campagne cruciale pour l'avenir de l'Europe, *La Presse* publie ce petit guide sur les principales formations politiques britanniques.

LE PARTI CONSERVATEUR

Au pouvoir depuis 1979
Gagnant des trois dernières élections avec Margaret Thatcher comme chef. Battu lors des 11 dernières élections partielles

367 sièges (sur 650) à Westminster au moment de la dissolution

Le chef

John Major, 48 ans, est considéré comme le « dauphin » de Margaret Thatcher. Fils d'un acrobate de cirque ambulant, le deuxième plus jeune premier ministre de l'histoire de la Grande-Bretagne a été vite appelé à jongler avec plusieurs situations tendues, voire même dangereuses. Prenant les rênes du Parti en novembre 1990, il est rapidement pris dans l'escalade qui a conduit à la guerre du Golfe. Il sortira grandi de ce premier contact avec la haute diplomatie. Mais tout comme pour son homologue américain George Bush, l'euphorie de la victoire fut de courte durée. Les faveurs du public ont chuté quand les problèmes du chômage et de l'inflation sont revenus dans la lorgnette des médias.

John Major mise sur ses origines modestes pour convaincre les votants qu'il partage leurs préoccupations. Élu aux Communes en 1979, sa montée fulgurante au sein du parti en fait bientôt un favori de la Dame de Fer.

En juillet 1989, il devient ministre des Affaires étrangères. Puis, en octobre, ministre des Finances. Sa politique de taux d'intérêt élevés à presque 15 p. cent le rend impopulaire. Pour lui c'est la seule solution pour s'attaquer à une inflation qui galope à 10 p. cent par année. Le temps semble vouloir lui donner raison. Au moment du « putsch » qui le placera à la tête de son parti, John Major représente, au sein des rangs conservateurs déchirés, la continuité.

Les politiques

L'économie
Les Conservateurs sont en faveur de la privatisation des services publics. Ils y voient le moyen par excellence pour réduire les dépenses gouvernementales et assainir une fonction publique trop lourde.

Sous la gouverne des conservateurs, on a déjà assisté à la privatisation des réseaux de distribution d'eau potable, des mines de charbon et de houille, de l'électricité, du pétrole avec British Petroleum (BP), et du téléphone, pour ne citer que ceux-là. Ils ont aussi permis la privatisation de la gestion des hôpitaux, et ils encouragent les Britanniques à souscrire à des assurances-santé privées.

Privatisations, dégraissage de l'État: le tout a pour but ultime de réduire les impôts sur le revenu. Les taux s'élèvent pour l'instant à 25 p. cent sur un salaire ne dépassant pas 22 700 Livres (50 000 dollars), et 40 p. cent sur chaque Livre gagnée en plus. À cela, il faut ajouter les charges sociales (assurance-chômage, assurance-santé et régime de rentes) qui prennent 9 p. cent du salaire annuel, jusqu'à concurrence de 3400 Livres. Les conservateurs visent un taux d'imposition de base de 20 p. cent d'ici l'an 2000.

La poll-tax introduite par Mme Thatcher, et qui a fait très mal au parti, a été abolie par son successeur. Elle sera remplacée à compter du 1^{er} janvier 1993 par une taxe basée sur la valeur de la propriété.

L'Europe

La position des conservateurs en ce qui a trait à la Communauté Économique Européenne sont apparus très clairement au sommet européen de Maastricht, en décembre dernier: «L'Europe oui, mais à nos conditions.»

John Major défend âprement la souveraineté du gouvernement britannique face aux demandes et exigences de Bruxelles. Ainsi, Londres a refusé d'adopter des mesures depuis longtemps par les autres membres de la CEE: un salaire minimum, un nombre d'heures maximum dans une semaine de travail, la libre circulation complète entre les biens et des individus, une charte des droits et libertés et, surtout, l'adoption



Le premier ministre John Major a lancé sa campagne électorale, hier à Torquay, devant les principales instances du Parti conservateur.

PHOTO AFP

d'une monnaie commune, l'ECU, qui pour le moment est prévue pour 1995.

La clientèle

Traditionnellement l'Establishment et les dirigeants d'entreprises. Londres et le sud de l'Angleterre sont reconnus comme ses bastions.

LE PARTI TRAVAILLISTE

Au pouvoir pendant 15 années consécutives de 1964 à 1979
Vainqueur de 9 des 11 dernières élections partielles
227 sièges à Westminster au moment de la dissolution

Le chef

Neil Kinnock est originaire du Pays de Galles. Traditionnellement ouvrier, cette région du Royaume-Uni a beaucoup souffert durant le règne des conservateurs. Les programmes de rationalisation ont entraîné la fermeture de plusieurs mines de charbon et la perte de dizaines de milliers d'emplois. Et c'est là-dessus que notre homme de 50 ans mise pour sa campagne. Il est convaincu que le mécontentement de la population lui permettra d'accéder au pouvoir qui lui échappe depuis qu'il a pris la tête du parti en 1983. Kinnock est diplômé en histoire, en éducation et en relations industrielles. Membre du parti depuis l'âge de 15 ans, il a été élu pour la première fois en 1970.

Les politiques

L'économie

Les travaillistes sont favorables à une présence accrue du gouvernement dans les domaines de l'éducation et de la formation professionnelle. Les entreprises seraient obligées de consacrer un pourcentage de leur revenu annuel à la formation.

Ils font aussi campagne sur la décentralisation du pays. Ils prônent la création de parlements autonomes pour l'Écosse et le Pays de Galles. Ceci tient compte de la grande ferveur nationaliste qui se manifeste dans les derniers sondages effectués au nord du Adrian Wall: plus de 55 p. cent des répondants croient que l'Écosse développerait mieux son potentiel à titre de nation indépendante.

En ce qui a trait à l'impôt, un gouvernement travailliste en modifierait les barèmes. Le taux minimum diminuerait à 20 p. cent; le taux maximum grimperait à 50 p. cent.

Une charte des droits des travailleurs verrait le jour, en même temps qu'une réforme des lois du syndicalisme et qu'un tribunal du travail pour régler les conflits.

Enfin, la Poll-Tax, si impopulaire, serait remplacée par l'ancien système d'im-

pôts fonciers locaux basé sur la valeur de la propriété.

L'Europe

Les troupes de M. Kinnock considèrent que la Grande-Bretagne a perdu trop d'occasions de joindre les rangs. C'est pourquoi un gouvernement travailliste appuierait l'implantation d'une monnaie européenne unique.

Il y mettrait cependant une condition: que les économies des autres pays membres de la CEE s'alignent les unes sur les autres pour éliminer les disparités — pourquoi la Grande-Bretagne devrait-elle payer pour les faiblesses du Portugal?

Les travaillistes sont d'accord pour signer une charte européenne des droits.

La clientèle

C'est le parti de la classe ouvrière. L'Écosse et le Pays de Galles sont considérés comme ses places fortes.

LE PARTI LIBÉRAL-DÉMOCRATE

Né en 1988 de la fusion des partis Libéral et Social-Démocrate
Ce parti n'a jamais exercé le pouvoir.
Deux victoires lors de scrutins partiels récents
22 sièges à Westminster au moment de la dissolution

Le chef

Paddy Ashdown est né à New Delhi en 1941. Sa famille revient habiter le Royaume-Uni juste avant que l'Inde n'obtienne son indépendance, en 1947.

Il grandit et fait ses classes en Irlande du Nord. Il connaît une belle carrière militaire et diplomatique.

Ashdown fait une entrée timide en politique en 1979 comme candidat libéral. Battu, il revient à la charge et est élu en 1983. Il a été élu chef du parti en juillet 1988. Ce scrutin général constitue son premier test.

Les politiques

Parmi les réformes envisagées par les libéraux-démocrates, on note une révision du système électoral lui-même, en faveur de la représentation proportionnelle telle que pratiquée déjà un peu partout en Europe. Quand on considère les résultats obtenus par le PLD dans le système actuel (le même que chez-nous), on comprend d'où vient l'intérêt.

Les libéraux-démocrates s'engagent aussi à accorder un statut autonome à l'Écosse et au Pays de Galles.

L'économie

C'est une nouvelle révolution industrielle que propose le PLD. En rénovant, à titre d'exemple, les infrastructures

dans les domaines du transport en commun, on souhaite relancer l'industrie du matériel roulant, qui tourne au ralenti. Comme les wagons de trains datent pour la plupart des années 40, il y a de quoi occuper plusieurs usines pendant dix ans!

Le financement de la recherche et du développement ferait l'objet d'un traitement de choc pour raviver les ardeurs perdues. Les petites et moyennes entreprises bénéficieraient d'une attention particulière.

Ashdown souhaite aussi retirer des mains des politiciens le contrôle de la Banque d'Angleterre, ce qui permettrait selon lui des taux d'intérêts plus bas et moins fluctuants.

La Poll-Tax serait remplacée par une taxe municipale basée sur le revenu annuel total des personnes résidant à une même adresse.

Ce parti se présente comme le seul vrai parti européen. Il favorise une participation entière à la vie de la Communauté. M. Ashdown y voit la seule façon pour son pays de progresser dans les chapitres de l'économie, de la défense et de la protection de l'environnement.

Mais le PLD veut une Europe décentralisée, les décisions étant prises par les plus basses instances possibles.

Les libéraux-démocrates sont favorables à l'adoption d'une charte des droits européenne et à l'union monétaire.

La clientèle

Dans l'état actuel des choses, on ratisse le plus large possible. Le PLD recueillera beaucoup de votes de protestation de la part des gens déçus par les deux autres formations. Pas assez pour faire de ce parti une menace, mais suffisamment pour lui confier la balance du pouvoir dans un parlement minoritaire.

LES AUTRES PARTIS AUX COMMUNES

Ulster-Unionist: Parti pour la défense de l'union entre l'Irlande du Nord et le reste de la Grande-Bretagne: 9 sièges
Ulster Democratic Unionist: Moins radicaux: 3 sièges
Ulster Popular Unionist: Aile gauchiste: 1 siège

Sinn Féin: (prononcé chine-fèn) Aile politique de l'IRA: 1 siège

Scottish National Party: Parti indépendantiste écossais: 5 sièges

Plaid-Comru: Parti indépendantiste gallois: 3 sièges

Social-Democrat and Labour Party (2): 3 sièges

Social-Democrats (3): 3 sièges

(2), (3): Nés des mécontents de la fusion qui donna naissance au Parti de M. Ashdown.

ELECTIONS BRITANNIQUES

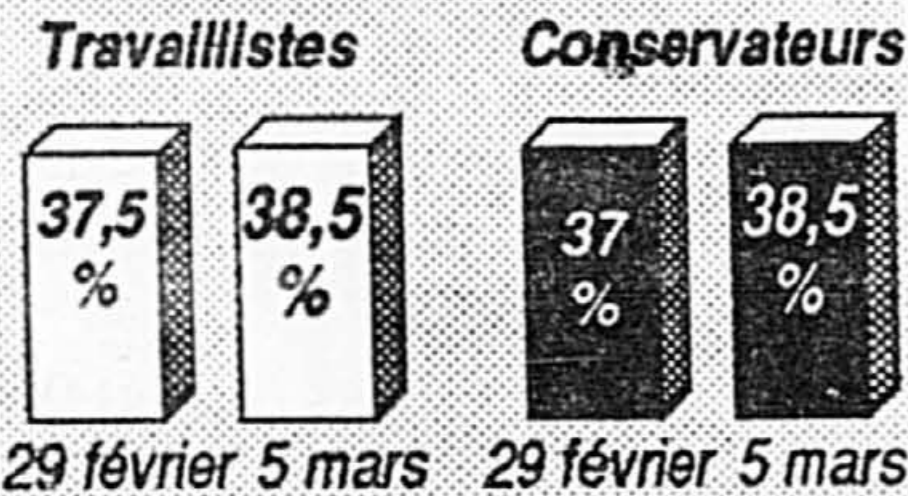
les intentions de vote



Neil Kinnock le leader travailliste

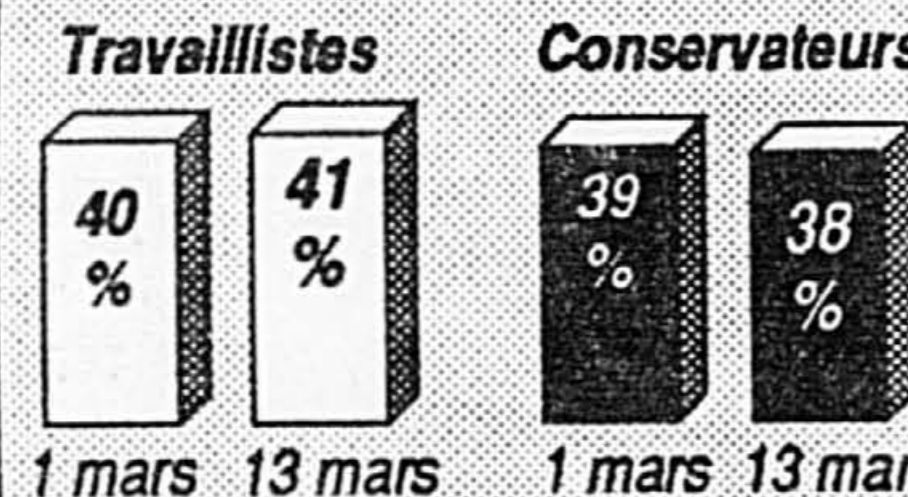
SONDAGE GALLUP

(Daily Telegraph)



SONDAGE MORI

(The Times)



John Major, le Premier ministre (conservateur)

Échec d'une manifestation nationaliste slovaque

d'après Reuter

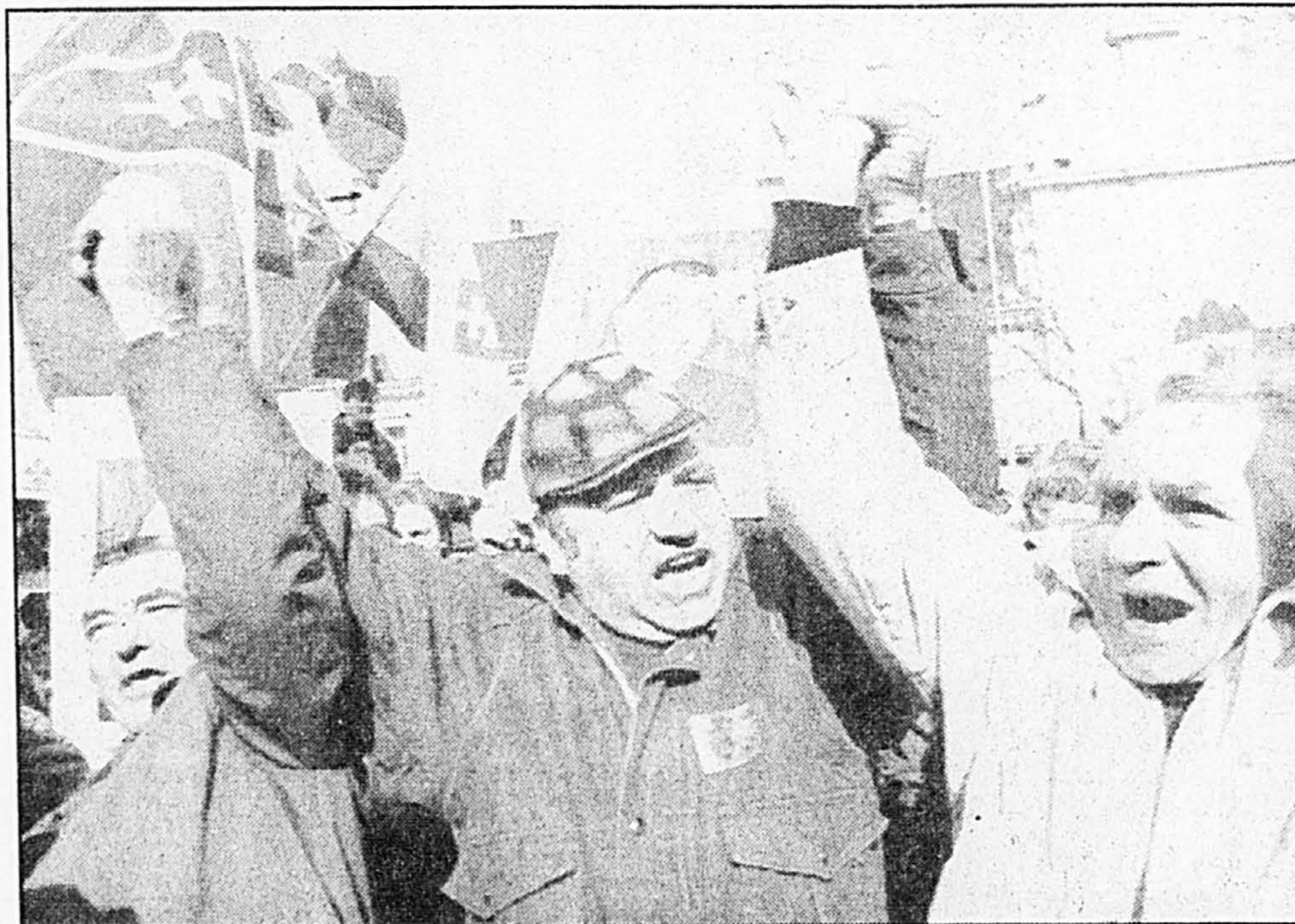
BRATISLAVA, Tchécoslovaquie

Les nationalistes slovaques n'ont réuni que 5000 personnes environ, hier à Bratislava, à l'occasion du 53^e anniversaire de la création d'un éphémère État slovaque indépendant. Les orateurs ont dénoncé le «tchéco-bolchévisme impérialiste», tandis que la foule scandait «assez de Prague».

Les principaux partis slovaques se sont tenus à l'écart de ce rassemblement organisé par des groupes extra-parlementaires et soutenu par certains membres du Parti national slovaque (PNS, sécessionniste). À l'approche des élections législatives du début de juin, les grands partis ont voulu éviter de s'associer à la célébration d'un anniversaire contesté, bien que la plupart d'entre eux réclament une plus large autonomie pour la Slovaquie.

Au lendemain de la création de l'État slovaque indépendant, le 14 mars 1939, l'Allemagne nazie avait envahi le reste de la Tchécoslovaquie dont elle paracheva le démantèlement. L'État slovaque ne survécut pas à la défaite de ses protecteurs nazis.

Un des principaux enjeux des élections fédérales et régionales de juin sera l'éclatement possible de la Tchécoslovaquie sous la pression slovaque. Mais bien que le nationalisme ait toujours été très fort dans leur région, la plus pauvre du pays, une majorité de Slovaques souhaitent, si l'on en croit les sondages, continuer d'associer leur destin à celui des Tchèques.



Trois des quelque 5000 manifestants de Bratislava réclament à hauts cris l'indépendance de leur région, lors des cérémonies marquant la création de l'État indépendant de Slovaquie par les forces fascistes, il y a 53 ans.

PHOTO REUTERS

Des orateurs hier ont accusé le premier ministre slovaque, Jan Carnogursky, et le président du Parlement fédéral, Alexandre Dubcek, lui aussi slovaque, d'avoir bradé leur région. Ils ont invité l'assistance à voter pour les partis qui ont promis l'accession

«à tout prix» de la Slovaquie à l'indépendance.

Le Parti social-démocrate slovaque a annoncé qu'il avait renoncé à faire campagne aux côtés du Parti de la gauche démocratique (communiste) et qu'Alexandre Dubcek se présenterait sur sa liste. L'artisan du «Printemps de Prague» a été élu il y a deux ans comme candidat de Public contre la violence. Ce mouvement, qui avait à l'époque remporté les élections en Slovaquie, a depuis éclaté en plusieurs factions.

Les conflits ethniques reprennent au Rwanda

d'après AFP

NYAMATA (sud-est du Rwanda)

Une vingtaine d'hommes marchent d'un pas épuisé, torses nus sous un soleil accablant, et encadrés par des militaires armés de fusils et de bâtons. Deux d'entre eux, qui n'ont visiblement plus la force d'avancer, sont portés par les autres. Selon les habitants de Nyamata, localité du sud du pays, il s'agit d'un groupe d'assaillants hutus, faits prisonniers le matin même par les soldats rwandais.

Depuis dix jours, la région du Bugesera, où se trouve Nyamata, est le théâtre d'attaques menées par des Hutus, l'ethnie majoritaire au Rwanda, contre les Tutsis. Maisons pillées, incendiées, paysans tués à la machette, à coups de flèches et de casse-têtes, la peur règne dans tout le Bugesera, une région fertile qui s'étend jusqu'à la frontière burundaise. Le bilan officiel est de 60 morts, mais des sources diplomatiques parlent de «quelques centaines de victimes». Dans les seules communes de Nyamata et de Rilima, les chiffres dépassent la centaine de morts.

L'importante présence de l'armée semblait hier avoir ramené, au moins en partie, le calme dans la région, même si les soldats «sont arrivés trop tard», selon plusieurs témoins.

«La situation se calme», affirme le Père Pierre de Cannière, un commissaire belge de l'ordre des Pères blancs, installé au Rwanda depuis 1940. Huit mille personnes déplacées par les violences campent dans la paroisse, dans l'école, le dispensaire et autour de l'église.

Les déplacés sont assistés par le Haut-Commissariat des Nations-Unies aux Réfugiés (HCR) et plusieurs Organisations non-gouvernementales (ONG) qui leur ont fourni une aide alimentaire d'urgence. Ils ont besoin de couvertures, de marmites, de gobelets et de médicaments. Dans Nyamata, dix-neuf personnes trouvées avec la tête coupée ou bien enfoncée par des massues, ont été enterrées le même jour, en début de semaine, dans un fosse commune.

Personne dans le Bugesera n'ose déclarer quels sont les responsables de ces violences, mais beaucoup murmurent qu'il s'agirait d'extrémistes du Mouvement républicain national pour la démocratie et le développement (MRND), l'ex-parti unique. L'opposition rwandaise a demandé la révocation du bourgmestre local, Fidèle Rwanbuka, du ministre de l'Intérieur Faustin Munyaza, et du ministre de l'Information, Fidèle Nkundabagenzi.

LOISIRS ET VEHICULES RECREATIFS

658 BATEAUX-MOTEUR, YACHTS, VOLIERS... THUNDERCRAFT... TROJAN F-32... VOLIERER... AVIONS

659 PLANCHES A VOILE... AVIONS

AVIS... PROPOSITIONS D'AFFAIRES... 700 DANS LA SECTION ECONOMIE

AVIS LEGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

«Prenez avis que Les Gestions K.D.T. Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.»

PRENEZ AVIS que l'Atelier de Creation Fleurit-Art 2000 Inc. demandera à l'inspecteur des institutions financières la permission de se dissoudre.

5222 St Denis inc. et Fabredent inc. annoncent leurs restructurations. Prenez avis que les compagnies demanderont à l'inspecteur général des institutions financières la permission de dissoudre ces dernières.

Prenez avis que Matthew Wolfe Jakubowicz Shapiro, étudiant, domicilié au 6705, De Vimy, en la Cité et District de Montréal, province de Québec, demandera au ministère de la Justice un certificat changeant son nom en Matthew Wolfe Jakubowicz Shapiro Healy.

Prenez avis que Matthew Wolfe Jakubowicz Shapiro, étudiant, domicilié au 6705, De Vimy, en la Cité et District de Montréal, province de Québec, demandera au ministère de la Justice un certificat changeant son nom en Matthew Wolfe Jakubowicz Shapiro Healy.

Prenez avis que la Corporation du Centenaire de l'Ordre des Architectes du Québec demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Prenez avis que la compagnie Services Chem-Met (Québec) Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre en vertu de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Nationair: les grévistes s'en prennent à Ottawa

Le gouvernement fédéral devrait cesser d'affréter des vols de Nationair Canada jusqu'à ce que le transporteur aérien mette fin au lock-out qui touche ses agents de bord depuis cinq mois, a réclamé hier le Syndicat canadien de la Fonction publique.

Cet appel a été lancé hier à la fin d'une manifestation qui s'est déroulée dans les rues de Toronto et à laquelle ont participé environ 150 employés de Nationair.

En continuant de transiger avec Nationair, le ministère de la Défense contribue à la prolongation du conflit, a affirmé la dirigeante du SFCF, Judy Darcy, à la foule rassemblée devant l'hôtel de ville de Toronto.

Le ministère affrète, chaque semaine, quatre vols de Nationair qui relient Ottawa à la base des Forces armées canadiennes de Lahar, en Allemagne.

Le SFCF représente les 400 agents de bord, bagagistes et commissaires de bord qui ont été mis en lock-out le 19 novembre, après que les pourparlers concernant les salaires et les conditions de travail eurent échoué.

Nationair, dont le siège social est à Montréal, a recruté 350 travailleurs parmi ses quelque 1200 employés, afin de remplacer les personnes en lock-out, lesquelles sont sans contrat de travail depuis décembre 1990.

Les employés du transporteur aérien gagnent en moyenne 15600 \$ par année. Le syndicat tente d'obtenir un salaire de base de 18 000 \$. Une demande que Nationair affirme ne pas avoir les moyens de remplir.

Richard Nolan, qui dirige la section du SFCF en charge des compagnies aériennes et qui a travaillé pour Air Canada pendant 21 ans, a expliqué qu'à cause des salaires peu élevés qu'il offre, Nationair est considéré comme une étape préliminaire à franchir avant de parvenir chez Air Canada ou Canadian Airlines, lesquels offrent de meilleures conditions salariales.

Transport Canada a obtenu vendredi une injonction de dix jours afin d'empêcher l'installation de piquets de grève à l'aéroport Pearson de Toronto, après que des travailleurs de Nationair eurent empêché les contrôleurs aériens de se rendre à leur poste, retardant ainsi plusieurs vols.

M. Nolan n'a émis aucun commentaire concernant le respect de cette injonction. Ceci, parce qu'il n'avait pas encore pris connaissance du document.

Le ministre fédéral du Travail, Marcel Denis, a nommé un médiateur pour tenter de mettre fin au conflit.

Les présidents du Conseil du travail du Canada et du SFCF ont lancé un appel, en février, afin que Nationair soit boycotté à l'échelle internationale.

Nouvel appui syndical à l'indépendance

Le Syndicat québécois des travailleurs de l'automobile s'est officiellement prononcé en faveur de la souveraineté du Québec, hier à Montréal, et a lancé une vaste campagne de mobilisation et d'information sur ce thème auprès de ses 25 000 membres.

« Il faut informer nos travailleurs sur la faisabilité et l'importance de la souveraineté. Il faut éviter la désinformation et les campagnes de peur qui ont eu lieu lors du référendum de 1980 », a lancé le directeur du syndicat affilié à la FTQ, Claude Ducharme.

Une centaine de délégués syndicaux étaient réunis pour la journée afin de discuter de l'« Énoncé de politique des TCA-Québec sur la souveraineté », un document qu'ils ont adopté en après-midi et qui sera prochainement remis à tous les membres du syndicat. Le pamphlet d'une vingtaine de pages se présente comme une série de réponses « vulgarisées » aux grandes questions que se posent les Québécois au sujet de la souveraineté.

M. Ducharme a également invité les membres du TCA-Québec à participer activement à la promotion de la cause de la souveraineté, notamment en signant la pétition lancée récemment par le Mouvement Québec et réclamant du premier ministre Bourassa qu'il tienne un référendum sur cette question au plus tard au mois d'octobre, tel que le prévoit la loi 150.

« Il est temps que cessent ces éternelles discussions constitutionnelles qui nuisent à notre développement, et que la population du Québec puisse se prononcer sur son avenir », a déclaré M. Ducharme, en présence du président de la FTQ, Fernand Daoust, et après une allocution prononcée par le leader du Parti québécois, Jacques Parizeau.

Le syndicat a explicitement donné son appui au PQ, qu'il espère voir former « le prochain gouvernement ». Il souhaite également qu'après avoir réalisé sa souveraineté politique, le Québec se lance sur la voie de la social-démocratie et du plein emploi. « Une des grandes attentes, dans notre projet de société social-démocrate, c'est cette revendication qui nous a menés vers la souveraineté du Québec », peut-on lire dans la préface du document remis aux délégués.

Ce Québec souverain, le syndicat le veut aussi « ouvert sur le monde et respectueux de ses minorités linguistiques et des autochtones ».

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

INDEX DES DÉCÈS

ALLEN (Eileen) Pointe-Claire... ARSENEAULT (J. Ernest) Montréal... BEAUVAIS (REGAUDIE) Madeleine... BLONDIN (Henri) St-Jérôme... BOLEAU (Jean-Claude) Rimouski... BOURQUE (Anita) Montréal... DAoust (Gallant) Patricia... DELORME (PONTON) Bérangère... DOYON (Laurent R.) Virginie, U.S.A... DULUDE (DESJARDINS) Cécile Longueuil... GAUDREAU (Roger) Montréal... GAUVIN (Juliette) Montréal... GENEST-LABERGE (Carol) Ottawa... KRAVITZ (Irving) Montréal... LABELLE (Roland) Longueuil... LAUZIER (Sr. Laura Marie) Dorval... LOISELLE (Rachel) Montréal... LUSSIER (COURTEMANCHE) Audrey Montréal... MIRON (Léo) Montréal... PAQUETTE (Leone) Montréal... SAUVAGEAU (Suzanne) Montréal... VAILLANCOURT (Albert) St-Jérôme

ALLEN (Eileen) née Guyon A l'hôpital Général Lashore, le 13 mars 1992, à l'âge de 73 ans, est décédée Eileen Guyon, épouse de feu Ralph, mère de Robert (Nicole) et James, grand-mère bien-aimée de Sherri, Julie et Jason, sœur de Ann (Lewis Louthoud), Gertrude et Williams. Exposée aux salons Collins Clarke MacGillivray, White 222 autoroute 20, (sortie Cartier) Pointe Claire samedi de 19 à 21 h et dimanche de 14 à 16 h et de 19 à 21 h. Le service aura lieu lundi le 16 mars en la chapelle du salon à 10 h. Inhumation à Trois-Rivières.

BOLEAU Jean-Claude M.S.C.D.M.V. A Rimouski, le 13 mars 1992, à l'âge de 48 ans, est décédé le Dr Jean-Claude Boleau, fils de feu Wilfrid Boleau et de feu Antoinette Labrosse, frère de Marcel (Louise Garon), ainsi que son neveu Pierre Boleau. Exposée aux salons Urgel Bourgie Ltée 16114 boul. Gouin O. Ste-Genèveville Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Ste-Genèveville et de la au cimetière Ste-Genèveville à Pierrefonds. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: dimanche de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

ARSENEAULT (J. Ernest) A Montréal, le 13 mars 1992, à l'âge de 78 ans, est décédé M. J. Ernest Arsenault, époux de Roland Begin. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Michel, époux de Diane Rioux, Pierre, Louise, ses petits-enfants: Annie, Sonia, David, Marie-Lise, ainsi que plusieurs autres parents. Exposé au salon: Giguère & Tomasso Inc 8989 Hochelaga Montréal Les funérailles auront lieu lundi le 16 à 13 h en l'église Ste-Claire et de la au Repos St-François d'Assise. Heures des visites: dimanche de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h.

BEAUVAIS (REGAUDIE) Madeleine A Lasalle, le 14 mars 1992, est décédée Mme Madeleine Regaudie, 84 ans, épouse de feu Aldege Beauvais. Elle laisse dans le deuil ses neuf enfants: Raoul, Gilbert, Denis, Guy, Colette, André, Viviane, Lorraine et Claude, leurs conjoints et conjoints, plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Exposée aux salons: Urgel Bourgie Ltée 7708 Centrale Lasalle Les funérailles auront lieu mardi le 17 mars 1992 à 10 h en l'église Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, 7675 Édouard, Lasalle. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs, des dons à la Fondation des Maladies du Cœur seraient appréciés. Heures des visites: lundi de 19 h à 22 h

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'église Sacré-Coeur et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc 2645 est Henri Bourassa pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi des 8 h.

BOURQUE (Anita) (Charbonneau) Au Centre Edmond Laurendeau, le 13 mars 1992, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Anita Bourque, veuve de Jules Bourque. Elle laisse dans le deuil ses enfants Liette, Lise, Gilles (Nicole Desjardins), ses petits-enfants Gilles jr, Ginette, Louis, Isabelle, Pierre et deux arrière-petits-enfants Maxwell, Virginie, sa sœur Simone, parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 16 courant à 14 h en l'é

J'AI PERDU 77 LIVRES

en 7 mois, en suivant la méthode NUTRI-DIÈTE
Je maintiens mon poids depuis mai 1990

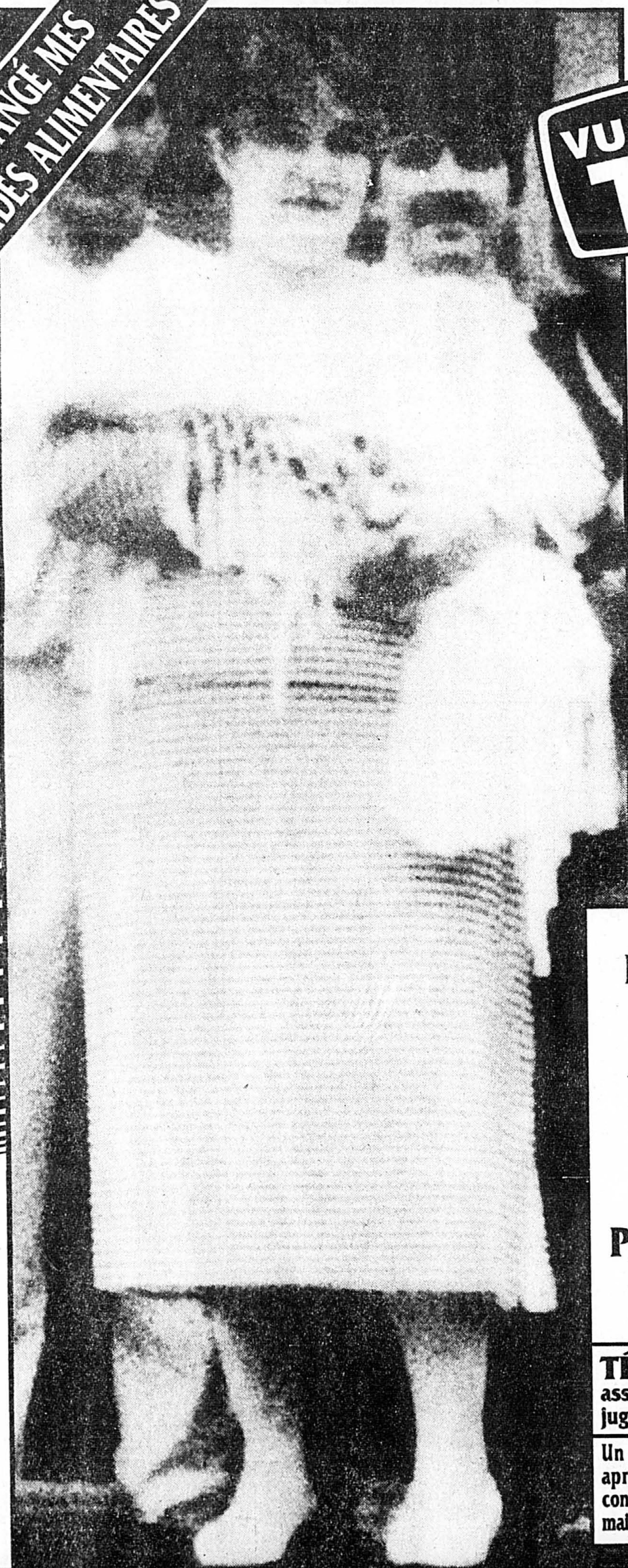


J'AI ENFIN CONFIANCE EN MOI

"C'est faux de dire que les gros sont plus heureux que les autres"

J'AI CHANGÉ MES
HABITUDES ALIMENTAIRES

VU À LA
TV



SYLVIE
LAPLANTE
A PERDU

17
POUCES DE
TOUR DE
TAILLE

TÉMOIGNAGE
assermenté devant un
juge de paix

Un examen médical subi
après avoir perdu du poids
confirme que Sylvie Laplante a
malgré en santé.

AVANT 202 LIVRES

APRÈS 125 LIVRES